This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 06731052 8

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NYC
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

NYC
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FRAGMENS

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

PREMIÈRE PARTIE. — POLITIQUE.

Lacretelle
NKE

Digitized by Google

Je déclare contrefait tout exemplaire qui ne sera pas revêtu de ma signature.

IMPRIMERIE DE FAIN,
RUE DE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

Digitized by Google

FRAGMENS

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES,

PAR P. L. LACRETELLE, AINÉ,

MEMBRE DU CI-DEVANT INSTITUT DE FRANCE, ET AUJOURD'HUI L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

PREMIÈRE PARTIE. — POLITIQUE.

A PARIS,

Chez FOULON et Compagnie, Libraires, Éditeurs, au Cabinet Littéraire, rue des Francs-Bourgeois Saint-Michel, n°. 3;

ALEXIS EYMERY, Libraire, rue Mazarine, n°. 30;

DELAUNAY, RAYMOND } Libraires, au Palais-Royal.

1817.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Ce livre n'est point un ouvrage ; ce n'est qu'un recueil de pièces séparées, et même de fragmens détachés des ouvrages auxquels ils appartiennent. Trois, cependant, forment en eux-mêmes des ensembles.

— Pourquoi cela? Si vous avez des ouvrages, que ne les donnez-vous, sans les morceler ainsi?

— C'est à cette objection que je vais répondre.

Qu'il me soit permis de dire un mot de moi. Je crois que chacun reçoit ses devoirs de la carrière où il est entré; surtout quand il en a obtenu les modestes honneurs. Un académicien doit, autant qu'il est en lui, justifier son titre par ses travaux. Que cela me soit excuse ou non, je suis obligé d'avouer que le règne de Napoléon, en brisant le cours des idées et des affections, dont s'était nourrie ma jeunesse, et ne me présentant qu'une longue perspective de la dégradation des hommes et des peuples, m'avait ôté tout courage. J'ai perdu mes années les plus favorables à l'exécution des plans que j'avais médités. A sa chute, j'ai cru voir la France et l'Europe remonter à cet esprit du dix-huitième siècle, des-

Digitized by Google

tiné à aller s'étendre et se perfectionner dans le dix-neuvième ; et j'ai voulu apporter mon tribut dans cette heureuse transition, qui est l'œuvre propre de l'époque actuelle.

Mais déjà le poids des années s'aggrave sur ma tête. L'économie, qui ne fait pas les grandes fortunes, mais conserve les petites, est la ressource de la vieillesse. Je me suis imposé de peu entreprendre, pour suffire à ce que je pourrais embrasser.

D'abord, j'ai cru pouvoir me dispenser de rentrer dans la discussion des objets et des événemens, où j'assiste encore. A cet égard, j'ai acquis, au moins par un zèle infructueux, le droit de la retraite ; je puis laisser à d'autres, de combattre, avec plus de succès, un autre cours de désordres et de mauvais principes. C'est plutot à une instruction générale, qu'il me convient de m'attacher. Il me semble qu'il est louable, à quelques écrivains, de s'y renfermer ; car elle ne pourrait être abandonnée, qu'au préjudice de la science pratique.

Ensuite, j'ai eu soin de ne reprendre, de mes anciens plans, que ceux où peuvent ne pas succomber mes efforts, dans le peu d'années, qui ne me seront pas refusées pour le travail.

Enfin, j'ai cru devoir particulièrement revenir sur mes essais, publiés en divers temps ; revoir,

Digitized by Google

retoucher, refaire même souvent, ce que je croirais pouvoir en reproduire.

Voici la troisième année que je poursuis cette dernière tâche, d'une ardeur, qui s'est ranimée trop tard. Elle m'a mis en mesure d'offrir au public la collection de ceux de mes travaux, tant inédits qu'anciens, que je ne rebute pas moi-même.

Mais, avant qu'elle puisse paraître; si, dans ces deux espèces de mes écrits, ceux refaits et ceux que j'achève, quelques parties ou fragmens s'appliquaient aux intérêts de la chose publique, qui s'agitent aujourd'hui; ne satisferai-je pas à ce devoir du bon citoyen, dont, d'après de nobles exemples, j'ai fait ma morale dans la profession des lettres, en les détachant, pour les faire entrer dans ce concours de tous les efforts vers un bien immédiat; pour y obtenir cette part inaperçue, dont le zèle a besoin de se flatter? Voilà le principal motif de cet assemblage d'écrits différens, dont mon lecteur, dans ce moment, parcourt la préface.

En voici un second, qui n'est relatif qu'à moi seul. Il est certainement un public essentiellement juste et sage; sévère ou indulgent, selon qu'il convient le mieux; aussi éclairé que l'état des lumières d'un siècle et d'un pays le permet; qui a commencé avec l'instruction parmi les

Digitized by Google

hommes ; et qui ne finira qu'avec elle ; qui ne s'égare quelquefois, que pour désavouer et réparer ses erreurs, dans un autre temps ; de qui tout relève définitivement ; et qui prévaut à la longue ; ce n'est que pour lui qu'on doit écrire, soit qu'on ait droit à sa reconnaissance et à son admiration ; soit qu'on ne puisse en obtenir qu'une attention passagère et un peu d'estime.

Mais il est d'autres publics, qui se succèdent et se renversent, au gré des circonstances mobiles, qui les font naître et les favorisent ; qui coexistent avec ce vrai et éternel public, dont je viens de parler ; et au travers desquels il ne peut long-temps que se maintenir, pour ramener lentement son légitime empire. Ceux-ci sont ardens, dominateurs, exclusifs, comme les factions, dont ils sont l'organe. Leurs dédains sont plus funestes que leurs persécutions. Il convient de composer avec eux ; non pour leur sacrifier la vérité, ou ce qu'on croit la vérité ; mais pour ne pas la compromettre ; et pour ne pas s'exposer soi-même, à des chances, inutiles à courir.

Quand on se présente avec la collection de ses œuvres ; des écrits multipliés, dont peu sont des ouvrages ; composés sous les faces diverses d'une révolution, telle que la nôtre ; il y a de quoi s'effrayer ; et c'est le cas des précautions.

Voici le parti que je prends. Je tire, des di-

Digitized by Google

verses masses de mes écrits, tant anciens que refaits, qu'inédits et même inachevés, plusieurs fragmens, qui me paraissent avoir, avec les objets qui s'agitent aujourd'hui, le rapport des recherches théoriques avec des choses à constituer. J'y mêle, seulement, trois compositions, qui font des corps à elles seules. Si ces pièces, telles que je les réunis, agréent, j'en conclurai que je puis hasarder de publier mes œuvres; si elles sont rebutées, mes œuvres resteront là, pour devenir après moi, ce qu'elles pourront; je me bornerai à les compléter, sans aucun but direct; et seulement avec la vague pensée, qu'un temps peut venir, plus favorable à l'espèce de mes travaux; et qu'au moyen d'une réduction ou d'un choix, quelques-uns pourront peut-être soutenir un jugement, qui deviendra, de jour en jour, plus redoutable. Un peu de confiance, beaucoup de défiance; une paisible soumission aux faveurs et aux rigueurs des divers publics, ou plutôt du public régnant; tels doivent être le mobile et la règle des écrivains.

Je vais parcourir toutes les pièces de ce recueil, par une simple notice, qui s'étendra ou se resserrera, selon que l'objet aura besoin de plus ou moins d'explications. Je dirai, surtout, avec soin, en quel temps, et sous quelle influence a été fait chaque morceau. Ce soin, tout minu-

Digitized by Google

tieux qu'il est, ne doit pas être négligé par les écrivains, qui, comme moi, ont travaillé, avant, pendant, et après la révolution; en supposant, comme on l'a fait, à chaque nouvelle position, qu'elle soit décidément fermée. Sans cela, on ne sait d'où part l'auteur, où il en est, où il va.

Les trois premiers morceaux manquent d'un quatrième, où ils se seraient complétés, comme dans un ensemble; et que j'ai à finir, dans le cadre dramatique, où je veux le transporter : *c'est le système de l'éducation d'un prince*, héritier du trône, dans une monarchie constitutionnelle. Il m'a semblé que le développement des principes, que j'ai posés dans mon *Tableau du Système représentatif*, prendrait plus d'intérêt, s'ils étaient tracés pour un prince, adressés à un prince, et débattus avec lui.

Le second morceau est une production de ma jeunesse. Il tient à ces rêves politiques, qui, à l'époque où il a été fait, était encore toutes nos pensées, et nos moyens pour une révolution. J'ai eu long-temps le projet d'un roman politique sur ce fond; et j'avais voulu l'esquisser par un morceau dramatique, dans le genre du dialogue *d'Eucrate* et de *Sylla*; avec cette différence, bien ou mal conçue, et, pour dissimuler une émula-

Digitized by Google

tion aussi téméraire, que j'avais entrepris par le *monologue*, ce que Montesquieu a si admirablement exécuté par le *dialogue*. Nous avons un modèle du cadre que j'ai adopté (et il n'est guère moins effrayant), c'est le beau soliloque de *Marc-Aurèle*, au moment où il est nommé à l'empire, dans le fameux *Éloge* de Thomas.

Je ne dois pas taire ce qui m'a fait reprendre assez de goût à ce morceau, en 1814, pour le recommencer de mon mieux.

Nous avons encore présente à l'esprit la terrible journée, où Paris a subi cette première invasion de l'Europe, que la France était accoutumée, dans son orgueilleuse servitude, à porter, malgré elle, dans toutes les capitales de l'Europe. Rappelons-nous aussi, dans ce jour même (événement sans exemple), la proclamation de ce jeune souverain, qui avait sauvé son empire par le sacrifice de la ville centrale de ses immenses États; et qui, par une de ces expiations, où la fortune se joue, de ses propres perfidies, était, à son tour, triomphateur, dans nos murs. Nous étions invités, au nom de la victoire, et au bruit de la chute de notre tyran, à nous donner, comme souverains de nous-mêmes, une constitution libre et forte; en harmonie avec les lumières du siècle, et avec la civilisation européenne. A cette magnanime parole, j'ai cru voir

Digitized by Google

se réaliser quelque chose de mon ancien *rêve* ; et, en le reprenant, il me semblait que la vérité venait échauffer ma fiction.

Puisse, ce digne souverain, accomplir l'auguste engagement avec la postérité, qu'il a pris par un si beau fait ; refaire encore, par ses souvenirs, des tendres hommages de notre admiration et de notre reconnaissance, les délices de son cœur ; concevoir toujours que si un despotisme, dirigé par les lumières, est le plus puissant instrument de la première civilisation pour des peuplades à convertir en peuples ; un tel despotisme, pour ne pas s'écarter de sa noble destination, doit être au-dehors l'ami de toutes les libertés ; et que, si toutes les considérations de la haute politique donnent, aux suprêmes législateurs des nations esclavones, la France pour alliée ; tous les intérêts de leur gloire les attachent aux suffrages libres d'une nation, qui sait, chez les autres, comme chez elle-même, et par toutes les voix du génie, flétrir les rêves désastreux d'une frénétique ambition, et consacrer les bienfaiteurs du genre humain !

A considérer ce morceau littérairement, passé les jours où l'analogie qui m'y rappelait, me le rendait précieux ; j'ai reconnu qu'un plan, où tout reste idéal ; le sujet, l'époque, le personnage même, manquait des principales causes de

Digitized by Google

l'intérêt dramatique. Si j'étais parvenu à surmonter cet inconvénient par l'exécution d'une vue grande et touchante ; à développer un genre d'héroïsme, qui manque à toutes les histoires ; et à présenter une image de la plus belle gloire à recueillir parmi les hommes, je n'aurais pas fait un essai sans mérite. Au reste, celui-ci risque de rencontrer, ou beaucoup d'attrait, ou beaucoup de repoussement. Il est encore des âmes, qui s'ouvrent au charme de ces affections philanthropiques ; il en est beaucoup plus d'autres, qui y sont plus qu'étrangères. Le lecteur peut essayer son impression sur le sujet et l'ouvrage ; et moi, je dois cesser d'en discourir.

Le fragment qui suit, est aussi un morceau dramatique ; mais où tout est différent. Le sujet est fixe ; il est pris chez nous. C'est un de nos événemens ; et si un personnage fameux n'y apparaît que par l'emprunt de son nom, il y est reproduit tel qu'il s'était montré ; comme le seul homme d'état de notre révolution. Il fallait, peut-être, une révolution, pour conduire à une composition pareille ; elle a besoin d'une touche de verve ; il n'y a, pour m'en absoudre, ou me condamner, que le bon ou le mauvais succès.

Qu'il me soit permis de faire observer, entre ces deux pièces, un résultat moral, auquel je n'avais nullement pensé, en les écrivant ; qui ne

Digitized by Google

m'a saisi qu'au moment de cette révision générale de tant de pièces, jetées à de longues distances; et qui m'a décidé à placer celles-ci en regard l'une de l'autre. On y voit une ambition, qui n'a pas eu honte de prendre sa route par les horreurs révolutionnaires; dès qu'elle est rendue à elle-même par les avantages d'une place éminente, arriver, par les spéculations calculées d'une réelle grandeur, aux mêmes résolutions, ou s'était porté le premier essor de l'âme la plus pure et la plus généreuse. Ainsi, la vertu et le génie se rencontrent et s'embrassent, par ce qu'ils ont de grand! Il me semble que je puis me féliciter d'avoir donné un exemple de plus de cet heureux rapport.

Le troisième morceau, que je ne mentionne qu'à cet ordre, quoiqu'il ouvre mon recueil, n'a été fait que postérieurement aux deux ci-dessus. C'est celui sur lequel je puis me flatter d'un peu d'attention, par la préoccupation de tous les esprits sur le régime représentatif. On s'attend à un traité; et il n'en offre que les élémens. C'est dans mon ouvrage, inachevé, de *l'Éducation d'un prince*, que je place les développemens et les applications de ma théorie.

J'ai voulu montrer, dans le système représentatif, bien moins quelques précieux débris des vieux temps, combinés avec les acquisitions du

Digitized by Google

cours social, qu'une haute et vaste création de l'esprit moderne; chercher ses effets et sa marche dans ses principes; et inviter des esprits supérieurs à moi à le méditer de plus en plus; à l'achever, comme un corps de science, d'ou dépendent les nouvelles destinées des nations.

Indépendamment de trois écrits, assez étendus; l'un en 1792, pour prévenir le 10 août; l'autre, avant le 18 fructidor, pour prévenir le 18 fructidor; le dernier, après le 18 brumaire, pour que cette dictature accomplît son but; écrits, tous également malheureux par l'événement; et que j'ai cru néanmoins devoir reprendre pour une autre destination, celle de devenir mémoires et explications sur ces événemens : indépendamment de ces productions de circonstance, je n'ai cessé, jusqu'au règne de Bonaparte, de jeter des vues éparses sur toutes les faces de la révolution; j'ai attaqué ce sujet pour l'histoire et pour les études politiques; par le commencement, par le milieu, par la fin. Je viens de repasser tous ces matériaux; et j'ai reconnu, avec le regret des grandes entreprises manquées, que leur multiplicité même m'en interdisait l'emploi; ils ne pourraient servir qu'à un ouvrage, qui n'est plus de mes forces. Je me réduirai à une contemplation générale sur la révolution, qui

Digitized by Google

sera le discours préliminaire de mes écrits, durant la révolution.

Je n'avais un peu rédigé que l'examen du gouvernement antérieur, la monarchie de Louis XIV.

Mon résultat est que ce système de gouvernement n'était bon qu'à enfanter la subversion, dans laquelle nous l'avons vu s'abîmer. Lorsqu'un genre de gouvernement a cessé, il vit encore pour la philosophie de l'histoire; qui va y chercher des principes, des leçons, des exemples, pour d'autres gouvernemens, qui commencent leurs cours. Est-ce sans profit pour la politique moderne, que tant de puissans génies avaient approfondi l'étude de l'empire romain? Cette vaste science se nourrit de toutes les variétés de la société humaine; et c'est par le passé qu'elle apprend à régir l'avenir. D'ailleurs, n'y a-t-il plus de ces monarchies, qui prétendent encore se maintenir sur leurs bases? Et celle même de Louis XIV, a-t-elle perdu toute la puissance des opinions et des regrets? Il sera bon long-temps encore, parmi nous, de montrer, dans son propre système, les causes de sa chute.

De treize livres, dans lesquels j'avais plutôt étendu que resserré mon sujet, je n'en ai composé que sept. Mais le sujet peut s'arrêter là. Je suis prêt à donner cet ouvrage. J'en présente ici le premier et le cinquième livres, comme ayant

Digitized by Google

des rapports avec les objets actuels de l'attention publique. C'est à ces morceaux à s'expliquer et à se justifier par eux-mêmes.

Dans une seconde portion du premier tome de ce Recueil, je me propose d'ouvrir un grand examen sur la question de savoir, si, dans l'édifice de notre monarchie constitutionnelle, il ne convient pas d'abolir les Académies, qu'on vient de recréer, pour relever, en le perfectionnant, l'Institut, qu'on vient de détruire.

— Hé quoi! un scandale, un trouble, lorsqu'on ne doit s'occuper qu'à tout calmer, pour tout affermir! Vous venez affronter, dans ses statuts les plus récens, l'autorité suprême, lorsqu'elle ne s'est encore désarmée, qu'à moitié, des mesures d'une rigueur extraordinaire! essayer vainement d'agiter la république des lettres, si paisible, et trop sensée pour se livrer à de telles impulsions! et cela, sans doute, pour vous constituer l'avocat, sans mission, d'intérêts, qui vous sont étrangers!

Je crois à cette liberté d'énoncer nos opinions, que nous tenons de la Charte, octroyée par notre auguste Monarque; je crois que le droit de discuter le bien et le mal des lois, fait partie du régime représentatif; et que l'exercice de ce droit est le

Digitized by Google

signe et la preuve de cet esprit libéral, qui va, je l'espère, entrer dans le caractère français, pour achever de l'embellir et de l'ennoblir. Je n'ai jamais vu sortir que d'importans services et de précieux résultats de toutes les recherches franches et pleines de la vérité, et de toutes les spéculations sur le bien public. Je serai toujours prêt, quand cela me paraîtra de ma position, de mes devoirs et de mes moyens, à réclamer, avec le respect et la mesure d'un zèle sincère, contre toute erreur dans la législation, contre toute passion funeste dans le gouvernement. Là se marque le bon citoyen, l'honnête homme; surtout l'homme de lettres, qui doit professer la vérité avec fermeté, comme la chercher avec candeur. Ce qu'il m'a été accoroé de faire, autrefois, sous notre ancien régime, en bravant des craintes pusillanimes, certes, je me féliciterais d'avoir à le recommencer; d'avoir à honorer la fin de ma carrière de quelque acte, qui attesterait en moi l'énergie d'une patriotique entreprise.

Tels seraient mes motifs et ma défense, s'il y avait lieu ici, à ce genre de courage. J'ai dû, le premier, confronter ce que je voulais proposer avec ce qui venait d'être opéré; et j'ai reconnu qu'il fallait ce qui existe aujourd'hui, pour conduire à ce que je propose; en sorte, qu'à l'examen, tel qui se préparait à m'incriminer, serait

Digitized by Google

plus embarrassé de sa mauvaise volonté, que moi, de mon apparente témérité.

Je n'ai besoin ici que d'exposer ce qui autorise ma confiance.

Toute fondation, dans la société, naît de l'esprit du temps, et va au but où on la dirige.

Richelieu d'abord, Louis XIV, après, ne durent voir, dans les sciences et dans les lettres, qu'un instrument d'une autorité prépondérante, qu'une noble décoration dans le faste monarchique; et les sciences et les lettres ne durent pas se croire une autre destination.

Lorsque la France, à la fin du dix-huitième siècle, se porta toute entière, si rapidement et si énergiquement, à l'espoir et à la volonté d'une vaste rénovation de son régime, les Académies de Richelieu et de Louis XIV ne durent plus paraître que de vaniteuses futilités; si vous en exceptez celle des sciences, que le génie, éminemment administrateur, de Colbert, avait déjà attachée à l'utilité publique. Un vœu général demanda à l'assemblée constituante un tout autre établissement de la science humaine; et analogue à ce redressement de l'ordre social qu'elle consommait. Malheureusement, cette haute entreprise resta en arrière, par cette désastreuse désertion de son propre ouvrage, où cette assemblée, seule fidèle à la nation, et seule digne du

Digitized by Google

siècle, se laissa entraîner; ce qui fut la plus irréparable de ses erreurs.

La convention était sortie des factions, comme l'assemblée constituante de l'esprit public; c'était le corps anarchique des révolutionnaires, conquérans de la France, par leurs horreurs, et obligés de la retenir sous leur joug, pour leur salut. Mais, grâces à une honorable minorité, qui sut souvent y reproduire les principes salutaires et ramener aux vues nationales, il s'y fit souvent des actes, qui méritèrent la reconnaissance publique; et qui ne resteront pas sans estime dans la postérité.

Nous devons garder le souvenir de ces *écoles normales*, qu'elle ouvrit en 1795, comme pour se racheter de cet interrègne de terreur, qu'elle avait laissé s'établir dans elle et sur elle-même. Destinées à rattacher la France aux lettres et aux sciences, ainsi qu'à la noble liberté, elles remplissaient trop bien leur objet, pour ne pas devenir l'effroi des hommes de ce corps, révolutionnaires encore, d'intérêt, lorsqu'ils ne l'étaient plus, de passion; elles cessèrent bientôt. Toutes les tyrannies, fortes ou faibles, sont condamnées à trembler devant ces belles impulsions qui, données de loin en loin, ne paraissent que se rejoindre, lorsqu'elles se renouvellent : tant il est de la puissance des siècles de lumière, de se re-

Digitized by Google

trouver toujours au même point, pour aller toujours en avant.

Cependant, bientôt après, les deux conseils de la constitution républicaine, qui étaient encore la convention prorogée, subjugués par un engagement, décrétèrent un *Institut*, qui fut immédiatement organisé.

Le plan en appartient à des hommes supérieurs. On y trouve une bonne division des sciences, néanmoins avec des lacunes ; par exemple, aucune place n'y était donnée à l'éloquence ; en sorte que Bossuet, Gerbier et Mirabeau, n'auraient pu entrer à l'Institut, qu'à d'autres titres, que celui qui les distinguait éminemment.

Le système des travaux ne s'élevait pas au-dessus des routines ; excepté encore dans la classe des sciences physiques et mathématiques, où le plan avait été bon, dès l'origine. Cela tenait, ce me semble, à ce que les littérateurs et les philosophes n'ont pas encore reconnu leur emploi dans le service public, ni médité les moyens d'accroître les produits de la science par la concentration des travaux.

Seulement les études morales et politiques avaient enfin reçu leur rang dans la culture des connaissances humaines. Voilà la belle et heureuse innovation.

Digitized by Google

Tout ce qui vint dans l'établissement par la convention, ne fut digne que de la convention.

D'abord, les titres antérieurs furent méconnus, et les gloires anciennes, bannies. Pour admettre les Académiciens, on examina, d'après leurs amis, ou leurs ennemis, s'ils étaient royalistes ou républicains. Mais, en revanche, on exempta de toute vérification de titres littéraires, les membres et les protégés de la convention; et comme les grands seigneurs d'un autre temps, leur seul désir les plaça sur la liste.

Ensuite, l'Institut se trouva lié, de plus près, aux événemens du corps révolutionnaire; et ce n'étaient pas des jeux d'enfans, que les luttes de la convention; à peu près, d'année en année, un parti envoyait l'autre à l'échafaud, ou dans les déserts du Nouveau-Monde; c'était une possession, un usage, une tradition, dont on ne savait plus sortir. Lors de la proscription de fructidor, les vainqueurs voulurent, dans l'Institut même, les places des vaincus: c'est ainsi, nommément, que le général *Bonaparte* fut élu, en remplacement de l'ex-directeur *Carnot*.

Je dois ajouter tout de suite, en fidèle historien, que, deux ans après, par l'autre coup d'état du 18 *brumaire*, tout s'arrangea le plus paisiblement du monde; et qu'à l'Institut,

Digitized by Google

comme partout ailleurs, les proscrits vinrent siéger à côté des proscripteurs, sans se souvenir de rien, de part et d'autre : très-bon exemple, assurément, et qui nous avertit, comme par une leçon de l'expérience, que les révolutions, toujours exposées à prendre leur colère pour la justice ; toujours condamnées à faire trop ou trop peu dans la vengeance, ne commencent à savoir leur propre politique, que du jour où le vainqueur va lui-même relever le vaincu ; et avant que celui-ci ait pu ramasser toutes les forces d'une longue oppression.

On m'a toujours reproché de ne pas savoir assez croire au mal, lorsqu'il était à venir ; ni à sa permanence, lorsqu'il était arrivé. Je ne suis plus d'âge à me corriger ; et fort d'ailleurs ici d'un fait très-remarquable, et assez récent, je veux encore me hasarder à prévoir et à prédire, qu'à l'Institut, comme ailleurs, il en sera de la journée de Waterloo, comme de celle du 18 fructidor ; et que nous ne tarderons pas à revoir, à côté les uns des autres, les derniers proscrits et les réparateurs de la dernière proscription.

C'est le propre des vices d'une institution, de tourner à la ruine de l'institution même. Napoléon n'est encore que le chef suprême de la France, sous le faux titre de premier consul. Il voit l'Institut affligé et humilié de la perte des

Digitized by Google

anciens académiciens. Il met à profit cette juste affection dans le corps, pour le décomposer; il reporte les quatre Académies dans l'Institut.

Cela faisait peu de chose aux classes des sciences et des beaux-arts. Mais cela rendait la seconde à la vieille nullité de l'Académie française. Elle ne s'est plus retrouvée dans la nécessité d'un travail actif, d'une influence sur les lettres, que par le jugement des *prix décennaux*, qui ne furent montrés, que pour disparaître; et par ces *comptes* rendus, où Napoléon ne vit qu'une occasion de plus de se faire célébrer; et dont il ne voulut, qu'une fois, la cérémonie; ce qui a néanmoins produit le bel ouvrage de *Chénier;* le seul œuvre académique, depuis la critique du *Cid*, c'est-à-dire, pendant plus d'un siècle et demi.

C'est dans cet état de choses, que l'Institut s'est offert à l'ancienne maison, ramenée sur le trône de France; et ouvrant le cours d'une nouvelle monarchie par une *Charte*, que, dans la franchise de mes paroles, je ne puis considérer comme une constitution, ni bien posée, ni achevée; mais que j'embrasse avec zèle et fidélité, comme le précieux canevas de celle que la renaissance de l'esprit public, la méditation des principes, la pacification des partis, et une sage épreuve, nous apprendront à fixer.

D'où viendrait, dans les princes de la maison

Digitized by Google

de Bourbon, un éloignement pour le perfectionnement de nos institutions scientifiques; et surtout dans le monarque actuel? Cet éloignement, indigne et bizarre, les séparerait de tant de princes, des trois races, illustres pour avoir servi, en ce point, leur nation et le genre humain. Mais on conçoit, comme naturelle et légitime, leur aversion pour un corps savant, trop contemporain de nos égaremens révolutionnaires, pour ne pas se confondre avec eux, par les souvenirs. Je n'ai pas à examiner, si, dans l'abolition du corps, on ne s'est pas trop livré à cette aversion, puisqu'il ne faut qu'y regarder, pour reconnaître que cette abolition même, loin d'être un obstacle à un véritable établissement de la science humaine, parmi nous, en est bien plutôt la favorable préparation.

En effet, nous revoici, à tous égards, comme en 1789, sauf la différence des mobiles.

En 1789, la nation voulut se donner une constitution représentative.

En 1814, c'est le Roi, qui a jugé convenable de reprendre à la France sa révolution; mais pour la lui rendre, à l'instant, comme une concession du trône, par l'octroi d'une Charte, qui a royalisé la révolution même.

A la première de ces époques, une pensée unanime dans le public avait prononcé que les

Digitized by Google

vieilles Académies n'étaient plus en accord avec l'ordre nouveau. L'ordre nouveau n'avait disparu que par une tyrannie transitoire ; il est repris ; il ne tend plus qu'à s'affermir et à s'améliorer ; il ne peut également s'accommoder des vieilles Académies.

Il est sensible qu'on n'a pu les rétablir que provisoirement, parce qu'il fallait poser quelque chose, en attendant le moment opportun pour le but à atteindre.

L'Institut de la convention manquait de son propre complément.

Celui de Bonaparte était déjà dénaturé.

Il vaut mieux en avoir un tout nouveau à établir.

Celui-ci ne partira pas d'un régime républicain, qui n'avait pu durer ; mais de notre monarchie constitutionnelle, à qui il appartient mieux de s'emparer de l'avenir. Il aura pour fondateur celui de la *Charte*.

Qui honore le mieux notre monarque, de moi, qui me livre à l'espoir qu'il voudra incorporer les sciences, les arts et les lettres dans son propre ouvrage, par une institution digne du siècle ; ou de ces dévots d'Académies, s'il en était, qui voudraient lui enlever la gloire de devenir, en ce point, le Louis XIV du dix-neuvième siècle ! Je les comparerais à des hommes qui, sous Louis XIV,

Digitized by Google

auraient demandé à ce monarque de répudier l'Académie de Richelieu, pour aller reprendre quelque institution, bien féodale, bien scolastique, dans les établissemens de saint Louis.

L'académie de Richelieu fut sans doute une première adoption des lettres par la puissance publique ; toujours mémorable, et par de nobles intentions et par de beaux effets. Mais telle est l'heureuse progression des lumières, que l'honneur d'un temps ne serait plus que le ridicule d'un autre.

Je ne crains donc pas de répéter que jamais les choses ne furent mieux posées, pour la question que je viens ouvrir.

Maintenant que j'ai dissipé tout ce qui pouvait effaroucher sur mon ouvrage, c'est à lui de se soutenir par lui-même.

Je dirai seulement qu'il était fini, au moment de l'invasion de Bonaparte. Il était de la politique de Bonaparte, durant *ses cent jours*, d'accueillir ce projet avec éclat et empressement ; et cela n'était pas moins des principes et des affections du ministre de l'intérieur, M. Carnot; mais je l'avais écrit pour le règne de Louis XVIII; je le rends aujourd'hui au règne de Louis XVIII.

Je crois devoir aller au devant d'un soupçon de partialité, dans la cause que je soutiens : on pourrait croire que, membre de l'Institut, je n'ai su

Digitized by Google

que me livrer à l'affection exclusive, qu'il est naturel d'avoir pour le corps où l'on a passé une partie de sa vie.

Je prie de remarquer qu'il n'y a rien ici qui sépare ni la gloire, ni les intérêts de ces divers corps; au fond, ils ne sont qu'une prolongation des uns par les autres; mais ils doivent changer et s'améliorer par le bénéfice des temps; et voilà le principe de mon ouvrage.

Du reste, si j'avais eu une autre pensée que celle de l'utilité publique, en réprouvant les anciennes Académies; ce n'est pas seulement à ce respect, qui est une justice, que j'aurais manqué; ce serait encore à la reconnaissance, à mes vieux souvenirs, à mes premières affections. Mes maîtres, mes guides, mes appuis, mes plus honorables amis, j'ai eu le bonheur de les trouver dans les membres les plus illustres de l'Académie française; et j'ai été honoré de tous les genres de prix, que, dans les derniers temps, elle avait à décerner. Je ne suis entré à l'Institut, qu'à la faveur de l'infusion des Académies; et j'ai été le premier choix de la deuxième classe, convertie en l'ancienne Académie. Au contraire, j'avais été présenté, trois fois, sans succès, à l'Institut originaire; on me supposait ou trop royaliste, ou trop peu républicain; quoique j'aie toujours été l'un et l'autre, ensemble; c'est-à-dire, constitu-

Digitized by Google

tionnaire de toutes les constitutions; attendu, qu'il m'en faut une, d'abord, pour en espérer une meilleure.

J'ai encore une explication à donner sur un des morceaux, que j'ai placés à la suite de mon ouvrage sur l'Institut; c'est mon *Opinion sur le Génie du Christianisme.*

Voici l'occasion de cet écrit : lors des travaux de la seconde classe de l'Institut, pour les *prix décennaux*, en l'an 10, l'ouvrage de M. de Châteaubriand (je ne me rappelle plus ni pourquoi, ni comment), n'avait point été compris dans l'examen. L'empereur ordonna qu'on lui fît un rapport spécial sur cet objet. On n'a pas su d'où lui venait cette fantaisie, et où cela allait; car les fantaisies de Bonaparte avaient toujours une direction. Peut-être ne voulait-il que répéter un ordre pareil du cardinal de Richelieu, sur le *Cid.* Quoi qu'il en soit, c'était traiter M. de Châteaubriant, comme Corneille. L'Académie, pour montrer toute l'impartialité possible, arrêta que cinq de ses membres, nommés au scrutin, donneraient, chacun séparément, leur opinion écrite. Le choix tomba sur MM. Morellet, Boufflers, Regnault, Daru et moi. D'après ces travaux, lus en séance, elle énonça un jugement. Il y eut un ordre d'imprimer tous ces morceaux; ils le furent; je me

Digitized by Google

rappelle d'avoir corrigé l'épreuve du mien. Ensuite, le ministre de l'intérieur se fit remettre le tout, comme chose à confisquer. Explique cela qui voudra ou qui pourra.

J'imprime aujourd'hui mon *Opinion*, que j'ai retrouvée au registre de l'Académie, parce qu'elle est une de ces compositions académiques, qui entrent dans le système que je propose; et je prends quelque plaisir à l'opposer au morceau de Chénier, dans son rapport, qui, sur ce sujet, est plus satirique qu'académique; et qui n'avait été nullement approuvé.

Une discussion de bonne foi, sur cette production célèbre, peut avoir encore quelque intérêt. Maître, aujourd'hui, de la publier, ou non, je la supprimerais, si elle était autre chose qu'un hommage de plus au réel talent de l'auteur. Ma critique ne porte que sur le *système* et le *plan* de l'ouvrage. Que j'aie raison ou non, le succès de cet ouvrage tient à tous les détails; et là je n'ai eu à puiser que dans mon propre plaisir, pour être juste. Je m'estimerais heureux, surtout, d'avoir prouvé, par un exemple de plus, qu'il n'y a rien de plus facile qu'une sincère alliance entre les apôtres de la religion et les défenseurs de la philosophie.

Plusieurs des écrits, placés dans ce recueil, et lus à l'Académie, célèbrent le dominateur d'alors,

Digitized by Google

comme cela était d'usage et de commande. Je croirais faire une lâcheté d'effacer, aujourd'hui, ces éloges ; ils doivent rester, à côté même des jugemens sévères, que j'énonce aujourd'hui, sur cet extraordinaire personnage, qui n'a plus droit qu'à la justice de l'histoire ; pour qui la postérité existe, de son vivant même ; mes éloges conservés seront la preuve et l'expiation de ma part dans la servitude commune.

Je renvoie, au second tome de mon recueil, mes observations préliminaires sur les objets du second tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU

DU

SYSTÈME REPRÉSENTATIF.

(Ce morceau formait une digression dans l'un de mes écrits sur la révolution ; il est refait ici et augmenté : la fin se rapporte à l'état de choses en Europe, au moment où j'écris cette note : mois de mai 1816.)

CARACTÈRES

DISTINCTIFS DE CE SYSTÈME.

Le système représentatif est la plus belle et la meilleure des créations de l'esprit humain; il sera à l'organisation du monde moral, ce que la découverte de la gravitation des corps est à l'intelligence du monde physique.

Ce système ne prend pas son levier dans le ciel, comme toutes les autres espèces de gouvernemens : loin de rechercher le se-

Digitized by Google

cours et l'appui des préjugés et des superstitions, établis parmi les peuples, et des passions factices, nées de ces sources, il les refuse et les écarte, pour ne prendre l'homme que tel qu'il est par la nature et l'état social, pour ne l'employer que tel que la nature et la société le lui fournissent.

Il ne voit dans l'homme qu'un être sensible, ouvert, de toutes parts, à la peine, et avide de bonheur; un être raisonnant, capable de démêler ce qui lui est bon et mauvais; qu'il faut conduire, qu'on peut conduire, jusqu'à un certain point, au terme de ses vœux, malgré ses passions, et par ses passions mêmes.

Il ne voit, dans la société, qu'une concentration de besoins, d'efforts et de pensées, pour assurer et augmenter l'emploi des moyens de chacun, par la combinaison des moyens de tous.

S'emparant, ensuite, de toutes les règles connues, de toutes les formes adoptées dans les autres gouvernemens, avant de les admettre, il les déplace, pour les mieux poser; il les altère, pour les mieux assortir; et en-

Digitized by Google

fin il en compose un ensemble de principes, d'institutions, de causes et d'effets; vaste et hardi dans la conception, mais simple et facile dans les mouvemens.

Tout l'édifice social porte sur le principe de la souveraineté du peuple; principe, qui fut un fanatisme dans les démocraties anciennes; devenu une sorte de dogme pour tous les gouvernemens à renouveler; également fécond pour le bien et pour le mal; auquel se rattachent toutes les idées saines de l'ordre politique; et duquel en peuvent sortir tous les bouleversemens. Mais le système représentatif ne l'admet que comme une vérité, et non comme un fait; comme un droit inviolable, auquel tout exercice est refusé, par sa destination même. Il l'assimile au ressort moteur de l'univers, qui agit partout, et qu'on ne voit nulle part.

Cette masse d'individus, dispersée dans l'espace qu'ils occupent, suivant leurs besoins, leurs facultés et les jeux divers de la fortune, qu'on appelle un peuple, est proclamée le pouvoir absolu; mais ce pouvoir n'est sensible que dans les fractions éternel-

Digitized by Google

lement séparées de ce tout immense. La loi est censée son ouvrage; et n'est qu'une déclaration émise, sans son mandat ni son contrôle. Tout le gouvernement est à lui; et il est exclu de tous ses actes. Toute l'administration publique ne serait plus qu'une prévarication, si elle ne se rapportait à lui seul; et il n'y entre que par la distribution des devoirs et des charges qui lui sont imposés.

C'est par ces difficultés, savamment résolues, que ce beau système parvient à donner au peuple un empire, sans une place; une volonté, sans un corps; une garantie, sans une force; toute la puissance, sans aucune action. C'est un souverain sans trône, sans cour, sans armée; qui ne règne que par son conseil, où il n'assiste pas; dont toute la prérogative ne s'exerce que par une continuelle adhésion à un fidèle emploi de ses pouvoirs.

Organisation de tous les pouvoirs dans ce système.

En ne considérant donc le corps du peuple que par la pensée, le régime représen-

Digitized by Google

tatif ne met en activité que les fractions dans lesquelles il le partage, qui deviennent ainsi les instrumens réels d'un être abstrait; c'est par elles qu'il enregistre la loi fondamentale; celle où toutes les autorités puisent leurs attributions et leurs limites, la constitution.

C'est elles, ensuite, que la constitution crée mandataires chacune de toutes les autres, pour élire, dans chaque enceinte déterminée, une portion des représentans, qui reçoivent ainsi, par une nomination partielle, une mission générale.

Voilà comment il consacre, en le réglant, ce droit du peuple d'instituer ou de réformer son régime, de créer et organiser son gouvernement. Il ne lui accorde jamais que ce qu'il peut bien faire; il lui refuse tout ce dont il pourrait abuser. Il lui fait déléguer jusqu'à sa volonté, parce qu'un peuple ne pourrait, de lui-même, la tirer du tumulte de ses passions, du choc de ses idées; et lui donner ce calme et cette rectitude de la raison; caractère essentiel d'une règle, à laquelle chacun consente de se soumettre, avec fidélité et persévérance.

Digitized by Google

Ses représentans doivent toujours chercher la loi dans le bien général; et par la meilleure application de leur esprit; indépendamment des vœux partiels et contraires que les fractions du peuple peuvent énoncer de toutes parts; bien sûrs d'ailleurs de les concilier, bientôt, à un statut juste et sage, parce que, à la longue, le bien général et la raison prévalent toujours; surtout sous l'imposante sanction de la loi. C'est pour cela, que les représentans du peuple reçoivent sa propre inviolabilité, contre lui-même.

Cependant, il lui fallait une autre garantie contre les dépositaires de la puissance publique. Le système représentatif la place dans la séparation des pouvoirs. Celui qui émet la loi, ne peut ni l'exécuter, ni l'appliquer; celui qui l'exécute, est soumis à la responsabilité; celui qui l'applique, ne peut s'en écarter, sans prévarication.

Cette vue a même conduit jusqu'à fausser, en apparence, la souveraineté du peuple, pour en perfectionner l'exercice. Dans la plus savante et la plus forte organisation du système, le concours à la confection de la

Digitized by Google

loi est donné, simultanément avec les élus du peuple, et à un corps de magistrats héréditaires, séparés du corps du peuple, pour le servir de toute l'élévation de sentimens et de pensées, que doit donner une si belle mission; et à un magistrat suprême, perpétuel et inviolable, comme la société entière; son premier représentant par le dépôt de toute la force publique, et par la double prérogative ou d'accorder au peuple le changement des ministres, exécuteurs de la loi, sur la plainte des représentans; ou de faire un appel au peuple, sur cette plainte, par une nouvelle élection de ses organes.

Par-là, chaque pouvoir, ayant le droit et le moyen de se défendre, fait obstacle à l'usurpation du pouvoir souverain; et le conserve mieux à la société, qu'elle ne le pourrait elle-même.

Partout ici un danger; partout aussi le remède. Loin de faire jouir le peuple de cet ordre prospère, objet de l'institution, ces divers pouvoirs le lui enlèveraient par leurs discordes, s'ils étaient absolument indépendans. Mais ils ne le sont que dans leurs attributions propres; et leur action les soumet

Digitized by Google

à un concours des uns avec les autres; ensorte, que tous ces pouvoirs, séparés sous certains rapports, sont enchaînés sous d'autres rapports: celui qui fait la loi a besoin de l'adhésion de celui qui l'exécute; celui qui l'exécute en doit compte à celui qui l'a faite; mais il ne peut être frappé que par celui qui l'applique.

Cet accord forcé, et par-là difficile, laisse toujours à craindre des troubles désorganisateurs. Le système représentatif, en empruntant l'idée de l'ancienne dictature de plusieurs peuples, sait encore prévenir ou arrêter ces dangers, par l'interposition d'un autre pouvoir, d'un pouvoir extraordinaire, chargé alors du salut public; et, comme il y a alors ou un vice à réformer dans l'organisation constitutionnelle, ou un déplacement à opérer dans les principaux fonctionnaires; ce pouvoir reçoit, de la circonstance qui l'appelle, une mission, qu'il n'a que pour ce moment et pour cet acte. Dans une monarchie constituée, il fait partie de l'institution royale; dans toute autre constitution, ou dans une monarchie où le roi constitué, par quelque cause que

Digitized by Google

ce soit, ou n'est plus ou a perdu sa fonction, il exige ce qu'on a nommé en France, d'après l'Angleterre, une *convention*.

Ce que le système représentatif s'approprie dans les autres espèces de gouvernement.

Le système représentatif a des institutions, qui le constituent essentiellement; mais il admet, dans son régime et dans ses élémens, les variétés, les modifications, que commandent les temps et les lieux; l'état de la société et le cours des lumières publiques.

Dans son complément, il réunit tout ce qui fait le mérite propre de chaque autre espèce de gouvernement.

Il enlève à la démocratie la participation active du peuple à la chose publique. Mais le peuple n'est appelé que pour ratifier et non pour décréter; pour élire, et non pour délibérer.

Tout ce qu'il ôte aux passions de la multitude, il le rend à la raison de chaque citoyen. Celui-ci peut sans cesse discuter, devant le public, toutes les lois, tous le

Digitized by Google

actes de l'administration; les dénoncer ou s'en plaindre aux diverses autorités.

Il a son aristocratie, quoique l'élément aristocratique soit celui qu'il restreint ou modifie le plus. Embrassant tous ses sujets, avec une affection égale, il n'admet, parmi eux, aucune autre espèce de supériorité civile, que les magistratures, qu'il a, lui seul, instituées et combinées, soit entre elles, soit avec tout l'ordre constitutionnel. Aucune magistrature ne se rapporte plus à un droit propre, mais à un service public. Il repousse ces préjugés; il combat ces habitudes; il détruit ces priviléges, qui élèvent les uns au mépris des autres; qui les distinguent par d'autres caractères que les faveurs de la nature ou de la fortune; seules puissances de qui l'inégalité puisse découler parmi les hommes, parce qu'elles sont au-dessus de l'homme; mais sans s'opposer à ce que les souvenirs de la naissance agissent dans l'opinion reconnaissante; à ce que la richesse s'attire des égards par l'intérêt; à ce que le rang où l'on n'est plus, rappelle à un respect, que l'on doit encore au mérite que le rang exigeait. Tout cela est du cours social; et

Digitized by Google

tout cela est bon. Il n'arrête cette influence qu'où elle commenceroit une dégradation ou des superstitions politiques. Voilà le genre d'aristocratie, que le système représentatif ne peut tolérer.

C'est qu'il connaît la véritable aristocratie; qu'il veut remonter à l'aristocratie naturelle, celle des vertus, des talens, des services. Il aime à enrichir le cours social des glorieux avantages de celle-ci. Il détache de toutes les masses les individus, qui se distinguent par des qualités supérieures, par des faits honorables; il les adopte; non-seulement par une prédilection légitime, mais encore par une grande pensée pour la patrie; il leur fait acquérir tous leurs titres, il les constate, il les gradue; ensuite, il présente ces hommes au peuple, comme les plus dignes, si ce n'est les seuls dignes de sa confiance; et il ordonne à ses premiers fonctionnaires de ne prendre que, parmi ceux-ci, leurs agens. Il substitue ainsi une notabilité civile à l'antique pratriciat et à la noblesse féodale. J'avoue que cette institution est encore une acquisition à faire dans le système représentatif, tel qu'il nous est renseigné

Digitized by Google

par la pratique de plusieurs peuples; je crois que ce sera la plus belle et la meilleure.

La monarchie absolue même, il en soustrait cette unité de volonté, cette vigueur du commandement, cette suprématie, qui concentre et entraîne tout le mouvement d'un empire. Non, qu'il mette tout un empire sous un seul homme; que d'un magistrat, il fasse un maître; et d'un dépositaire de la puissance publique, un propriétaire. La royauté supposera toujours comme une condition, renouvelée de règne en règne, le consentement du peuple; et ne trouvera sa force que dans une mutuelle fidélité; en sorte que, si le chef suprême osait, un moment, se prétendre indépendant de l'organisation publique; s'il affectait de régner sans la loi, ou de ne vouloir la loi qu'en lui seul, il verrait tout l'établissement se dresser contre lui; ou par la punition de ses agens; ou par un refus général d'obéissance. Mais, dans l'exercice réglé de ses attributs, ce pouvoir est le despotisme de la loi; c'est l'action pleine et libre de la sagesse, par la force.

Digitized by Google

Les droits et les avantages qu'il assure au citoyen.

C'EST dans ce régime, et tel est son plus beau résultat, que le citoyen obtient tout le bonheur, acquiert toutes les qualités que peut donner la meilleure organisation de la chose publique.

Le citoyen a la plus grande latitude de liberté, puisqu'il ne dépend que de la loi, d'une loi, dont son bien est l'unique pensée; sa liberté s'améliore même des salutaires restrictions qu'elle reçoit; elles ne lui ôtent que ce que sa propre raison lui interdirait.

Sa sûreté n'est pas moins entière; car la protection publique l'environne de partout; elle le paie des sacrifices qu'elle exige de lui, pour les autres, par tout ce qu'elle impose aux autres, en sa faveur.

Le genre de son obéissance le rend égal à tous, et tous à lui; car nul ne peut abuser ni de ses avantages, ni de ses désavantages; nul n'est privé de l'emploi de ses facultés; nul n'est exclu des plus hautes récompenses.

Digitized by Google

Le genre de son obéissance lui confère encore tous les droits de la propriété ; la loi la lui garantit contre toute atteinte particulière, et contre toute injustice du gouvernement ; et la loi, tendant sans cesse à la meilleure combinaison de tous les intérêts, les favorise ainsi les uns par les autres.

Le système représentatif fait aussi jouir le citoyen de la plénitude du droit le plus précieux ; celui d'une parfaite liberté, d'une complète sécurité en matière de religion.

La religion est un des besoins, un des penchans de l'homme, sa plus grande consolation ; et quand elle reste ce qu'elle doit être, un moyen de son perfectionnement social. Mais elle n'est qu'un rapport libre et spontané de l'homme à Dieu. Comme la souveraineté du peuple, puissance invisible et inviolable, partout elle influe, partout on la sent dans l'ordre civil ; mais nulle part elle n'entre dans les directions. C'est ainsi que la voit, que l'adopte, que la pose ce genre de gouvernement, qui ne veut, ne fait rien, que suivant la nature des choses.

Digitized by Google

Je ne suis qu'un esclave, qu'une victime; si la loi de mon pays me soumet à un culte, dont ma conscience s'éloigne ou se détache. Elle me rend, malgré moi, hypocrite et sacrilége, lorsqu'elle m'ordonne de feindre de croire, ce que je ne crois pas. Suis-je né dans un culte dissident? De quel droit vient-elle m'environner d'entraves, de restrictions, ou m'affliger de ses réprobations et de ses rigueurs? A elle, ce monde-ci; à Dieu, un autre monde; et à moi, de chercher, dans cet autre monde, ma destinée, comme je l'entends. Je dois concourir à la paix de la société; je n'ai pas à entrer dans des rivalités de religion, pour y être ou persécuteur ou persécuté. Qui sera juge entre elles, si on en veut un autre, que le cœur des adhérans, qui doit aller, sans contrainte et sous la garantie publique, où il est attiré. Ce qui me rendra moins malheureux, plus homme de bien, meilleur citoyen, c'est d'avoir la piété du cœur, n'importe le culte que je professe.

Seul, entre tous les genres de gouvernemens, le système représentatif coupe, par les racines, ces éternelles dissensions, ces

Digitized by Google

longs troubles, ces guerres, toujours plus effroyables même que les guerres politiques, des superstitions contre les superstitions, des fanatismes contre les fanatismes; lesquelles feraient croire, faute du discernement des vraies causes dans de tels effets, que les religions ne furent jamais qu'un don des enfers.

Il est le plus religieux de tous, parce qu'en renfermant l'action religieuse dans la conscience de chaque homme, il l'empêche de s'altérer, de se corrompre par les intérêts humains. N'ayant pas le droit de juger, de choisir, d'exclure entre les religions, il les honore, les protége, les favorise impartialement. Les magistrats, les citoyens, ne sont qu'à leur croyance dans les temples divers; hors des temples, ils ne se touchent que par la loi; la loi ne connaît les cultes que par leur morale et leur police; mais là, elle ne tolère rien contre l'ordre public; là, elle n'aurait qu'à ramener un culte égaré à la religion même; car tout culte qui irait s'armer dans le ciel pour troubler la terre, n'offrirait qu'une évidente profanation, qu'une scandaleuse impiété.

Digitized by Google

Les inconvéniens qu'il évite, les secours qu'il se procure, la sécurité dont il jouit.

Opérant dans ses principaux actes, par des corps nombreux, le système représentatif doit se prémunir contre l'esprit de corps; d'autant plus corrupteur de l'esprit public, qu'il en participe, en l'absorbant; il doit en défendre le peuple, comme du joug le plus difficile à secouer. Il lui oppose, sans cesse, comme un heureux contre-poids, l'opinion publique, dont il ménage, avec soin, l'utile influence dans le travail de la loi; il le neutralise dans les corps mêmes, par les droits de la minorité, qu'il protége, de tout son respect, pour la libre émission de toutes les pensées; il interrompt et affaiblit l'esprit de corps, par la mutation sagement combinée des membres, dans l'exercice du pouvoir législatif; il les avertit sans cesse qu'ils doivent, avant tout, être citoyens, en leur montrant un terme, où ils ne seront plus que citoyens.

Opérant par des corps nombreux, ses précautions ont aussi à s'étendre sur les tu-

Digitized by Google

continuelle au perfectionnement, il a, par-là, dans ses rapports au dehors, plus de grandeur, plus de loyauté; plus de ce qui attire et de ce qui impose; plus de ce fier sentiment de soi-même, plus de ce noble abandon, qui signale la vraie puissance; et il prédomine, au milieu des autres gouvernemens, par un ascendant naturel.

Sachant le mieux, en tout, où est l'intérêt de son peuple et ceux de ses amis ou de ses ennemis, il est plus habile à les concilier. Il voit les autres peuples, avec une constante bienveillance; toujours prêt à les associer à ses propres avantages; jaloux surtout de s'acquitter de leurs services.

Il n'exclut pas, dans le sien, un orgueil national; mais sans l'exalter jusqu'à cette jactance de soi qui, tenant de l'outrage, repousse l'affection; il songe surtout à le justifier par plus de droits à l'estime, par plus de beaux faits, dans une généreuse rivalité.

Riche des progrès, toujours croissans des lumières, dans tous les peuples, dont il est lui-même la cause la plus active, il pressent une adoption de son régime, partout

Digitized by Google

où un tel régime peut trouver ses élémens nécessaires; et, à cet égard, il a au dehors une sorte de zèle philanthropique; mais sans se dégrader par un fanatisme propagateur. Comme il admet d'ailleurs plusieurs formes et des variétés dans les institutions nationales; comme il peut s'amalgamer à tout, excepté à ce qui est essentiellement mauvais, il n'attaque rien, ne précipite rien; il laisse tout à faire au temps, tout à perfectionner au développement des connoissances sociales.

Ce qui l'a fait manquer en France; ce qui le rend nécessaire à toute l'Europe.

Un pareil gouvernement ne peut bien commencer, il ne peut surtout s'affermir, qu'avec l'ensemble des parties qui le composent. Quoiqu'il sache, seul, se soumettre les factions, et même s'en servir, il reste toujours inconsistant au milieu d'elles, tant qu'elles le conquièrent, tour à tour, par l'explosion des fermens révolutionnaires ou contre-révolutionnaires; et qu'elles tournent ainsi son action contre son but et ses

Digitized by Google

principes. C'est l'arbre puissant par la profondeur de ses racines et la vigueur de ses branches, qui tient contre les tempêtes; et non l'arbuste, implanté, pour recevoir son accroissement d'une lente végétation.

L'établissement du système représentatif a besoin, au dedans et au dehors, d'un cours de choses qui le favorise, et d'une première impulsion, juste et habile.

Toutefois, ce genre d'organisation politique, que, depuis vingt-cinq ans, une grande nation se donne et s'enlève; n'obtient et ne reprend, que pour s'en tourmenter, au lieu de l'apprendre et de le fixer : ce régime, qu'on se condamne à manquer sans cesse, tant qu'on ne le fera pas sortir de toutes les masses, bien pondérées, de toute la population ; et qu'on ne le rattachera pas à l'ensemble des intérêts sociaux, est devenu le seul par lequel cette nation soit gouvernable aujourd'hui; et non-seulement elle; mais, bientôt, toutes les nations de l'Europe.

Que faire, aujourd'hui, de toutes ces superstitions politiques et religieuses, par lesquelles tout allait ou se soutenait, autrefois?

Digitized by Google

Chaque jour, elles achèvent de périr dans leur guerre avec les connaissances nouvelles. Ceux qui s'obstinent à se tenir en arrière, dans le mouvement de leur siècle, n'y comptent pas plus, que les fuyards dans une bataille.

Les institutions du moyen âge forment bien encore un système complet d'oppression sur les grandes masses, par la tyrannie de quelques corporations. Mais, aujourd'hui, que tout se féconde et se renouvelle par le travail, l'industrie, l'invention et la pensée affranchie, c'est dans les grandes masses que s'enfante, circule et s'accroît la richesse; et, non moins qu'autrefois, la richesse, qui a pris un autre cours, acquis d'autres ressorts, est la vie, l'instrument et le frein de l'autorité publique. Vous trouvez bien encore, dans le vieil arsenal, de quoi troubler la marche de ceux qui vont en avant; mais ils savent, de plus en plus, secouer vos entraves; et vous réduisent, incessamment, au triste privilége de les ennuyer de vos monotones admirations du passé, de vos monotones malédictions du présent.

Il est difficile, sans doute, de rendre les

Digitized by Google

hommes sages et modérés; c'est le but où il faut tendre, sans trop se le promettre; mais, avant d'être raisonnables, ils deviennent raisonnans; et, dès lors, plus de prise sur eux, que par un genre de gouvernement, sorti de la raison et qui s'y rallie sans cesse; par un gouvernement en rapport avec les opinions, pour s'en fortifier, en les épurant; ou pour les calmer, sans leur faire violence. Au système représentatif, par une sorte de clémence du ciel, est maintenant échu le monde civilisé.

Y a-t-il encore, en Europe, des pays à qui convienne la république? Elle ne doit plus s'organiser que par les principes du système représentatif. Y-a-til lieu d'arracher des peuples à des révolutions, soit pour les finir, soit pour les prévenir? Qu'importe des dynasties anciennes ou nouvelles? Mais une monarchie constituée par un acte national; ce qui est la seule monarchie, et peut-être la meilleure des républiques; une monarchie vraiment représentative, avec tout ce qui appartient à ce régime; et non bigarrée du vieux et du neuf, de principes faussés et de préjugés usés : voilà ce qui fera la paix de

Digitized by Google

cette nation et la sûreté des autres; un bien commun par une heureuse expérience et un beau modèle. Plusieurs moindres états veulent-ils se former en un corps indépendant et imposant, par le lien fédéral? La science de cette organisation n'est aussi que dans le système représentatif. Les peuples sont-ils enfin lassés de jouer, pendant les trois quarts de chaque siècle, de toute leur richesse, et maintenant, de toute leur population et de leur existence, dans ces guerres, où ils ne trouvent pas plus leurs passions que leurs intérêts? Qu'ils cherchent, dans un système européen, un refuge contre cette effroyable férocité, cette effroyable ineptie des cabinets. Ils arriveront à ce bien général par le bien particulier des gouvernemens nationaux, qui ne laisseront en débat, entre les peuples, que les moyens d'une commune amélioration. Qu'ils veulent donc, qu'ils obtiennent ou se donnent, partout, le système représentatif; c'est leur salut unique; c'est la grande conquête de la civilisation.

Monarques et potentats, songez-y bien aussi : une commotion sourde, signe menaçant d'une subversion imminente, court

Digitized by Google

d'un bout de l'Europe à l'autre; ne vous trompez ni au mal, ni au remède. Les anciennes révolutions religieuses, les anciennes révolutions politiques vous apprennent, qu'il est des époques où le monde veut d'autres lois, se porte à d'autres destinées. Après vingt siècles, les dieux de la mythologie avaient été forcés de le restituer au dieu unique. Il y en a deux seulement, que des sectaires réformistes ont enlevé le nord à la foi commune du nord et du midi. L'univers romain avait disparu sous les irruptions des barbares; les monarchies modernes avaient détrôné les aristocraties cléricales et féodales, non en les détruisant, mais en se les subordonnant. Pourquoi ne voulez-vous pas que les lentes acquisitions de la philosophie, qui ont déja renouvelé les opinions, viennent, à leur tour, régénérer les gouvernemens? Le mal n'est pas dans les changemens; le cours de la nature morale, comme celui de la nature physique, n'est qu'une série éternelle de transformations; il est dans ces intempéries, qui précipitent tout, sans rien asseoir; il est dans ces résistances, qui, sans conserver l'état ancien, en retardent

Digitized by Google

un nouveau, et usent toutes les forces, dans une stérile anarchie; il est, surtout, dans cette stupide politique des gouvernemens, d'accéder, toujours trop tard, à la force des choses, à l'empire des circonstances.

Peuples et rois, l'heure en est venue; entrez dans le régime représentatif, comme vous étiez entrés dans la religion chrétienne et dans les monarchies. Mais que, cette fois, la réforme ne soit pas du Nord contre le midi; mais du centre à la circonférence. Pourquoi le repousser par des troubles, dont lui seul pourrait être la fin? Le dix-huitième siècle l'avoit préparé; le dix-neuvième le donnera; ou acceptez le bienfait, ou subissez la loi des mutations, mûries dans les temps.

Conclusion.

Je n'ai pu et je n'ai dû, dans ce tableau sommaire d'un vaste système, qu'en poser les principes fondamentaux; les suivre dans leurs développemens, dans toutes leurs applications, exigerait un ouvrage que je laisse à d'autres.

Ce n'est peut-être pas ma faute, si chacun

Digitized by Google

n'entendera pas, aussi aisément que je le voudrais, la théorie, que je viens d'expliquer: l'intelligence facile en est réservée à ceux-là seuls, qui en ont eux-mêmes médité l'objet; et à ceux là, je n'aurai fait que leur retracer leurs propres idées.

Digitized by Google

REVE

D'UNE GRANDE RÉGÉNÉRATION,

DANS

L'UNE DES MONARCHIES DE L'EUROPE,

PAR UN DESPOTE DE GÉNIE.

(Ce morceau a été écrit en 1782, imprimé en 1801 dans les Œuvres littéraires et philosophiques de l'auteur. Tel qu'il paraît ici, il est considérablement corrigé et retouché.)

Tels sont les progrès du despotisme, que de lui seul peut sortir la réparation des maux qu'il a faits. L'Europe presque toute entière, qui lui est soumise, aurait besoin d'une grande régénération dans l'une de ces puissantes monarchies, qui la partagent et la dominent. Mais comment obtenir ce bienfait extraordinaire? Nos connaissances nous conduisent à d'heureux changemens; mais

Digitized by Google

d'une manière lente et incomplète ; elles ne renversent que ce qui cède de soi-même : leur action pourrait être plus prompte et plus vive sur les grands hommes ; mais, sous cet empire universel du pouvoir absolu, ils ne peuvent arriver à leur place ; et, dans ces temps de préjugés invétérés et de désordres accumulés, les hommes intéressés aux abus forment comme des nations dans les nations mêmes, pour s'opposer à de réelles réformes, avec l'apparence de la voix publique. Le restaurateur d'un grand peuple ne peut plus être que son souverain. Mais que ne pourrait le despotisme, animé par la vertu, dirigé par le génie ! Quels beaux jours il pourrait faire luire sur l'univers ! Si nous ne pouvons concevoir une grande et belle révolution que par un moyen si nouveau, si étrange, traçons-en du moins la douce et flatteuse image ; ne pouvant adopter un tel espoir, rêvons un tel prodige.

Je suppose qu'un prince, placé sur un des premiers trônes de l'Europe, à cet âge où, la chaleur des passions donnant de l'étendue à la maturité des idées, se forment et s'arrêtent les grands desseins, s'interroge lui-

Digitized by Google

même sur le plus haut degré de gloire et de bonheur qu'il ait à se proposer : s'il joint un esprit éclairé à un cœur généreux, voici, ce me semble, ce qu'il pourrait se dire :

« J'occupe parmi les hommes un rang, où nulle ambition ne pourrait s'élever et n'oserait prétendre. Des vues grandes et fortes doivent seules diriger celui qui se voit placé si haut. Que fais-je cependant jusqu'ici? Maître de tous par leur soumission, je suis le jouet des dépositaires de mon autorité par l'incertitude de mes desseins ! Je veux sortir de cette tutelle : allons, le temps en est venu, mettons à profit, pour fixer ma destinée, et ma haute fortune ; et l'expérience que j'ai déjà acquise ; et ces études des choses et des hommes, des autres et de moi-même, dans lesquelles mon âme ne doit plus rester suspendue.

» Si je consulte l'histoire, pour m'y chercher des modèles, j'y vois prédominer ces rois qui, joignant au génie des conquêtes celui de la fondation des empires, paraissent s'être saisis de la domination de la terre, comme de leur part dans les destinées hu-

Digitized by Google

maines. Mais, à ces sublimes courages eux-mêmes, il a fallu des circonstances qui ne se retrouvent plus; l'état actuel du monde exclut ces prodigieux succès. D'ailleurs, les ruines sur lesquelles s'est élevée cette grandeur; le sang qui l'a payée; les perfidies de la politique toujours à côté des férocités de la guerre : tout cela donne à cette gloire je ne sais quoi de désastreux et de terrible, qui effraie ma conscience; je ne voudrais point d'une renommée ternie par les accusations du genre humain.

La gloire n'est-elle pas, comme je la désire, dans ces princes, moins célébrés, qui ont préparé par de belles lois, assuré par un bon gouvernement, une de ces époques sur lesquelles le cœur se repose dans le vaste tableau des injures et des calamités des nations? Je m'arrête à ce choix, il contente mon âme. Je puis offrir à mon siècle, aux siècles à venir, un règne plein d'ordre et de justice, plein d'activité et de puissance. Ma grandeur sera empreinte sur mon peuple; sa prospérité dira ma gloire.

Quoi donc! je ne considérerais ici que moi! même en faisant le bien, je ne serais

Digitized by Google

pas généreux! Ah! la vraie grandeur de l'homme est de sortir de lui-même, de se donner aux autres, pour ne se reprendre que dans le bonheur qu'ils ont reçu. O mon peuple, qu'ai-je donc fait encore, pour avoir déjà recueilli ces vives bénédictions, qui récompensent les bons princes? C'est ma jeunesse qui te touche; tu chéris, en moi, les vertus que tu veux me donner; tu m'as adopté, comme l'enfant de tes espérances. Peuple confiant et bon, je t'adopte à mon tour. Tu ne seras pas sacrifié à mon orgueil; c'est moi qui m'immolerai plutôt à tes belles destinées.

» Remontons aux principes de mon autorité. Quel est ce rang unique que je remplis? Toutes les forces d'une immense société, accrues encore de toutes les créations de l'industrie humaine; toutes ces forces sont rassemblées dans ma seule volonté Je parle, et tout se soumet. Si j'en crois les maximes, dont on a voulu nourrir mon esprit, un peuple n'a aucun droit sur son prince; et le prince est seul arbitre de ses devoirs envers le peuple. Qui a pu faire un tel partage!

» Ainsi donc, même dans ce gouverne-

Digitized by Google

ment ferme et noble, dont je me trace l'image, on retrouverait encore l'empreinte, non dissimulée, de la servitude! Le citoyen jouirait de la sage police de la société, mais comme d'un bienfait accordé, et non comme d'un droit propre! Il ne lui serait permis d'être heureux et grand, que de la manière qui conviendrait au maître; et si j'étais né hors du trône, ces desseins magnanimes qui agitent mon âme, il faudrait les y étouffer, comme des pensées rebelles et séditieuses! Je suis homme, avant d'être roi; et cet état de choses m'indigne et me soulève. Il n'est pas question uniquement d'être généreux; il faut d'abord être juste. Je l'ai dit : le plus grand service pour mon pays, voilà ce que je veux accomplir.

» Eh bien! le plus grand de tous, c'est de l'affranchir du pouvoir absolu, c'est de l'élever à la liberté! Des tyrans ont régné avant moi; des tyrans pourraient me succéder : je ne veux pas abandonner le sort de ce peuple au hasard, qui donne, de loin en loin, les bons rois.

» Je vais donc disparaître dans la foule, descendre dans une destinée vulgaire! et il

Digitized by Google

me faut renoncer à ces grandes pensées, qu'on ne peut suivre que du haut d'un trône!

» Si je ne pouvais rien faire de plus grand et de meilleur, qu'aurais-je à regretter? Et ne sera-t-il pas en moi de me faire une seconde destinée, une seconde réputation, comme citoyen, après avoir consacré mon nom dans les fastes de ma patrie, par le don de la liberté? Non, je ne recule pas devant ce grand sacrifice.

» Des vues nouvelles viennent saisir mon esprit. Les peuples, à toutes les époques, sont-ils capables de recevoir la liberté, d'en bien user, de la conserver? Mûrissons ma nation pour un sort tout nouveau. La liberté se corrompt bientôt dans une mauvaise organisation politique. Et combien de vices, d'abus, de maux incorporés dans une vieille et immense société! Ils ne peuvent être retranchés que par des opérations vigoureuses et hardies, dont la main du despote est seule capable. Je veux honorer le despotisme lui-même, avant de l'abdiquer.

» Eh! pourquoi, lorsque le temps en sera venu, en abolissant à jamais cet extrême

Digitized by Google

pouvoir, ne devrois-je pas à mes peuples eux-mêmes, de leur conserver l'autorité tutélaire d'un monarque? Un trône, fondé par les lois, ne peut-il devenir le meilleur ciment des lois? Qu'est-ce que la liberté politique, sans la subordination civile? Une tourmente sans but, sans terme, où tous les partis s'oppriment, tour à tour, pour se dépraver, et par les maux qu'ils font et par ceux qu'ils reçoivent. Et où trouverais-je un meilleur instrument de l'ordre, dans la liberté, que ce pouvoir suprême, odieux, quand il est l'usurpation des droits d'un peuple, sacré, quand il en est l'auguste délégation; obstacle à tous les troubles; action de la sagesse par la force dans l'exercice réglé de ses attributs; à qui la loi elle-même n'a d'autres limites à donner que les propres intérêts de cette grandeur, qui s'identifie tellement avec le bien public, que le seul sentiment d'elle-même suffirait, pour l'écarter, avec dédain, d'une moindre ambition, d'une moindre récompense? Irai-je tout changer, tout renouveler, tout compromettre, lorsque je puis accomplir tous les vœux d'un cœur philanthropique, par le

Digitized by Google

juste accord des devoirs de celui qui commande, et des droits de ceux qui obéissent? Loin de moi également, et cette faiblesse, qui ne sait rien décider qu'au poids de son intérêt; et cette autre faiblesse, qui se laisse emporter au fol enthousiasme d'un sacrifice téméraire. Si mon trône était funeste à mes peuples, demain mon trône serait brisé. Je ne le conserve pas avec l'esprit fasciné d'un prince, mais par le choix réfléchi d'un républicain. Tel est du moins le sincère témoignage que je me rends de moi-même.

» Ainsi donc, j'embrasse, comme la passion de ma vie, la liberté publique; je garde, comme mon emploi dans la vie, les fonctions d'un roi; et, avant tout, je me réserve et je m'impose tous les travaux, tous les bienfaits d'un despote législateur.

» Je demandais de grandes entreprises, des entreprises inconnues; voilà les plus belles qu'un roi puisse former : elles ne sont pas au-dessus des moyens, dont je dispose. Je m'appuierai des leçons, des expériences des siècles passés. J'appellerai autour de moi tout ce que le mien a de sages et d'hommes de génie. Nous avons de grandes choses à faire, leur

Digitized by Google

dirai-je, unissons nous. Nous dominons dans le monde, vous par la nature, moi, par la fortune ; je vous reconnais pour mes guides, mes soutiens. Enrichissez mon esprit de vos veilles, je vous échaufferai de mon ardeur. Offrez-moi, developpez à mes peuples, les hautes pensées du perfectionnement social ; je les confronterai avec la réalité des choses, avec la convenance des temps. Pensez en philosophes, je statuerai en homme d'état. Montrons ce que peuvent ensemble, pour le bien des hommes, le génie et la puissance, la sagesse et le courage.

» Être Suprême, mon cœur, content de lui, ose se tourner vers toi. Tout ce qui est juste et bon a droit de te plaire. Voilà mes vues, mes résolutions ; je t'en dois, je t'en fais l'hommage ; daigne l'accepter, le consacrer, comme un vœu solennel qui m'enchaîne à jamais. Si les faibles projets d'un mortel peuvent entrer dans l'ordre de ta providence, je t'implore pour les miens. Si ses jours ne sont pas immuablement comptés, n'abrège pas encore ma vie ; laisse-moi remplir ces années, que je dévoue

Digitized by Google

à la régénération de ce monde, où tu m'as placé, sur un trône.

» Oh! quand parviendrai-je à ce jour de ma joie et de ma gloire, où je pourrai réunir les députés de tant de provinces qui m'obéissent, et leur dire:

» Tout ce que la société humaine peut » offrir d'imposant et d'auguste, est ici ras- » semblé sous nos regards. Vous me présen- » tez toute la majesté d'un grand peuple; je » parais, devant vous, dans toute la pompe » royale. Aussi jamais un peuple et un roi » ne furent en présence, pour un acte tel » que celui qui va se consommer; citoyens, » écoutez-moi:

» Soit que vos pères aient été contraints » par la victoire, soit qu'ils se fussent don- » nés librement, il y avait, entre eux et les » miens, un pacte, ou formel, ou tacite, » par lequel, les uns avaient reçu le joug de » l'obéissance, les autres avaient promis les » avantages de la protection. Une foule de » siècles ont passé; et ce pacte antique » dure encore. Mais les lumières de notre » temps, et l'amour que vous m'avez inspiré, » m'ont fait revenir sur les conditions de ce

Digitized by Google

» traité. J'ai jugé entre vos pères et les
» miens, entre vous et moi; et j'ai vu que
» ce traité n'était pas sage, n'était pas bon :
» je viens le rompre; je vous apporte un
» meilleur plan de société. Ne soyez plus
» éblouis, intimidés de cet appareil qui
» m'environne; il n'a plus rien de réel,
» c'est la dernière représentation d'une
» chose qui finit. A ce moment, renaît votre
» liberté, absolue, irrévocable; que le
» monde entier l'apprenne et s'en réjouisse.
» La puissance souveraine se détache de
» moi; elle passe de votre côté, elle re-
» tourne à sa source; qu'elle y reste à ja-
» mais. Me voici seul devant vous, un
» homme devant des hommes, un citoyen
» parmi ses concitoyens.

» J'ai long-temps exercé sur vous ce pou-
» voir absolu, lorsque, déjà, je l'avais proscrit
» dans mon cœur. J'en avais besoin pour
» les grandes réformes, préludes nécessaires
» de l'ouvrage de ce jour. Corrigez ce qu'elles
» peuvent avoir d'illégitime, consacrez-les
» par des lois; que les lois, dès ce moment,
» prennent possession de tout cet empire;

Digitized by Google

» que rien ne subsiste plus, que ce qu'elles
» auront conservé.

» Si vous jugez qu'il faille un chef hérédi-
» taire au nouvel état que nous allons for-
» mer, qu'elles établissent et règlent cette
» suprême magistrature. Je vous offre mon
» zèle pour la remplir; je vous engage celui
» de mes descendans. Il sera doux à mon
» cœur, en faisant tout pour vous, de leur
» conserver l'honneur de présider à vos des-
» tinées; et je vous jure, en leur nom et au
» mien, une inviolable fidélité.

» Maintenant, si j'ai servi ma patrie, si
» j'ai rendu honneur à la nature humaine,
» autant qu'il était en moi, je vous en de-
» mande le prix. O mes concitoyens, quand
» on a fait le bien, on n'a plus qu'un désir;
» c'est de le voir durer et s'accroître. Con-
» servez donc cette liberté, ces lois, que je
» vous donne; défendez-les des vices qui
» restent encore dans la nation; défendez-
» les, contre mes propres efforts, si j'étais
» capable de me démentir. Considérez cette
» longue suite de siècles, qui avait transmis
» jusqu'à nous le règne du despotisme. Vou-
» driez-vous que celui de la liberté fût moins

Digitized by Google

» étendu ! O vous tous, qui fûtes mes su-
» jets, qui êtes, dans ce moment, mes frères,
» en vous remettant vos droits, je vous con-
» fie ma gloire; je l'ai attachée à la perma-
» nence de votre bonheur; faites que nos
» arrière-neveux puissent dire : il fut autre-
» fois, parmi nous, un despote, qui affranchit
» ses peuples, et leur donna ces bonnes insti-
» tutions, dont nous jouissons encore. Puisse
» ce souvenir, attaché à mon nom, en faire
» à jamais un nom propice, qui encourage
» tous les vœux, toutes les entreprises, pour
» l'amélioration des destinées humaines ! »

Digitized by Google

UN SECOND MIRABEAU

AU

DIRECTOIRE RÉPUBLICAIN.

(Ce morceau a été écrit sous le Directoire, avant le 18 *fructidor*, et entrait dans un écrit destiné à prévenir ce misérable et exécrable coup d'état, qui a amené la chute des Conventionnels, à l'autre coup d'état du 18 *brumaire*. Voyez le Portrait de Mirabeau ci-après, *dans les Portraits historiques*.)

PRÉFACE.

A. Quel dommage que nous n'ayons pas un homme d'état dans ce directoire !

B. Que pourrait-il, avec une pareille institution ?

A. Vous allez le voir. Dites-moi, avez-vous connu Mirabeau ?

B. Uniquement par ses grands talens et sa mauvaise réputation.

Digitized by Google

A. Je l'ai assez connu, moi. Voulez-vous que je vous dise l'impression que son souvenir a laissée dans mon esprit? Il me dégoûte des honnêtes gens en révolution.

B. A la bonne heure, pour les faire.

A. Pour les faire et pour les finir. Supposons un homme de cette trempe dans ce gouvernement. Voici, selon moi, comment il aurait raisonné, et ce qu'il aurait fait. Voulez-vous vous prêter à cette fiction? Je me suis amusé à tracer cette application du génie singulier de ce personnage célèbre.

B. Cela est assez curieux. Voyons: lisez.

A. C'est donc le second Mirabeau, que vous allez entendre.

Digitized by Google

LE SECOND MIRABEAU.

Enfin me voici arrivé où je voulais. J'ai, constitutionnellement, ma part d'une royauté temporaire, dans l'empire le plus important de l'Europe. Ma conquête est le produit de la plus terrible révolution; et le prix de tant de viles horreurs, auxquelles il a fallu m'associer. Comment porterai-je, dans mon élévation, l'opprobre des moyens qui m'y ont conduit? Je le détacherai de moi, comme un esclave affranchi jette, loin de soi, le vêtement de sa servitude.

Examinons bien l'état de choses que j'ai à gouverner; et combinons le système de ma conduite.

Mes chers collègues, commencons, s'il vous plaît, par le partage de nos fonctions communes. A vous, tout ce que peut désirer la cupidité, tout ce qui flatte la vanité; à moi, la pensée, la direction et l'empire. Déjà deux d'entre vous ont accepté leur lot et leur rôle; et je vous apprendrai à tous

Digitized by Google

que si la constitution n'a pas créé un chef parmi nous, la nature, qui fait mieux que les constitutions, vous en a donné un, dont vous ne secouerez pas le joug protecteur.

Nous fondons un gouvernement nouveau. Il faut qu'il ait l'éclat d'une belle nouveauté; qu'il étonne par la promptitude de ses effets; qu'il change tout du mal au bien. C'est ce qu'on n'attend pas de nous; raison de plus d'atteindre, plus tôt, à ce but.

Qui vous a donc dit, éternels artisans de révolutions, qu'on ne trouvait pas de force dans les constitutions? La force, ainsi que la sûreté, n'est que là. Pourquoi en vouloir, si on ne consent jamais à les pratiquer? Vaincrai-je des partis ennemis, si je ne suis, moi-même, qu'une faction qui opprime? Mais ces conspirations, sans cesse renaissantes, dont les causes sont au dedans et au dehors, ne commandent-elles pas des mesures arbitraires; quelquefois même des mesures violentes? Oui, sans doute. Imbécilles, au besoin, employez-les; mais n'en faites pas, à l'avance, votre affiche : peu, toujours à propos, pour de grands effets; alors, supplémens nécessaires de la loi, elles se

Digitized by Google

cachent sous la loi même; ou se justifient devant elle. Tel est l'art et le secret d'un gouvernement, dans les circonstances difficiles.

Je suis placé à côté d'un corps législatif. Là, est la puissance, dont je n'ai que l'action. Il faut qu'il marche avec moi, ou que je l'asservisse. Certes, je ne veux pas l'avilir; j'aime bien mieux qu'il me seconde avec liberté, avec honneur. Pour cela, il m'y faut un parti, qui me donne une constante majorité. Il est tout préparé, tout fait mon parti; *c'est ce tiers nouveau*, qui ajourne encore ma ruine, mais sûrement la complote. Pauvres bonnes gens! ils ne se doutent pas que c'est moi qui vais devenir leur chef, leur appui. Ils ont besoin de moi, comme j'ai besoin d'eux; nous voilà coalisés, en dépit de nous-mêmes. Quant à leur haine, d'ici à ce qu'ils puissent la satisfaire, il se passera entre nous tant de services mutuels, que je les défierai d'en retrouver des traces, ailleurs que dans leur mémoire.

Mais voici Messieurs les *Conventionnels*, qui veulent là-dessus une explication.

Venez, mes amis. — Qu'avez-vous qui

Digitized by Google

vous fâche? — Perfide, est-il vrai que tu pactises avec le *tiers nouveau*? — Le pacte n'est pas encore conclu d'eux à moi; mais il l'est de moi à eux. — Déjà, tu nous avoues ta scélératesse, avec cette impudence? — Où trouvez-vous de l'impudence dans l'aveu, et du crime dans la chose? — Tu te charges donc de la contre-révolution? — J'ai juré de la rendre impossible. — Et tu te donnes aux *chouans*! — Désormais je n'appartiens plus qu'à moi; et je ne me donne qu'à la France. — Et tu nous abandonnes? — Dieu m'en préserve; on m'en ferait une honte, même de l'autre côté. — Tu nous connais, tremble! — Je vous connais, et je ne tremble pas. — Que nous avais-tu promis? — Tout ce qui vous faisait le plus de plaisir. — Prétends-tu te jouer de nous? — De vos passions, oui; de vos intérêts, non. — Par qui es-tu ici? — Par vous. — Pourquoi? — Dans l'esprit de la chose, pour servir la chose; dans votre intention, pour ne servir que vous; dans la mienne, pour ne servir que moi; dans mon plan, pour servir la chose, vous et moi. — Eh bien! quel est ton plan? — De recréer l'ordre

Digitized by Google

intérieur, d'affermir la constitution, et de faire la paix avec toute l'Europe. — Ce sont des phrases que cela. — Phrases aujourd'hui; effets accomplis dans un an. — Mais nous, que devenons-nous dans tout cela? — Vous suivrez mon sort. — Tu changes de parti. — J'entre dans le bon, et je vous y ferai votre place. — Notre place n'est qu'à la tête de la république. — Commençons donc par sauver la république. — Et qui la sauvera que ses fondateurs? — Tenez, ses fondateurs n'y entendent rien; ses ennemis sauront mieux s'y prendre. Quand ses ennemis seront devenus ses amis, et ses fondateurs ses serviteurs, les enfers ne pourront l'ébranler. — Quelle nouvelle politique prends-tu donc là? — Celle de notre situation. Faisons tous les biens possibles pour expier tous les maux possibles. Traitons d'avance avec ceux à qui restera définitivement le pouvoir, afin qu'ils n'aient plus ni le droit, ni le moyen d'en abuser contre nous; et ménageons-nous un asile dans la fin des troubles, par la pacification des partis. Telle est ma politique, mon plan, ma résolution. Je suis plus que jamais à vous, si

Digitized by Google

vous y entrez ; je suis invariablement contre vous, si vous vous en écartez. Je vous laisse à vos réflexions ; elles vous donneront une seconde fois à moi, en vous rendant à votre patrie et à vous-même ; car vous avez été plus fous que méchans.

Quel train ! quelle cohue ! quelles imprécations ! Ah ! c'est une députation de nos frères les *sans-culottes* ; de nos héros du 5 octobre, du 10 août, du 31 mai, du 13 vendémiaire.—Est-ce que ces gens-là ne savent pas que nous sommes dans une constitution? Que veulent-ils donc ?—Vivent les patriotes ! à bas les chouans ! que nous seuls ayons les emplois, les armes et du pain ! —Canaille révolutionnaire, n'êtes-vous pas amnistiés ? Et que vous revient-il de plus ? Vivez paisibles, si vous le pouvez, ou que la puissance des lois vous écrase. Malédiction sur celui qui pourrait vous rappeler, et qui oserait relancer son vaisseau avec un pareil équipage !

Avisons maintenant à la distribution des places : qui appellerai-je? qui exclurai-je ?

Mes créatures ? Que ferais-je d'une faction propre, lorsque je deviens le chef de tous

Digitized by Google

les partis, lorsque je n'en veux qu'un seul contre les ennemis du dedans et du dehors, le parti national?

Mes ennemis? César n'en connut plus, dès qu'il eut tout abattu. —Oui, mais il en fut assassiné!— C'est qu'il était usurpateur. Moi, j'ai une autorité légitime; je serai comme Octave; j'échapperai à mes ennemis, par la clémence.

Les républicains? Qu'est-ce que des républicains? est-ce que nous ne le sommes pas tous, tant que la constitution est républicaine? Vous soumettez-vous pleinement à l'ordre de choses actuel? voilà ce que je vous demande.— J'ai fait bien plus, j'ai voulu la république, avant qu'elle fût; je l'ai provoquée de tous mes soins, de tous mes faits... Je me suis mêlé à tout cela, moi aussi; et chacun avec ses vues. Félicitons-nous d'une seconde révolution, puisqu'elle a triomphé; à la bonne heure; mais honorons ceux qui voulaient s'en tenir à la première. — Mon ami, as-tu du mérite, de la capacité? en as-tu plus qu'un autre? Voilà de quoi il est question maintenant. — Va à ton poste, et laisse-là ta jactance républicaine, pour pren-

Digitized by Google

dre des sentimens républicains. Oubli des choses passées; liberté dans toutes les opinions; union entre tous les citoyens : voilà ce que je te recommande, sous peine d'être destitué comme un fou, un sot, ou un fat.

Les royalistes? La tourbe de ces gens-là ne veut pas reconnaître que la force des événemens a perdu leur cause et puni le délire de leurs prétentions; c'est une manie incurable. Mais ils vont être réduits à ne plus gronder qu'entre leurs dents; le mieux pour eux sera de se soumettre. Je ne leur en demande pas davantage; qu'ils gardent leurs pauvres idées, leurs sottes espérances, et reçoivent les bienfaits d'une révolution, tout comme s'ils ne la détestaient pas. Mais il en est d'autres qui, avec une ancienne considération, ont des talens de tous genres, qui savent rendre justice à un bon gouvernement, qui aiment à le servir, quand il va bien, et dont les engagemens sont une garantie. Où sont-ils, que j'aille les chercher, leur faire les honneurs de la maison? Messieurs, on ne se passe jamais de vous, quand on veut bien faire. Venez donc nous aider;

Digitized by Google

reprenez vos droits dans cet ordre de choses-ci. Nous ne vous livrons pas la république; mais la république vous adopte.

Voici la partie gangrenée, celle où l'on n'ose regarder : une manufacture d'assignats, toujours en arrière des émissions; une banqueroute de tous à chacun, et de chacun à un autre, sous la protection de la loi; l'immoralité courant de maison en maison, portant partout la ruine et le désespoir; celui-là seul riche, qui achète tout et ne vend rien; l'état vendant tous les biens qu'il s'approprie, et ne recevant que le poison qu'il débite; une opinion établie, qu'il faut continuer d'aller ainsi, sous peine de ne plus aller d'aucune manière! Vous en aurez le démenti, vous tous qui fondez sur cette idée des espérances perverses. Sachez qu'un gouvernement peut toujours beaucoup, avec trois moyens que je veux rendre pleinement, la justice, l'ordre, la confiance. Allons, tout de suite, que tous ces frauduleux papiers disparaissent; que l'or et l'argent sortent, une seconde fois, du fond de la terre où une avare prévoyance les a reportés; et qu'on me paie des impôts, car c'est

Digitized by Google

moi qui protége le cultivateur, le commerçant, le riche et le pauvre; et je ne demande aujourd'hui que ce qu'on peut payer aujourd'hui. Les biens, qui restent encore à ma disposition, m'offrent encore des ressources; mais j'entends qu'ils reprennent leur réelle valeur; et, pour cela, je ne vends plus que ce qui m'appartient.—Cependant combien de maux qu'on ne peut plus réparer!—Peut-être moins que vous ne l'imaginez. — Que de biens qu'on ne peut plus réaliser! — Qui vous l'a dit? Attendez. — Convenez au moins que nous faisons du mieux possible, et apaisez-vous.

Un cri universel s'élève : rien de stable; nul soulagement réel, nul retour de prospérité sans la paix. La paix ou la mort! Peuple, tu as trop raison; c'est ton droit de m'assiéger de cette plainte; mais c'est mon devoir de ne ne te donner que la paix qui t'importe.

Voyons, pesons bien cette grande affaire. La révolution est un terrible sacrifice. — Eh bien! tout sacrifice doit avoir son prix. La nation a rendu sa liberté imposante à l'Europe; jamais elle ne s'était élevée à ces

Digitized by Google

prodiges du courage. — Eh bien! elle ne doit pas se déshériter elle-même des droits de la liberté et de la valeur; son gouvernement ne doit pas s'humilier, en reprenant sa place parmi les autres. — La révolution a tout ébranlé dans l'Europe. — Eh bien! il faut une meilleure organisation de l'Europe, pour mettre en sûreté la révolution; et c'est à la France d'en poser, d'en affermir le système. — Partout où le pied des Français a trouvé la terre, leur épée a fait des conquêtes. — Qu'est-ce que ces conquêtes? Uniquement des gages pour des convenances respectives. Je ne rendrai pas la Belgique ni la rive gauche du Rhin, achetées par des flots de sang, lorsqu'on ne rétablit pas la Pologne, usurpée par un partage de brigands; on nous les doit comme équivalent; et nous en avons besoin pour ne plus trouver entre nous et l'Autriche, l'Angleterre. Je me servirai de l'intérêt commun, contre l'ennemi commun.

Allemagne, Italie, Espagne, Russie, vous en avez tous voulu à notre révolution; elle est devenue la France même; ne voyez plus que la France; bonne et utile, néces-

Digitized by Google

saire à chacun des autres co-états. Voulez-vous des précautions contre cette rage révolutionnaire, qui n'est devenue votre danger, que parce que vous en avez voulu faire notre destruction ? Voulez-vous des engagemens, des mesures contre un esprit de conquêtes, qui serait le plus funeste égarement de notre énergie nouvelle ? Parlez ; je veux me réconcilier pleinement : je veux vous servir, comme je vous demande de me servir.

Autrichien ; dépose ta haine, ton orgueil ; accorde-toi la paix, dont tu dois aussi être affamé ; ne fais plus la guerre que pour toi ; arrondis, concentre ta puissance, rends-la meilleure à toi-même et utile aux autres. Mettons-nous ensemble hors de crainte et d'attaque ; et embrassons-nous.

Et toi, Anglais, tu as dépouillé tes propres alliés, après les avoir fait tomber à notre discrétion. Je reconnais là ton frauduleux génie. Tu ne sais jamais chercher ta grandeur que dans notre ruine. Nous te devrions une haine à mort ; mais nous ne voulons plus haïr. Je ne te dispute plus rien aujourd'hui ; mais je ne te cède rien dans nos

Digitized by Google

droits, qui sont ceux de l'Europe entière. Comme deux athlètes terribles, mais fatigués, reposons-nous. Ajournons nos destinées à dix ans. Nous nous reverrons corps à corps sur cet élément, où tu as juré la domination; et où je ne jure que l'égalité avec toi, et la liberté pour tous.

Républicains, royalistes de toutes les espèces, maintenant que je puis vous enlever tout ce que vous avez de bon, prenez-moi tous pour unique objet de vos cabales, je vous brave tous; tentez de m'intimider, de me séduire, de m'arrêter, de m'entraîner; je me rirai de vos oppositions, de vos machinations, poursuivant mes desseins avec fierté, avec constance. Vous m'attendez au bout de ma carrière, je vous y attends aussi, vous m'y trouverez assis sur des services, qui absolvent de tout celui à qui on les doit, et lui font des vertus des actes de son génie : une révolution fermée; une constitution marchant sans secousses à son perfectionnement; une fin de guerre où la générosité embellira la victoire et payée de l'amitié des vaincus; la France relevée de ses désastres; le Français rentré dans son aima-

Digitized by Google

ble et beau caractère, et avançant dans de plus grandes destinées, sous l'influence propice d'un siècle fécond en découvertes et en renouvellemens. Je vous aurai montré ce que peut un gouvernement renouvelé, après une longue anarchie. Ce directoire de la France, sur lequel je vous vois sourire avec dédain, vous le croirez bientôt destiné à d'aussi grandes choses que le consulat romain. Les rois, en le craignant, viendront mettre leurs couronnes sous son abri. Les peuples, sans le craindre, lui confieront la protection de leurs droits. Il aura sauvé la liberté des tempêtes de la liberté même; enlevé les décombres d'une mauvaise monarchie, par l'action, plus libre, d'une république temporaire, pour rapporter la monarchie dans la république, et fixer le régime de la civilisation européenne. Que sais-je? peut-être cette race antique, qui expie aujourd'hui nos crimes, autant que ses fautes, qu'il faut aujourd'hui écarter de toute la puissance d'une révolution; si elle sait être sage, si elle veut être généreuse, c'est lui qui la ramenera, pour en faire le

Digitized by Google

couronnement de la révolution. On devra tout à un seul homme : alors un Octave disparaîtra sous un Auguste, finissant comme un Sylla ; et cet homme, que vous allez enfin connaître, restera inscrit dans vos fastes, comme le fondateur d'une nouvelle gloire nationale.

Digitized by Google

Digitized by Google

FRAGMENS

DU

TABLEAU ET EXAMEN

DE LA

MONARCHIE FRANÇAISE

SOUS LOUIS XIV.

Digitized by Google

Les fragmens qui suivent sont tirés d'un ouvrage inédit, intitulé : *Tableau et examen de la monarchie française sous Louis XIV.*

J'en insère ici le premier et le cinquième livres.

(Voyez sur ces fragmens la Préface.)

Digitized by Google

TABLEAU ET EXAMEN

DE LA

MONARCHIE FRANÇAISE

SOUS LOUIS XIV.

INTRODUCTION.

Comment est tombée la plus ancienne, la plus florissante monarchie de l'Europe? Comment une nation, qui paraissait si puissamment modifiée par les principes, les mœurs, dont elle avait une constante habitude; qui en paraissait fière; qui leur devait et l'espèce de prospérité qu'elle avait cherchée, et l'éclat dont elle jouissait, s'est-elle montrée tout à coup comme arrachée du fond de son antique existence, et précipitée, avec une fureur inouïe, vers une réno-

Digitized by Google

vation totale? Comment, après s'être flattée et avoir peut-être fait croire, un moment, qu'elle pourrait, sans se bouleverser, accomplir cette entreprise, sans exemple, de détruire un régime tout entier, pour en récréer un tout nouveau, s'est-elle trouvée si cruellement déçue, si cruellement châtiée de cette confiance présomptueuse dans une trop belle destinée? Comment ce fanatisme de destruction, devenu tout à la fois la vie et la maladie de la France entière, s'est-il porté, avec une rage égale, et contre la vieillesse des institutions que la révolution condamnait, et contre la jeunesse de celles que la révolution venait de produire? Comment tous les gouvernemens de l'Europe, menacés de tout ce que renfermait cette soudaine mutation d'un vaste empire, s'en sont-ils préoccupés, comme d'un danger imminent? Et comment n'ont-ils rien trouvé, rien cherché dans les moyens de la paix, pour calmer cette tempête sociale? Comment enfin se sont-ils vus réduits à attendre dans le dépit et la haine, dans l'étonnement et l'effroi, ce que leur réservaient ces ter-

Digitized by Google

ribles renversemens, qu'une grande nation avait faits dans elle, et autour d'elle ?

La solution de ces questions ne se trouvera que dans l'histoire entière de la révolution. On aperçoit, par cela même, qu'elle commence au tableau et à l'examen du gouvernement qu'elle a détruit.

Pour expliquer les derniers caractères de la monarchie française, il faudrait en observer les variations antérieures, et, pour ainsi dire, la remonter dans tout son cours. Mais je supprime des développemens trop étendus; je me borne à rappeler quelques notions nécessaires au dessein de cet ouvrage.

Si vous en exceptez ces grands peuples de l'Asie, dont l'origine se recule au-delà de toutes les traditions, où le despotisme paraît contemporain de la société même, et se montre toujours comme une lente et continuelle dérivation de l'autorité patriarcale, tous les autres peuples ont commencé dans cette démocratie sauvage, où l'homme, plus flatté de son indépendance individuelle, qu'attiré par la sûreté de la vie civile, se soumet à des chefs, par des conventions

Digitized by Google

qui finissent avec le danger et l'intérêt, qui en ont été la cause, mais fuit le joug constant d'un régime légal.

Dans cet état primitif et informe de la société, vous voyez bientôt se développer ou prévaloir, et cette autorité de certains chefs, ensuite de leurs familles, qui tient à la fois aux penchans des peuples et à la marche des affaires publiques; et cette haute magistrature, d'abord élective, après héréditaire, qui naît des mêmes causes, s'affermit par les mêmes moyens.

Tout ce qui est bon de sa nature, s'altère aisément par l'imprévoyance des hommes, qui ne voient jamais que le besoin du moment, dans les institutions mêmes qu'ils veulent perpétuer. Moins la démocratie de ces premiers temps s'est tempérée par l'autorité et la puissance des lois, plus tôt l'aristocratie ou la royauté la surmontent. Moins l'aristocratie et la royauté se modèrent, à leur tour, par le respect des droits du peuple, par cette démocratie éternelle, à laquelle tout gouvernement doit tenir, comme à sa base nécessaire, plus tôt elles sont exposées à disputer de leur existence. Moins la démo-

Digitized by Google

cratie, l'aristocratie et la royauté se combinent entre elles, plus tôt elles cherchent à s'entre-détruire; plus tôt elles périssent l'une par l'autre, en créant pour quelques-uns ou pour un seul, cette puissance qu'on appelle *tyrannie*, qui ne peut naître que des déchiremens du corps politique, et n'est, de sa nature, que l'interrègne des pouvoirs régularisés.

On compte, avec un regret mêlé d'admiration et d'envie, le petit nombre des peuples, qui ont su assortir sur un plan tolérable ces trois élémens de la société, tirer leur union de leur balancement, et fonder ainsi, du moins pour un certain période, l'ordre civil sur la liberté politique.

Tous les autres ont subi, tour à tour, les excès de chacun de ces modes de gouvernement, ou ont été travaillés, sans profit, par ces luttes intérieures, qui ne finissent jamais sous une forme, que pour reprendre sous une autre; plus faibles ou plus violentes, selon qu'elles vont par les opérations légales, ou par les guerres civiles.

Tel est le résultat de l'histoire pour toutes les nations modernes, et particulièrement

Digitized by Google

[illegible] des
[illegible] et de la plus
[illegible] d'un long
[illegible] prérogatives
[illegible] de l'abais-
[illegible] de la prépondérance des
[illegible] ces fières entreprises
[illegible] peut, non renver-
[illegible] placer : de ces soulè-
[illegible] un peuple qui, indigne
[illegible] ose en attaquer
[illegible] ne connaissant ja-
[illegible] dans ses vengeances, ni limite
[illegible] de ses droits, de ces
[illegible] d'un moment, retombe bientôt dans
[illegible] et la bassesse accoutumées ; elle
nous montre, plus fréquemment, une sou-
mission sans principes à un gouvernement
sans règles, un dévouement d'habitude à
une autorité suprême, qui ne fait ni tout le
bien ni tout le mal, qu'on en pouvait at-
tendre.

Les états généraux, ces gothiques simu-
lacres des anciennes constitutions de l'Eu-
rope, ayant toujours effrayé les rois et trom-
pé les espérances des peuples ; ne rappelant

Digitized by Google

que des temps calamiteux, ne promettant que des troubles et des discordes, avaient cessé, presque d'un consentement universel; ils n'étaient plus que ce que sont, pour un particulier, ces vieux titres, dont il aime encore à s'enorgueillir, mais dont il n'ose ni ne veut se prévaloir; et pour une nation, ces vénérables ruines, dont les recherches laborieuses des savans lui reproduisent encore des souvenirs stériles. L'autorité royale avait tout absorbé, tout dénaturé, tout assoupli; à force de mettre en maxime que tout émanait d'elle, elle était parvenue à ce point, que tout en dépendait ou s'y rapportait.

C'est un des beaux travaux du génie du dernier siècle, que l'explication historique des faits et le développement philosophique des causes, qui avaient préparé et assis l'établissement de ces grandes monarchies, lesquelles avaient rassemblé tant de parties découpées, et centralisé tous les genres et tous les moyens de domination. Les philosophes, à qui nous devons ces recherches, ces découvertes, eussent encore rendu à l'esprit humain un service, non moins important,

Digitized by Google

s'ils avaient porté la sagacité de leur analyse sur ces combinaisons de l'organisation politique; si, sans les consacrer ni les proscrire, il les avaient décomposées, pour les examiner et les apprécier dans leur propre système.

Je me propose ici de jeter quelques vues sur ce beau sujet. Rassemblons nos souvenirs, remanions des ruines; relevons un moment cet édifice du gouvernement de Louis XIV, dévoré jusque dans ses racines, pour le considérer tel qu'il aurait dû être, tel qu'il était réellement.

Ce règne est singulièrement remarquable, non seulement par la forte consistance qu'acquit l'autorité des rois, mais encore par la promptitude avec laquelle elle l'obtint. Les guerres civiles et les troubles renaissaient les uns des autres, depuis plus d'un demi-siècle; au dedans, au dehors, la religion et la politique avaient tout remué, et retenaient encore tout dans une agitation, dont les causes ni les moyens n'avaient cessé, du moins en apparence; la minorité même du roi avait enfanté de nouvelles factions.

Tout à coup, dans l'intervalle de quel-

Digitized by Google

ques années, et sans que rien ait changé dans les institutions fondamentales et dans le système de l'administration, le calme le plus imposant, la subordination la plus parfaite s'établissent, et ne s'altèrent plus; tout se produit sous une face nouvelle.

La noblesse n'est plus que le pompeux cortége du trône; le clergé a cessé de se rallier à la tiare romaine, et se voue à l'affermissement de l'indépendance de la couronne. Les parlemens n'osent plus intervenir dans l'administration, et livrer à des chefs de parti la réclamation ni des priviléges communs, ni des priviléges locaux. Les protestans ne paraissent plus former un corps séparé, armé pour sa défense, chargé de sa propre protection; ils se sont confondus dans la masse du peuple, contens de conserver encore ce qui n'offense plus personne, la tolérance de leur culte.

La création et la permanence des grandes armées n'excitent aucun murmure, même sous le poids des nouveaux impôts, qu'exige le faste dont on les surcharge. L'autorité militaire va se distribuer partout, à côté et au-dessus des autorités civiles. Les pouvoirs

Digitized by Google

magistraux se soumettent, sans jalousie, sans étonnement, aux commissions arbitraires de la cour. Le vizirat des ministres n'est plus une forteresse, d'où il faut foudroyer tout ce qui a quelque éclat ou quelque grandeur; c'est un poste paisible, où il ne s'agit plus que de plaire au maître, et de se ménager avec les favoris. Le monarque peut enfin tout entreprendre sans contradiction, tout faire sans alarme.

Aussi on voit, pour la première fois, le despotisme, ordinairement farouche et barbare, se diriger vers l'accroissement de la civilisation et le développement de l'esprit humain; les seconder, les animer, non par une affection raisonnée, mais par la complaisance qu'il y prend; non par les avantages qu'il en espère, mais par la conviction de sa sécurité; non par son équité, mais par ses faveurs; non par sa modération, mais par son urbanité.

Toutes les classes de l'état embrassent, avec enthousiasme ce nouvel ordre de choses; les idées favorables à cet ordre de choses deviennent des affections. Le nom du roi est plus sacré que celui de la patrie; son

Digitized by Google

service est le seul patriotisme; lui plaire, est la seule considération. Chacun est vain de l'indépendance que perd son rang ou sa fonction, à proportion que ce sacrifice le subordonne, de plus près, à la suprématie royale. La magnificence de la cour devient l'orgueil du peuple même; c'est la cour qui crée et distribue les opinions jusque dans les provinces; elle est le plus beau des spectacles pour tous les Français; et, par la communication de leur enthousiasme, pour toute l'Europe.

Tout paraît grand, solide, merveilleux dans ce régime : on le citait comme le modèle éternel d'une belle monarchie; et cependant, sous le troisième successeur, cette monarchie n'avait plus que son nom, ne vivait plus que dans l'histoire. Ne nous prévenons pas, mais jugeons.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

PRINCIPES D'UNE VRAIE MONARCHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Fait qui autorise le système de l'auteur.

Il me semble que cette constitution, maintenant renversée, laisse pleinement à découvert les causes de sa chute. Ce gouvernement a eu un grand éclat; cela ne prouve pas qu'il fût ce qu'il devait et pouvait être; et c'est ce qu'il faut chercher, avant tout.

Ce genre de gouvernement, comme tout autre, a ses règles dans la raison. J'ai été conduit à étudier les principes d'une vraie monarchie, quand j'ai vu celle de Louis XIV marcher lentement à sa ruine, par son propre cours.

Digitized by Google

Indépendamment de ce grand fait, j'ai soupçonné qu'elle avait des vices essentiels, quand j'ai vu, qu'à l'approche de sa chute, les sages et les hommes d'état avaient été conduits à l'entreprise de la recomposer sur un autre plan; et en comparant mes idées aux vues d'un grand ministre, j'ai reconnu que ce que j'imaginais, il avait été près de l'exécuter, aux acclamations de tous les hommes éclairés, et de tout ce qui n'était pas dominé en France par l'esprit de caste et de corps; je parle de Turgot et de son *Système des administrations provinciales.*

Alors, dans cette monarchie de Louis XIV, je n'ai plus trouvé à admirer ni l'ouvrage, ni les auteurs. L'ouvrage a été uniquement le produit des circonstances; les hommes y ont développé du caractère, et non montré du génie.

Qu'il me soit permis de remarquer ici combien peu ceux qui ont gouverné les empires, même dans les plus heureuses conjonctures, ont eu de ces conceptions, de ces plans, qui placent les empires dans leur vrai système. Cela vient de ce que la solide étude des principes de la société est récente;

Digitized by Google

et que, hors de là, il ne pouvait y avoir que de grandes erreurs. Cela vient encore de ce que la constitution d'une forme particulière de gouvernement ne peut se soutenir devant la raison, qu'autant qu'elle se lie aux principes fondamentaux de la société.

Or, en appliquant nos idées nouvelles à la monarchie de Louis XIV, on est étonné qu'elle ait pu durer si long-temps, et non qu'elle ait succombé au poids de ses vices et de ses abus.

CHAPITRE II.

Source commune de tous les gouvernemens.

On convient aujourd'hui, entre les hommes qui cherchent les premières notions dans l'essence ou la nécessité de chaque chose, que toute souveraineté est dans le peuple; c'est-à-dire, que le pouvoir de régler l'existence relative de toutes les masses d'une nation, ne peut émaner que d'elle-même; soit que cet acte s'opère par l'action de ce grand corps, ou seulement avec son consentement.

Digitized by Google

Ceci, au fond, n'exprime qu'une idée physique; elle se réduit à reconnaître que le tout est supérieur à la partie; que la partie appartient au tout; et que nul mouvement ne peut sortir que de la force qui l'accomplit.

Mais la souveraineté, résidant, de fait et de droit, dans le peuple entier, l'exercice lui en est interdit par l'impossibilité physique et morale. Et de là, pour tout peuple, la nécessité d'un gouvernement, qui n'est autre chose, qu'une délégation et une distribution de la souveraineté.

Si elle est retenue par le peuple, comme puissance d'ordonner, pour n'être confiée en action, qu'à des préposés révocables à volonté; c'est la démocratie populaire; qui devient bientôt la démagogie, ou le jeu des passions du peuple contre ses intérêts et ses droits, par la lutte perfide des chefs, qu'il établit et renverse tour à tour.

Si elle est retenue de droit, et déléguée de fait à des représentans, pour un temps et dans un partage déterminé; c'est la démocratie représentative, ou la république constituée.

Si elle est déléguée à plusieurs, sans con-

Digitized by Google

trôle du peuple, mais seulement à vie; c'est l'aristocratie élective.

Si elle a été abandonnée à des corps qui se régénèrent par eux-mêmes, ou à des familles qui se la transmettent par droit de succession; c'est l'aristocratie héréditaire.

Si elle est confiée à un seul, pour un temps; c'est la dictature.

Si elle a été déposée entre les mains d'un seul, pour être transmise héréditairement; c'est le despotisme ou la monarchie.

Je ne distingue pas celle-ci de l'autre; parce que l'autorité d'un seul domine tout, ou n'est point entière; parce que les règles qu'on croit lui avoir imposées, elle ne les observe qu'autant qu'elles lui conviennent; et que, si on pouvait l'y forcer, elle cesserait, dès ce moment; et ne recommencerait que par nouveau système, qui demanderait une autre dénomination. Elle se rapprocherait alors de cette dernière forme du gouvernement, où l'autorité publique se trouve partagée entre certains corps et un chef unique. Ce gouvernement mixte prend le nom du pouvoir, qui prédomine au milieu des autres.

Digitized by Google

La bonté théorique de ces genres de gouvernement dépend de l'accord de leurs institutions avec leur but; et leur bonté pratique du jeu régulier de leurs ressorts, et d'un sage emploi de leurs moyens.

Toutes ces formes de gouvernement sont forcées, par la nécessité de se conserver, de se donner un frein, lors même qu'elles ne paraissent en admettre aucun. Nul pouvoir ne peut-être absolument arbitraire, sous peine de périr, pas même ce qu'on appelle une puissance absolue.

J'entends donc, par la monarchie absolue, ce genre de despotisme, qui ne se limite essentiellement que par les institutions qu'il a conservées, admises ou crées autour de lui, et par les règles que lui imposent son propre intérêt et sa sûreté.

Sous ce point de vue, le plein despotisme ne se trouve pas plus dans les empires, qui en portent le nom, que la vraie liberté dans les états qui ont pris le nom de républiques. Ce que l'on a vu, ce qui existe encore partout, ce sont des bigarrures de gouvernement, sans principes et sans système, où la faiblesse a composé avec chaque circons-

Digitized by Google

stance ; où une raison indépendante n'a rien combiné ; où les erreurs du passé se retrouvent encore dans les précautions sur l'avenir ; où l'intérêt même du moment fléchit, presque toujours, sous une passion du moment.

Mais, sous ce point de vue aussi, le despotisme a une organisation qui lui est propre ; et il faut qu'il se la donne lui-même. Malheureusement la force d'âme et de génie, que demande un pareil œuvre, n'est pas plus ordinaire à un chef, qu'à un peuple.

Cherchons dans la raison seule quelle doit être cette organisation du despotisme. Nous verrons, après, si Louis XIV et ses ministres se sont approchés ou éloignés de ce modèle spéculatif.

CHAPITRE III.

Principes propres d'une bonne monarchie.

Je n'examine pas ici s'il y a du bon sens et de la prévoyance à déférer à un chef, pour être transmise héréditairement, une autorité

Digitized by Google

absolue. Il faut qu'un peuple ignore encore tous les maux qu'un gouvernement peut lui faire, ou qu'il les ait déjà tous épuisés, pour qu'il se porte, ou qu'il soit amené, à adopter celui-ci, dans sa terrible simplicité. On sait qu'il ne s'établit que par les guerres du dehors ou du dedans, lesquelles n'enfantent qu'un genre différent de conquête ; et qu'il ne se maintient que par l'impossibilité de le renverser. Cependant il y a des exemples d'une adoption de préférence.

Mais, quelle que soit sa source, il ne repose que sur la pensée, dans ses sujets, qu'ils pourront trouver, dans ce régime, les avantages de la vie civile. C'est ce que le despote ne doit jamais perdre de vue; il doit se regarder comme intimement lié à l'ensemble de la société qu'il gouverne; s'en établir le centre, non-seulement par la subordination de toutes les parties du corps politique, mais encore par des moyens de se ménager cette soumission facile, qui naît de la confiance générale.

Il s'ensuit que toutes les institutions, qui ne le sépareront, que par son élévation même, de la masse du peuple, lui seront

Digitized by Google

les meilleures; qu'elles ajouteront l'attachement à l'habitude dans la pleine obéissance qu'il exige; qu'elles feront croire, ou permettront de supposer, que c'est la raison publique qui commande par son autorité unique.

C'est par elles seules aussi qu'il peut parvenir à faire toujours prévaloir en lui-même les intérêts constans d'un chef, sur les penchans séducteurs de l'homme.

Comme il est encore moins sûr de la sagesse de ses descendans que de la sienne, ces institutions importent encore plus à la transmission, qu'à l'exercice de son pouvoir.

Prenez garde que je ne lui demande pas ici de la vertu, mais de la prudence; que je ne lui demande pas d'aimer le peuple, mais de s'aimer lui-même.

Qu'a-t-il à faire dans ce but et suivant ces principes? Il doit fondre ensemble toutes les parties de son empire; en lier ensemble toutes les classes, mais uniquement par leurs relations naturelles, et non par une subordination arbitraire. C'est ainsi qu'il les gouvernera toutes ensemble, et par une même direction. Il lui vaudrait mieux d'accorder

Digitized by Google

des droits à toutes, que de laisser des priviléges à quelques-unes.

En retirant à lui tous les droits du corps politique, il faut qu'on jouisse sous lui de la plénitude et de la sécurité des droits civils; car ceux-ci sont le grand bien que les hommes demandent à la société; la principale source de la paix générale; le mobile de la prospérité de tous, par la prospérité de chacun. Mieux il aura garanti les droits civils, moins on songera à reprendre les droits politiques.

Il doit chercher tous ses agens dans le grand corps du peuple; et cela indistinctement, en ne regardant qu'au mérite et à la capacité; car s'il se fait un devoir, ou s'il se laisse imposer l'obligation, de les prendre dans certaines classes, plutôt que dans les autres; il ne les choisit plus, ils lui sont donnés.

Il doit tout disposer, dans son administration et dans sa cour, pour que l'opinion publique ait une grande influence sur ses choix; car le public ne peut penser à son bien, sans procurer celui du monarque; et de tous les secours que peut recevoir son

Digitized by Google

propre discernement, celui-ci est le plus noble et le plus sûr.

Comme une administration étendue demande des hommes placés sur les lieux différens, il convient de les faire désigner, par chaque contrée. Des hommes successivement portés à ces places par le vœu de leurs concitoyens, s'occupent uniquement de satisfaire le maître, de ménager les sujets, d'adoucir la soumission, plutôt que de la faire sentir. D'ailleurs, ainsi séparés et circonscrits, ces préposés auront moins la tentation et les moyens de prendre l'esprit de corps, de lui donner de l'intensité et de la prépondérance; d'usurper dans leurs fonctions, d'abord, en apparence pour le monarque, bientôt contre lui, en effet.

Un despote, surtout, doit craindre que la religion entre ou reste, comme puissance, dans le régime politique; car elle tend sans cesse à tout asservir à son empire exclusif; elle tourne tout à l'intérêt de ses ministres; et un corps de prêtres est, de toutes les aristocraties, la plus difficile à détruire et même à réprimer.

S'il y a dans l'état une religion dominante

Digitized by Google

il ne doit pas souffrir qu'elle ait un autre chef que lui; et, comme une milice religieuse est toujours redoutable à un chef politique, il fera très-bien de se débarrasser de ses services, souvent ennemis et toujours suspects, en laissant s'introduire et se multiplier des religions, qui se contentent de la liberté: il n'aura plus qu'à les contenir toutes par leur mutuelle dépendance de l'autorité civile, et par leur commune indépendance entre elles.

Parce que le despotisme est tout, tout le menace; sa sûreté est bien plus dans la vigilance qu'il exerce sur lui-même, que dans ses précautions contre le corps social. Sa force n'est que dans sa modération; sa garantie, dans sa sagesse. Son autorité lui échappe et périt; il n'en existe plus que le nom et l'appareil, dès que les malheurs publics mettent de l'embarras dans son gouvernement, et le font dériver vers quelque genre d'oppression durable. Alors il est réduit à se retirer du milieu du peuple; à se mettre en défense contre lui, pour lui imposer, de plus loin, une obéissance plus dure et plus servile. Alors il faut qu'il fasse

Digitized by Google

de grandes concessions à certaines parties de l'état, à certaines classes, pour se les attacher par un lien exclusif. Il n'est plus le centre de tous les intérêts, mais de quelques intérêts, dont il devient l'instrument, qui se le disputent par leur rivalité; et qu'il ne contient que par leurs divisions. Il a changé de péril, plutôt qu'il ne s'est mis hors de péril.

Il lui convient de favoriser la civilisation; et son autorité n'est point inhabile à ce service public. Il doit, à cet égard, marcher avec son siècle, et même, s'il se peut, le devancer. Toute amélioration sociale lui est bonne, pourvu qu'elle vienne de lui et s'accomplisse par lui.

Cependant, dans ses développemens, ou lents, ou rapides, elle doit agir d'une manière nouvelle sur les esprits; les tourner à un jugement plus hardi et plus sévère de l'administration publique; à une comparaison redoutable de ce qui se fait et de ce qui se pourrait faire; porter dans les âmes une sorte de lassitude de ce bonheur tout passif, et les tourmenter de l'ambition, utile ou

Digitized by Google

funeste, de s'opposer plus fortement au mal, de concourir plus directement au bien.

Que doit faire alors le despote? Plutôt céder que résister; se faire une force, et non une servitude de l'ascendant des opinions régnantes. Son art suprême doit être de suivre les progrès de la société, de s'accommoder au temps. Toute puissance, parmi les hommes, est soumise aux modifications qu'ils reçoivent; nulle puissance, parmi les hommes, ne se conserve, qu'en changeant avec eux.

Il pourra même arriver, que par la force et la consistance de cet esprit nouveau de l'empire, il sera plus avantageux au monarque de partager avec le peuple l'exercice de la souveraineté, que de le retenir; de l'associer à la législation et à tout l'établissement public; de cesser d'être despote, pour ne plus rester que LE PRINCE de l'état.

Mais c'est à lui de tout prévenir, en consommant tout lui-même; qu'il soit le législateur de la révolution; qu'elle soit son bienfait; et que la nouvelle autorité qu'il y reprend en devienne la force et la gloire. Il n'a besoin, pour ce grand acte, que d'or-

Digitized by Google

donner la constitution publique avec la même sagesse, la même justice, qu'il réglait son autorité unique.

Tel est le tableau, bien idéal, sans doute, du despotisme. Mais voilà ce qu'il doit être pour représenter une autorité vraiment forte, vraiment utile à celui qui la possède; une autorité sur le peuple, et non pas contre le peuple; une autorité qui se maintienne par ses propres principes, et dure par ses propres services; qui ne soit obligée de s'altérer, que lorsqu'elle a tout amélioré autour d'elle; et dont les souvenirs même ne restent pas sans honneur et sans reconnaissance, dans la comparaison avec les autres gouvernemens.

Les despotes l'ont bien senti qu'ils ne pouvaient se soutenir par le seul ascendant, par le seul prestige du pouvoir absolu, quelque ancien qu'il soit, et de quelques superstitions qu'il s'autorise; qu'il fallait le partager, lorsqu'on ne voulait pas le subordonner au bien des peuples; qu'il fallait aux despotes des alliances asservissantes, pour échapper à la loi propre de toute autorité dans l'ordre social.

A leur honte et à leur préjudice, c'est ce

Digitized by Google

dernier parti qu'ils ont préféré partout et en tout temps.

Dans l'Europe, les monarchies, lentement sorties du chaos de la féodalité, ont cru avoir tout gagné, après être parvenues à s'en soumettre toutes les institutions; et elles les ont incorporées à elles-mêmes; c'est ce qui leur a donné des destinées analogues à la bizarrerie et à la variété de leurs élémens.

Dans l'Asie, où elles tiennent à la tradition du pouvoir patriarcal, à tout le système religieux, et à l'immutabilité des opinions et des mœurs, les despotes tombent, comme les ministres sont renversés ailleurs; le despotisme survit toujours; mais il y est encore moins qu'ailleurs l'espèce d'autorité, dont j'ai tracé les principes.

Le despotisme est quelquefois environné de gloire et répand moins de servitude en Europe, parce qu'il est adouci par la politesse des sciences et des arts, modéré par la civilisation, et même comprimé par ces aristocraties, dont il a fait ses barrières contre le peuple. Il a un caractère plus tranchant et plus de permanence en Asie, parce qu'il reste plus près de sa véritable organisation.

Digitized by Google

LIVRE CINQUIÈME.

DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

Principes sur ce sujet.

Un des caractères les plus imposans d'un gouvernement, quelle que soit sa nature, est d'offrir un système permanent dans sa direction au dehors; soit qu'il ne songe qu'à se maintenir dans sa position relative, soit qu'il veuille l'étendre. La permanence ici ne peut tenir qu'à une combinaison sagement et fortement conçue, qui se soumet les successeurs dans un long avenir, et malgré la tentation continuelle des changemens. Le corps ou le prince, qui aura su, en ce point, donner à une nation un principe, un système, en la fixant à un but, quelles qu'aient été d'ailleurs ses qualités et ses destinées, restera toujours grand et illustre, dans l'appréciation libre de l'histoire et dans

Digitized by Google

le jugement souverain de la philosophie.

Cette gloire d'un vaste dessein accompli appartient plus facilement aux fondateurs des religions, parce que les religions s'emparent du cœur de l'homme, et donnent aux choses qu'elles établissent toute la puissance d'une passion, qui se nourrit de ses propres sacrifices; tandis que la politique n'agit que par des intérêts, souvent éloignés, toujours peu sentis, et qui voudraient incessamment toucher à leur terme.

Moïse, voulant fonder un peuple à part, lui donna, pour tout gouvernement, une théocratie éternelle, par le culte exclusif d'un Dieu jaloux, au sein d'un polythéisme universel: dessein si étrange et si hardi, qu'il lui fallut commencer par faire errer ce peuple, pendant quarante ans, dans la stérilité des déserts, afin que chaque jour d'une vie incertaine fût regardé comme un miracle.

Le législateur des chrétiens, placé au comble de la tyrannie romaine, devenue, comme la destinée des nations, entreprit de relever les misérables sous cette destinée même, non pour la changer, mais pour la

Digitized by Google

faire supporter; il les confédéra par une charité immense, qui les donnait tous à chacun et chacun à tous, et par l'ardente aspiration d'une vie meilleure, dont les peines de celle-ci étaient la précieuse condition.

Cette religion seule fut la sienne. Nous en avons une toute autre, sous le même nom, qui n'est plus que celle des pontifes, qui ont su tourner à leur domination temporelle une doctrine qui la repousse; contradiction qui a fait à la fois la force et la faiblesse de cette religion : sa force, en ce qu'elle a toujours l'empire de ces idées touchantes et généreuses qui plaisent à l'âme; sa faiblesse, en ce qu'elle les dément sans cesse par la pratique; c'est ce qui a mis une hypocrisie nécessaire dans sa marche, pour en couvrir le scandale; et ce qui l'a forcée enfin à fléchir sous les puissances de la terre, et à ne plus tirer sa propre domination que de l'appui qu'elle leur a prêté.

Mahomet, lorsque le déïsme devait à la fin prévaloir dans le monde entier, en fit le fanatisme d'un peuple antique, pauvre, libre et enthousiaste; unissant l'encensoir au sceptre, les mœurs aux rites, les rites et les

Digitized by Google

mœurs aux lois, il s'empara de l'Orient par un nouveau culte; qui est devenu une incompatibilité de plus entre les destinées de l'Asie et celles de l'Europe; et il fit, par les armes, ce que la doctrine du Christ n'avait fait que par le sang des martyrs.

Cette gloire fut étrangère aux plus fameux conquérans. Les Alexandre, les César, les Charlemagne, ont serré ensemble les nations sous leur joug; mais sans créer la science de les y retenir; et, en ce point, ils ne sont pas au-dessus de ces destructeurs des peuples, qui n'ont laissé qu'une renommée effroyable, et qui s'appelaient eux-mêmes les *fléaux de Dieu*.

Les corps aristocratiques ont ici plus d'avantages.

Dès son origine, le sénat de Rome fit sortir de l'antre d'une sibylle, la promesse de l'empire du monde; et il en fit la destination d'une poignée de brigands disciplinés, qui avaient encore à se maintenir dans un coin de l'Italie.

Carthage avait voulu et aurait conservé l'empire de la mer, si son sénat avait eu la consistance de celui de Rome.

Digitized by Google

Celui de Venise avait su en faire son partage, et ne le perdit que parce que la fortune accorda à d'autres cette nouvelle navigation et cette découverte d'un nouveau monde, qui ont changé le cours du commerce.

Les papes, comme princes en Italie, eurent toujours la noble pensée d'en exclure ce qu'ils appelaient les barbares; mais, comme théocrates de l'Europe, disposant des rois, ainsi que de leurs serviteurs, ils les y appelaient sans cesse les uns contre les autres; perdant ainsi l'indépendance chez eux, pour exercer partout ailleurs une laborieuse suprématie.

Les cantons suisses, dès qu'ils s'appartinrent, méprisèrent assez les querelles des potentats, pour en faire le fondement de leur sécurité; ils résolurent de n'y jamais entrer que par le service des soldats qu'ils leur fournissaient, avec une égale indifférence; et sans autre considération que la prime du marché; sachant ainsi être un peuple toujours guerrier, sans jamais faire la guerre.

Parmi tous les rois, notre Henri IV, seul,

Digitized by Google

eut ce mérite, au plus haut degré : c'est lui qui avait conçu le dessein d'attacher la grandeur de la France à la création d'un système, que l'Europe doit enfin se donner, si elle veut cesser d'être barbare; car c'est rester barbare, que de ne pas savoir élever, entre les nations, ce pouvoir qui, dans chaque nation, a enlevé au glaive la décision des différens particuliers. La niaiserie orgueilleuse de nos petits esprits a pu seule reléguer cette haute pensée parmi les chimères; c'est à la philosophie, qu'elle a surpassée, de remettre en recommandation cette pensée d'un de nos monarques, qu'au jour de sa réalisation, elle placera au-dessus de ces empereurs, honneur de la nature humaine, les Trajan, les Marc-Aurèle, qui ne furent les consolateurs du monde, que durant leur vie. Je veux retenir ici pour l'entière consécration de sa mémoire; pour la gloire de ce siècle, encore jeune, qui a déjà épuisé des malheurs et des crimes inouis; et pour la double expiation que la France doit à l'Europe, et de ses fureurs démagogiques, et de sa servitude conquérante, cette philanthropique ambition.

Digitized by Google

Voyons en cette partie ce qu'avait à faire, et ce qu'a fait le gouvernement de Louis XIV.

Nul état ne doit conquérir que relativement à sa situation. Un peuple barbare, dont l'accroissement ne lui permet plus de vivre sur un territoire inculte, et qui, manquant du secours de l'industrie et des arts, veut s'en procurer les avantages, sans se donner la peine de les attendre et de les préparer, fait une émigration armée; il s'établit dans des empires amollis par les abus de la civilisation; et il les écrase de toute la vigueur de sa barbarie. Tel fut le seul système des conquêtes permanentes, dans les temps anciens et modernes. Il y a nécessité qu'un tel conquérant triomphe ou périsse dans son entreprise.

L'empire romain, qui paraît démentir mon assertion, en est la preuve. Là, uniquement, la conquête du monde fut, non pas seulement, la direction constante d'un gouvernement, mais la volonté de tout un peuple; et devint une science où entrèrent également les vertus et les vices, les plus nobles pensées et les plus abominables moyens. Eh bien! avec tant d'art et d'expé-

Digitized by Google

rience, tant de chances diverses, tant d'hommes éminens et un tel peuple, cet asservissement des nations exigea cinq cents ans. Voyez, au contraire, les invasions des barbares : elles ne furent lentes, que parce qu'elles furent successives, et qu'ils se mirent bientôt à s'entre-détruire. Cependant partout les barbares sont restés; partout ils ont fondé des nations, tandis que les maîtres du monde ont disparu de nom, comme de fait; ou ne se sont plus retrouvés que comme les *serfs* dans cette déplorable mutation de l'empire universel.

Je pourrais encore m'appuyer de l'empire de Charlemagne, si promptement dissous, par le partage qui s'en fit entre ses descendans; partage qui fut, peut-être, plutôt une nécessité politique qu'une faute politique; car la main puissante du fondatenr retranchée, on ne conçoit plus ce qui pouvait retenir ensemble la France, l'Allemagne, l'Italie.

Il importe de se faire des idées saines sur ces gigantesques entreprises.

Un état affermi en lui-même, et qui a tous les moyens de sa prospérité intérieure,

Digitized by Google

n'a plus intérêt de conquérir que des états propres à s'incorporer à lui. S'il en envahit qui soient au loin, il est obligé d'y conserver, comme des priviléges, qu'on peut, à chaque instant, tourner contre lui, les institutions locales; ou de les violer, ce qui provoque encore plus fortement la révolte et l'indépendance. D'ailleurs, ayant sans cesse à surveiller et à contenir ces pays mal soumis, et toujours excités à la rébellion par des voisins ennemis, déclarés ou cachés, il est forcé de s'épuiser, pour cet objet, souvent jusqu'à sa ruine.

Rien n'a plus retardé la sécurité et l'importance où était arrivée la France, que cette fureur, si désastreuse, des conquêtes en Italie, qui avait si long-temps possédé les Valois.

Ce qui est vrai d'une monarchie, déjà consolidée, l'est bien plus encore d'une monarchie, qui touche de bien près, à ses limites naturelles; car il y a un terme nécessaire à l'accroissement des sociétés comme à celui des individus; elle ne doit plus s'occuper que de consommer, graduellement, sa fixation absolue.

Digitized by Google

Or, on ne rencontre que des obstacles momentanés à ce qui est de l'ordre des choses; il ne s'agit que d'attendre et de saisir des conjonctures favorables. L'affection de l'état qui reste à conquérir, se tourne naturellement de votre côté, pour peu que vous vous occupiez de l'attirer et de la mériter; et voilà ce que vous avez de mieux à faire, pour arriver à votre but.

Il s'ensuit qu'une monarchie pareille ne doit pas affecter d'être conquérante; ce qui amenerait une résistance universelle, en faisant craindre des desseins plus étendus; ce qui rendrait plus difficile l'exécution de celui dans lequel on doit se renfermer.

Il s'ensuit encore que cette monarchie doit éviter de prendre un premier rôle dans des guerres où elle ne pourrait chercher qu'une vaine gloire; de pareilles guerres peuvent l'épuiser assez de force et de crédit, pour ne plus lui en laisser, au moment de s'assurer de son objet. C'est par la puissance de cette loi des choses et des temps, que la France a acquis la Franche-Comté, l'Alsace, la Flandre, la Lorraine.

Le système d'agrandissement, dans une

telle monarchie, veut encore, qu'en se bornant aux pays, dont la possession lui donne toute son enceinte, elle sache éveiller dans son peuple une ardeur calme et soutenue vers cet objet. Toute guerre nationalisée est toujours vive et forte; en procurant plus tôt les profits, elle affaiblit les dépenses. Les guerres, qui ne tiennent qu'à l'orgueil du monarque et à la grandeur de sa famille, peuvent flatter la nation, au moment où on les entreprend; mais elles sont maudites à celui où l'on compte les milliers d'hommes, les millions d'argent qu'elles ont coûté; et rien ne doit être plus soigneusement évité que ces longs malheurs et ces longs murmures.

La monarchie anglaise a dû à son essence populaire de s'être ramenée à l'espèce de conquêtes, qui entraient dans le principe national; son gouvernement a pu faire croire que les énormes subsides qu'il obtenait, n'étaient employés qu'à l'affermissement de la liberté et à l'agrandissement du commerce.

Une monarchie doit suivre, dans ses rapports avec les autres puissances, les règles

Digitized by Google

qu'elle se prescrit à elle-même : si elle tend à un agrandissement utile et convenable, elle l'autorisera dans d'autres, pourvu que ce soit dans la même mesure et par les mêmes moyens; si elle va par les négociations à ce qu'elle souhaite; si elle sait bien employer cette marche ; si elle réserve habilement ses moyens, ses menaces et ses coups, pour forcer ce qu'elle n'aurait pu obtenir; cette paix, où elle veut se maintenir, elle la cultivera autour d'elle.

Toutes ses alliances seront solides, parce qu'elles porteront sur l'identité des vues et la réciprocité des services : elle repoussera, de quelques séductions qu'on les environne, celles qui ne tiennent qu'à des passions de cour et à des liens de famille; les vrais rapports politiques s'y renversent; elles ne sont jamais qu'éphémères, mensongères; elles ne font que vous priver de la réelle assistance que vous trouveriez ailleurs, et donnent à peine quelques inquiétudes et quelqu'embarras à vos ennemis.

Elle s'unira, de préférence, à un gouvernement qui a un système raisonné et un but fixe; et souvent les gouvenemens, nationa-

Digitized by Google

lement constitués, offrent, seuls, cet avantage. Avant de rien entreprendre pour un allié ou avec un allié, elle le ramenera, s'il s'en écarte, à l'esprit de sa situation et à sa vraie politique.

Les états, puissans à la fois sur la terre et sur la mer, sont ceux qui se croisent le plus dans leurs intérêts présens et leurs spéculations à venir; et en même temps ceux que les biens et les maux qu'ils peuvent se faire, rapprochent le plus. Ne pouvant s'entre-détruire, ils sont condamnés à savoir co-exister plutôt encore l'un par l'autre, que l'un malgré l'autre.

Si une monarchie sage est l'une de ces puissances, alors même qu'elle combattra l'autre avec le plus de vigueur, elle ne cherchera, dans ses avantages, qu'un meilleur moyen de poser les bases solides d'une savante conciliation; elle repoussera la domination, sans vouloir l'imposer; et avec un pareil ennemi, si, chez celui-ci, c'est l'opinion nationale qui entraîne ou soumet tout, elle s'appliquera à désarmer les haines ou les préventions de ce peuple, à l'amener à une haute estime, qui le prépare à une juste

Digitized by Google

confiance. C'est dans ce principe qu'elle trouvera le mieux le secret d'une paix générale; car, comme de telles puissances attirent tout dans leur choc, elles contiennent tout aussi par leur repos.

C'est ainsi que tenant essentiellement à la paix pour elle-même, et la favorisant pour les autres; toujours en mesure pour la guerre, mais ne la faisant que pour le bien général, ou pour un bien particulier, qu'elle peut obtenir, sans s'exposer à de trop grands hasards, et retenir, sans soulever ces inquiétudes et ces haines, qui ne font d'une possession nouvelle qu'un long et terrible danger; à cette sagesse dans ses plans, ses alliances, ses négociations, elle pourra encore joindre les formes et la réalité de la bonne foi, et s'en donner le noble et constant ascendant.

Alors elle possédera tout entier cet art si vanté, et si peu avancé jusques ici, de la politique extérieure; surtout si elle reste bien persuadée qu'il faut rechercher tous les secours étrangers, dont on peut se fortifier; mais qu'il n'en faut jamais espérer que ce qu'on pourrait accomplir tout seul; et que

Digitized by Google

tous les traités, dépendans toujours plus des passions et des circonstances des gouvernans, que des intérêts des états, on n'en doit attendre que ce qu'on est en mesure d'obtenir par sa puissance, par son crédit et par les conjonctures.

CHAPITRE II.

Application des principes ci-dessus.

Jugeons le gouvernement de Louis XIV, d'après ces idées; et nous reconnaîtrons qu'il a rendu plus ruineux et plus difficile l'agrandissement où ses états étaient appelés; qu'il a eu les dangers plus que les profits d'une puissance conquérante; qu'il a perdu le solide honneur de présider aux affaires de l'Europe, par le vain orgueil d'une domination, qu'il ne pouvait soutenir; qu'il a manqué la belle acquisition des provinces belgiques par la criminelle fantaisie d'anéantir la plus étonnante création de la liberté et de l'industrie, et de rendre à la mer les marais de la Hollande; se faisant ainsi un

Digitized by Google

ennemi implacable d'un allié nécessaire; qu'il a perdu les avantages que ses prédécesseurs avaient obtenus sur l'Autriche, en affectant une ambition encore plus hautaine, et ramenant sur lui toutes ces craintes, qui tenaient toute l'Europe dans une sorte de ligue systématique; qu'il a fait de l'Angleterre un obstacle, toujours plus puissant, à la sécurité de la France et au développement de sa prospérité et de ses forces, par la vaine fureur de rétablir dans ce pays le papisme et le despotisme; préférant le dévouement incertain d'un roi chassé à l'alliance d'un peuple, qui, en fixant ses destinées, se donnait la véritable grandeur.

Il y a sans doute de la magnanimité à venir au secours des malheureux; mais ce n'est pas lorsqu'ils se perdent eux-mêmes par une stupide rébellion aux leçons qu'ils avaient déjà reçues de l'expérience. Qui ne pouvait voir que le dernier des Stuarts ne savait que recommencer le premier des Stuarts? Le prêtre Mazarin, allié de Cromwel, fut plus roi de France en ceci que Louis XIV, protecteur de Jacques II. Le ministre fut disciple de François Ier., de

Digitized by Google

Henri IV, de Richelieu; le monarque ne fut, sans s'en apercevoir, qu'un imitateur des enfans de Médicis; serviles persécuteurs des réformés, pour le compte des Papes, de Philippe II et des Lorrains : il épousa la cause de Jacques par les Jésuites et pour les Jésuites.

Nous reconnaîtrons qu'il s'est épuisé d'hommes et d'argent, qu'il a, en quelque sorte, mérité ses profondes humiliations, pour n'avoir pas laissé dans ses archives le testament du dernier Autrichien en Espagne, et n'avoir pas basé cette fortune de son petit-fils, uniquement sur l'adoption qu'en faisait le pays; ce qui changeait noblement et utilement la question dans toute l'Europe; ce qui convertissait une guerre, qu'on crut pour l'ambition d'un roi, en une guerre pour l'indépendance d'un peuple; qu'il avait déjà détruit, vers la fin de son règne, par la fausseté de ses mesures et le gigantesque de ses entreprises, cette grandeur, toute de théâtre, qui soulevait contre lui autant qu'une réalité; qu'en se jetant toujours dans la guerre ou la provoquant, il a condamné tout son règne à la ruine des

Digitized by Google

plus honteuses ressources; et qu'il a ainsi ouvert un cours, non interrompu, des plus funestes dilapidations dans son royaume, et de guerres insensées dans toute l'Europe.

Ces vices, dans la politique de Louis XIV, ne naissaient pas des institutions, dont on avait formé la monarchie; ce ne furent ni un ordre du clergé, ni un ordre de la noblesse, ni les parlemens, ni les provinces d'état, ni celles d'élection, ni les priviléges de certaines villes contre leur propre territoire ou contre les villes voisines; ni toutes ces corporations qui mettaient en gêne les diverses masses du peuple les unes par les autres, qui empêchèrent le gouvernement de bien prendre sa direction dans ses rapports avec les autres puissances; d'avoir un bon système et de n'en jamais dévier, que pour le modifier, d'après les conjonctures. Le gouvernement pouvait ici recevoir de mauvaises impulsions de tout ce qui pesait sur lui; mais il n'y était pas assujéti. Un bon système à l'extérieur lui aurait même fourni des forces réelles et des moyens d'opinion, pour briser les résistances qu'il éprouvait dans l'amélioration interne.

Digitized by Google

Où trouverons-nous donc la cause de ces erreurs?

Voici, pour la première fois, un autre résultat que ceux que j'ai trouvés jusqu'ici. Je ne puis reconnaître le mal que dans le caractère même de la monarchie, lorsque la monarchie, par l'ensemble de ses institutions, n'est pas sans cesse rappelée à l'identité du bien public avec l'autorité absolue; et c'est ici où ce genre de gouvernement a une infériorité sensible avec tous ceux où le gouvernement est soumis, d'une manière quelconque, à l'influence de l'opinion publique.

Tout gouvernement, tenu d'écouter le vœu du peuple, a pour but ou la prospérité réelle du peuple, ou une passion du peuple, dont celui-ci fait sa félicité, tant qu'elle le possède; de là une direction fixe, forte et soutenue.

Au contraire, un gouvernement qui peut se jouer du peuple, se donne pour mobile, sans scrupule et sans embarras, une passion à lui; ou, ce qui est plus commun, l'intérêt d'un ministre, d'un favori, d'une maîtresse.

Si on ne descend pas jusqu'à ces der-

Digitized by Google

nières prévarications dans le devoir de tout gouvernement, on place ce qu'on appelle la grandeur de l'état dans une domination périlleuse, que veut le prince au dehors; il la sépare de la prospérité publique, et la met au-dessus, sans que cela choque, parce que cela paraît le droit propre d'une monarchie; et ici est toute entière l'explication de la conduite de Louis XIV.

C'est dans un pays organisé, comme le fut alors la France, qu'on entreprend une guerre, uniquement, parce qu'on a un peu d'aisance dans les affaires, des arsenaux et des magasins garnis, des troupes exercées, des généraux et des officiers avides de grades et de récompenses.

C'est là que la capitale offre toujours nombre de gens, les uns empressés à la flatterie pour le prince; les autres intéressés à toutes ces dépenses qu'entraîne la guerre; d'autres encore curieux et impatiens, dans leur oisiveté, de ces événemens qu'enfantent les combats; tous se réunissent pour applaudir et faire une vanité publique, d'une entreprise, où personne ne s'enquiert ni de la justice, ni de l'utilité.

Digitized by Google

Cependant chercher la gloire du monarque par la ruine de la monarchie, et la grandeur de l'état par l'épuisement de sa vie intérieure! Cela est absurde en soi : on le reconnaît, enfin, dans les revers et même dans les victoires, qui ne sont souvent que de moindres désastres. Les ressources manquent; les maux deviennent extrêmes; le public crie la paix; et le gouvernement ne songe plus qu'à l'acheter par le sacrifice de ses folles prétentions; il en vient même quelquefois jusqu'à offrir des pertes sur ses anciennes possessions. Tels furent toujours le principe, le cours et la fin des guerres dans les monarchies modernes.

Je remarque que l'état de l'Europe reste le même, qu'il avait été formé par les invasions des barbares.

La vieille Gaule est encore l'empire des Francs, parce que l'unité monarchique la sauve de toute conquête générale ou partielle.

L'Allemagne n'a pu rester une nation que par une langue commune; mais son lien fédératif, tout vicieux qu'il est, résiste toujours à une domination étrangère.

Digitized by Google

L'Italie, avec une même langue, une seule religion, les mêmes mœurs et le même esprit, n'a jamais pu s'appartenir à elle-même; parce qu'elle a tenu, jusqu'ici, par un principe, à la suprématie des papes, et par un autre à celle des empereurs; et qu'elle a toujours voulu faire succéder l'une à l'autre de petites monarchies à de petites républiques. C'est la seule contrée où toutes les autres puissances viennent se donner et s'enlever des états, après chaque guerre, comme elles échangent leurs colonies, au-delà des Tropiques.

L'Espagne, conquise contre nature, et à la faveur de la découpure féodale, par une invasion musulmane, s'est refaite en nation, par le besoin de rentrer dans la communion européenne; et désormais elle ne peut pas plus cesser de relever d'elle seule que d'être une péninsule.

Que veut-on donc avec ces guerres, dont l'Europe se travaille, comme d'une maladie héréditaire; qui sont des troubles, sans être des révolutions; et qui ne ramènent jamais que ce qui existait?

Digitized by Google

Je rapporte à quatre causes ce cours de honteuses calamités :

1°. La bizarre puissance des papes, qui leur avait permis, pendant plusieurs siècles, de jeter des couronnes à la voracité des rois, qui se les entr'arrachaient, comme des dogues.

2°. Cet odieux principe de transférer les couronnes, comme des héritages échangés, sans l'assentiment et les stipulations des peuples; ce qui, au seizième siècle, les avait accumulées comme des bouquets de noces dans les mains du petit-fils du plus indigent des princes, à l'époque même où le génie des découvertes maritimes lui livrait une autre proie à dévorer, dans la conquête d'un nouveau monde.

3°. Le gouvernement fanfaron de Louis XIV, qui, au lieu de se borner à compléter le corps de la France, consentit à laisser croire qu'il en voulait à toute l'Europe.

4°. Enfin la suprématie maritime de l'Angleterre, puissance trop réelle, que Louis XIV ne sut ni prévoir, ni prévenir, et qui s'est formée sous la frayeur de sa vaniteuse ambition.

Digitized by Google

Depuis Richelieu, entre toutes les puissances, celle qui a toujours le plus joué contre elle-même, c'est sans contredit, la France.

L'Autriche, sans fusion dans ses peuples, sans frontières d'aucun côté, a des guerres continuelles, parce qu'elle a toujours à acquérir et à perdre partout; mais elle les accepte plutôt qu'elle ne les provoque; et elle s'est fait une loi de ne rien céder que pour reprendre, à moins de bonnes indemnités.

La Prusse, sous son Frédéric II, a osé et a su se balancer, en Allemagne, avec l'Autriche; et s'est arrêtée là.

L'Angleterre a créé le phénomène de ses finances, pour en faire l'appui et le moyen de son empire des mers.

La Russie, s'occupant plus de fondre ensemble ses moyens tartares, avec les tactiques européennes, que de répandre dans ses vastes contrées, séparées les unes des autres par l'opposition des climats comme des mœurs, une civilisation, toujours renfermée dans quelques villes; se portant au dehors, avant de s'achever au-dedans, se

Digitized by Google

croit grande et habile ; mais elle ne fait que suivre l'impulsion des barbares, de mettre sous leurs armes, les pays plus favorisés de la nature et de profiter de l'ascendance d'un peuple, qui marche à de nouvelles destinées; elle va toujours, comme elle est menée ; par les vices de son existence même, ne prévoyant pas que, comme l'empire de Charlemagne, elle doit se dissoudre par les rébellions, au jour où tant de parties, sans connexion entre elles, trouveront, trop fort ou trop faible, le despotisme qui les contient, et s'armeront contre lui du peu de civilisation qu'il leur aura donnée.

Seule, la France avait une politique simple et facile; elle n'avait à obtenir que ses propres limites ; des limites tracées comme des mains de la nature. Là étaient sa sécurité, sa prospérité et sa gloire. Ici elle servait le monde par une borne immuable à sa propre ambition ; elle préparait l'organisation de l'Europe, en lui donnant un protecteur désintéressé. Mais on dirait qu'elle s'est toujours détournée du seul but, que le bon sens lui indiquait ; elle y avait été ramenée et fixée par sa révolution ; et aussitôt, après

Digitized by Google

l'avoir atteint, elle a mérité de perdre une conquête, qui ne faisait que la remettre en équilibre avec les autres grandes puissances, en entreprenant de recréer l'empire romain, au profit d'un soldat effronté, d'un magistrat prévaricateur, qui, se donnant un trône vaquant par la vénale cupidité de tout ce qui devait la refréner, se fit un besoin de devenir le despote de tous ces nouveaux rois, à sa livrée, dont il écrasait et dégradait les nations.

D'où des fautes si grossières?

De ce que partout ailleurs il existe quelques corps, quelques conseils où se font et se conservent certains principes de conduite; de ce qu'en France le système extérieur varia toujours avec les princes et les ministres; et ce n'est pas là ce qui peut mettre en recommandation, ni une monarchie, vraiment absolue, où cela est toujours possible; ni une monarchie mal aristocratisée, telle qu'était celle de Louis XIV.

Un système européen, faiblement commencé dans le traité de Westphalie, est encore à chercher; il ne peut être fondé que

Digitized by Google

sur les grands intérêts des peuples; il ne sortira jamais des faux intérêts des cours, ni des petites vues des cabinets; et j'ose dire qu'on ne peut l'attendre que des spéculations des philosophes, quand elles se seront épurées les unes par les autres. Ils ont déjà imposé aux états une science économique, pour l'intérieur. Pourquoi ne trouveraient-ils pas une science de l'association commune?

Je veux encore revenir sur cette *impraticable paix* de l'abbé de Saint-Pierre, dont un siècle moins frivole, va, je crois, faire un objet de ses vœux et non plus de ses moqueries; et qui n'était que ce plan d'une diète européenne, conçu dans l'âme héroïque de Henri IV, achevé par le grand sens de Sully, et adopté dans les plus sages cabinets de l'Europe.

C'est pour ce plan que le trésor de la Bastille avait été amassé, pendant six ans; que d'habiles négociations avaient tissu de généreuses alliances; et que des armées formidables allaient entrer en campagne, lorsqu'une main fanatique, dirigée peut-être par les lâches terreurs des cours autrichiennes, frappa le plus aimable des Français,

Digitized by Google

un des plus beaux cœurs de l'humanité entière, un des plus grands rois de toutes les histoires.

Cette pensée, vraiment royale, était née des dangers pour la France de cette longue rivalité d'empire entre la France et l'Autriche; interrompue alors par les guerres de religion, où l'une de ces puissances écrasait l'autre par elle-même; reprise, bientôt après, par cette guerre, dont la durée a fait la dénomination historique : rivalité que l'on voulut depuis comprimer, en interposant le poids du nord de l'Allemagne et l'indépendance d'une nouvelle religion.

Dans le dix-huitième siècle, c'est la suprématie maritime qui est venue mettre l'Europe en troubles. La guerre, pour l'affranchissement de l'Amérique, a pu seule être conduite et se terminer sans diversion sur le continent. Et, pour cela, il n'a fallu rien moins qu'une alliance intime entre ces deux mêmes puissances, qui luttaient ensemble, depuis deux siècles.

Cette alliance, en quelque sorte monstrueuse, a eu néanmoins des avantages; mais elle a amené un vice nouveau dans

Digitized by Google

l'état relatif des peuples; une immoralité de plus dans la politique; la politique a osé par la paix, ce qu'elle osait à peine, autrefois, par la guerre. La France, il est vrai, est restée libre de ses forces contre l'Angleterre; ce qui lui a permis d'aider à l'affranchissement de l'Amérique. Mais, à l'époque antérieure, elle s'était vue, tout ensemble, asservie à l'Autriche et avilie sous l'Angleterre; et c'est alors que la France et l'Angleterre, le Nord et le Midi de l'Europe, s'en tenant à une muette alarme, à une stupide inertie, ont pu consentir qu'une vaste contrée devînt un don mutuel entre trois voisins; un partage de bonne amitié, dont leur volonté a fait la seule loi; c'est ainsi qu'une vaste contrée a été punie sans aggression; usurpée sans combat; trompée seulement par des jeux perfides sur ses discordes; et taillée sur la carte, en trois divisions, pour être confisquée, en trois envahissemens, chacun à son terme fixe.

Voilà maintenant tout le système européen.

On avait vu, pendant des siècles, des républiques, qui n'étaient que des villes, se

Digitized by Google

conserver entre de vastes monarchies; on avait vu des royaumes, qui n'étaient que des provinces, s'agrandir, même sur les puissances de premier ordre. Là se marquait cet équilibre, qu'on cherchait toujours, sans assez le vouloir, et sans l'obtenir jamais. Aujourd'hui les choses en sont venues au point, que les moindres états ne durent encore que jusqu'à un concert de brigandage entre les grands; et que ceux-ci, réduits à deux ou trois, parvenant à se toucher par des limites, qui reculent sans cesse, ils auront enfin l'Europe entière pour théâtre de leur destruction commune; car, dans ces guerres des colosses, le vaincu se relève toujours par l'épuisement du vainqueur; et c'est à n'en jamais finir. Tel est l'effroyable caractère de cet effroyable système, qu'une fois qu'on y est entré, on n'en peut plus sortir; et qu'il faudra, peut-être, l'avoir épuisé, pour tirer une nouvelle pondération de ses propres bouleversemens.

C'est à l'excès du mal d'en enfanter le remède. Tant que ce que nous appelons aujourd'hui les souverains se partageront le monde, avec ces belles idées qui les mènent, nous

Digitized by Google

aurons les guerres, l'oppression et le chaos. Si les peuples s'avisent enfin de vouloir se poser, se distribuer, se séparer ou s'unir par eux-mêmes et pour eux-mêmes, nous aurons le repos, l'ordre et cette stabilité des choses, arrangées suivant la nature et la raison.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLAN

D'UNE NOUVELLE ORGANISATION

DE

L'INSTITUT DE FRANCE.

(Ouvrage écrit de 1814 à 1815.)

Digitized by Google

Voyez les explications sur cet ouvrage dans les observations préliminaires.

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉPARÉ PAR L'AUTEUR,

POUR LA PRÉSENTATION DE SON PLAN A SA CLASSE, DANS LES PREMIERS MOIS DE 1815.

A MESSIEURS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, SECONDE CLASSE DE L'INSTITUT.

MESSIEURS,

Chaque révolution, dans la grande révolution française, en a produit une dans la république des sciences, des lettres et des arts.

En 1790, l'assemblée constituante ne laisse plus qu'une existence provisoire aux académies et aux universités, se proposant un plus vaste établissement des connaissances humaines et de l'instruction publique, sous le nom d'institut.

En 1793, la Convention, croyant tout républicaniser, en abolissant tout ce qui tenait à la monarchie, détruit tout dans cette partie, comme dans les autres.

Digitized by Google

En 1795, les deux conseils de la constitution, dite *Républicaine*, créent et établissent un Institut.

En 1803, Napoléon, encore premier consul, voulant déjà se faire empereur, défait l'institut, en le réduisant aux attributions des anciennes académies, qu'il conserve néanmoins, non les unes avec les autres, mais les unes à côté des autres; et leur permettant seulement d'être encore un corps unique.

En 1810, il détruit aussi les écoles nouvelles, pour refaire les anciennes universités en une seule, et tout rattacher à sa monarchie conquérante et à sa dynastie.

Cette progression inévitable de mutations en promet encore une; mais plus heureuse et définitive; qui remettra le corps des sciences, des lettres, des arts, en harmonie avec une monarchie constitutionnelle.

Une monarchie constitutionnelle fut le seul but de la révolution. Ramenée à son but accompli, la révolution a obtenu toute l'inviolabilité de la puissance des choses. Mais la monarchie nouvelle a besoin d'un établissement scientifique et littéraire, qui lui ensei-

Digitized by Google

gne à elle-même tous les principes de ce régime, et lui en procure tous les avantages.

De là encore une nouvelle opération tant sur l'institut que sur l'université.

Le pouvoir législatif n'a besoin que de vouloir, pour opérer. Mais ici il est digne du gouvernement de consulter, sur ce qu'il doit proposer, les corps ou à conserver ou à refaire.

Ces corps entreront donc dans les vues et les intérêts des autorités dont ils dépendent, en méditant, à l'avance, le nouveau plan, le nouveau système à organiser, soit pour conserver et améliorer tout ce qui est bon, soit pour corriger tout ce qui serait mauvais, soit pour acquérir tout ce qui manque et ce qu'on peut donner à un pareil établissement.

Les corps ne peuvent concevoir des plans, ainsi que prendre des délibérations, que par les propositions de leurs membres. C'est ainsi que nous avons tous ici chacun notre tribut à apporter.

Tel est le devoir que je viens remplir, et la mission que je me donne à moi-même.

Digitized by Google

J'obéis à mon zèle, plutôt que je ne consulte mes forces, dans la tâche que j'entreprends. Pour proportionner l'un aux autres, loin d'embrasser tout mon sujet, je le réduirai à ce que j'en puis saisir; mon espérance est surtout de provoquer toutes les vues et les pensées, qui peuvent sortir des quatre classes de l'institut; et c'est par là seulement, qu'un travail, digne du but à remplir, pourra être offert au gouvernement.

On ne peut séparer dans cette contemplation l'Institut, qui préside à la culture des connaissances humaines, de l'université et des autres écoles, qui en font la propagation, par l'enseignement. Mais il y a, entre ces corps, uniquement, des rapports à fonder : voilà ce que je me propose moi-même d'établir.

L'institut peut et doit donc être considéré à part. Mais, dans lui, rien n'est isolé. Il importe de maintenir, avec affection et scrupule, le faible lien qu'on a laissé aux quatre académies, qui composent ses quatre classes.

Une rénovation, dans l'une, doit être méditée relativement aux trois autres; en-

Digitized by Google

core que l'une d'elles puisse être l'objet particulier d'où l'on part et la base des combinaisons où l'on se renferme. Alors la loi commune trace la marche à suivre ; et c'est celle que je m'impose.

Membre de la deuxième classe, je lui soumets un plan qui la concerne spécialement ; mais qui intéresse, à divers degrés, toutes les autres. C'est à la seconde classe à délibérer, s'il y a lieu, pour elle, de prendre le plan en considération. Si elle le prend en considération, dès lors il ne lui appartient plus à elle seule ; il doit être communiqué à chacune des autres classes, qui aura le droit de juger s'il convient et à elle séparément, et à l'Institut en corps.

C'est par là qu'un vaste plan, auquel ne pourraient suffire les connaissances et les réflexions d'un seul membre du corps, se complète et s'achève par le concours à son examen ; que l'examen ne se divise, que pour se perfectionner.

Telle est la préparation utile, redoutable à l'auteur seul, qu'exigera mon plan, s'il parvient à être agréé par la classe à laquelle je le présente.

Digitized by Google

Comme citoyen, j'ai aussi un autre droit, celui de le soumettre à la sollicitude du gouvernement; et le gouvernement peut également défendre d'en délibérer et l'ordonner.

Je crois satisfaire à deux devoirs et prévenir un conseil, que je recevrais de chacun de mes confrères, en ne voulant rien offrir à l'Institut, qu'en faisant la même communication au gouvernement.

Avant d'aller plus loin, je dois écarter les préventions ordinaires contre tous les changemens, qui ne sont pas encore sollicités par une sorte de vœu public; et je confesse que ce puissant moyen de succès, j'ai plutôt à le faire naître qu'à m'en autoriser.

Je puis compter ici et sur la confiance d'un libre épanchement au milieu de mes confrères, et sur la sage indépendance, dont tous nos travaux ont besoin : qu'il me soit permis d'énoncer cette singulière remarque, qui m'a saisi, comme un sujet de crainte; c'est que, de tous les corps, les corps scientifiques et littéraires, furent, dans tous les temps, les moins occupés d'agrandir la sphère de leur activité. Il y a peut-être encore plus là pour leur éloge que pour leur

Digitized by Google

censure. Je ne donnerai pour preuve de mon assertion, que l'exemple de l'ancienne Académie française. Il y eut, certes, des temps où elle pouvait demander et obtenir et de nobles attributions dans le domaine littéraire, et la dotation convenable d'un tel corps. Jamais elle n'y songea. Elle laissa à de simples particuliers de lui fournir et ses prix de prose et de poésie, et celui *d'encouragement*, et celui pour l'*ouvrage le plus utile*, et celui d'un *catéchisme de morale*. Et cependant combien ces faibles additions, qui, seules, la liaient, à la fin, à la chose publique, avaient prospéré entre ses mains! Nous nous rendrons, ce me semble, encore plus dignes de la considération publique, en aspirant davantage aux services que nous pouvons rendre, et aux progrès des lettres, en faveur de la société.

Mais, pour cela, il faut oser comparer ce que nous sommes à ce que nous pouvons être, nous, surtout, seconde classe de l'Institut. C'est là mon dessein; et j'éprouve le besoin de vous demander une disposition favorable. Portons une fois, je n'ose dire, de la chaleur, mais une attention soutenue

Digitized by Google

dans la recherche que j'ose ouvrir. Ce n'est pas de mes idées qu'il s'agit ici; c'est surtout des vôtres que je viens provoquer et faire jaillir, aux dépens des miennes. Admettez seulement celle-ci, sur laquelle repose tout mon système : c'est que la seconde classe de l'Institut ne peut rester ce qu'elle est; qu'elle doit se chercher une autre destination, une autre existence.

Vous pouvez me supposer un de ces plans où l'auteur, n'écoutant que ses vœux, ne puisant que dans son imagination, ne veut ou ne sait pas composer avec l'état des choses et des esprits; de ces plans qui effraient de leur étendue, effarouchent de leur nouveauté, et font sentir leurs obstacles, avant leurs avantages.

Fût-ce un tel plan que je viendrais vous offrir, nous sommes dans une situation où nous avons à partir, même des mauvaises conceptions, pour arriver aux bonnes; il faudrait encore lui donner cette attention réfléchie, qui en constaterait bien les vices, avant de le réprouver; qui, en le réprouvant pour l'ensemble, pourrait en conserver quelques bases, dignes d'être rectifiées.

Digitized by Google

Vous me blâmeriez vous-mêmes de jeter les dérisions ordinaires de la sottise sur cette sorte de philosophie spéculative, qui embrasse tout le bien qu'on peut désirer, sans se borner à celui qu'on peut obtenir.

Mais, dans l'ordre des choses, qui se pose aujourd'hui, je déclare le premier que la spéculation ne doit plus se séparer de la pratique; ce qui doit être de ce qui est; et tel est l'avantage que nous offre déjà l'établissement actuel, qu'il s'agit plutôt de l'achever que de le déformer; qu'il n'y a plus qu'à employer ses propres élémens, en les combinant mieux, pour l'élever à cette hauteur, où pouvant encore acquérir, ce ne sera que par ses nouveaux moyens, et dans le même système.

Messieurs, j'aurais bien mal profité des exemples de sagesse que je reçois tous les jours parmi vous, si je permettais ici à mon zèle une liberté indiscrète. Ce que chacun de nous peut penser et dire dans un livre, dont il répond seul, n'est point toujours ce qu'il peut proposer dans son corps; là, il y a une circonspection nécessaire, mais noble et digne, parce qu'elle ne pourrait être là-

Digitized by Google

che, sans une injure à son propre objet. Je puis vous offrir ici pour garantie l'attention sévère, que je me suis prescrite sur ce point; et ma profonde conviction, que si mes vues peuvent mériter un accueil favorable de l'Institut, elles ne sont pas moins propres à l'obtenir du gouvernement. S'il est des moyens de pressentir ce que vous devez approuver, il en est aussi de prévoir ce qu'il aimera à seconder de sa bienveillance, à consommer par son pouvoir. J'ai médité en bon citoyen, en sujet fidèle, en zélateur de notre monarchie constitutionnelle; ce n'est guère avec ces affections dans le cœur, qu'on peut s'égarer; et, si j'ai rencontré quelques pensées utiles pour le perfectionnement de nos travaux, ce n'est point en les écoutant, que l'Institut pourrait déplaire à notre gouvernement d'aujourd'hui.

Cependant, Messieurs, et je dois vous en prévenir, mon plan ne peut pas être une chose simple, qu'on saisisse d'un premier aperçu; qu'on puisse adopter ou rejeter, sans l'examen des principes d'où il émane; des objets qu'il embrasse; des conséquences où il aboutit. Tout y tient à des institutions

Digitized by Google

secondaires, autour de l'institution principale; les unes perdues, les autres sans emploi; elles y sont combinées pour des effets nouveaux, et peut-être par des vues où l'attention ne s'était pas encore portée. Tout y tient à ce qui légitime le mieux une réforme, à une vaste et importante lacune à remplir. Au fond, je n'innove rien, je ne déplace rien; mais je cherche, entre toutes les parties, des rapports qui les unissent; et j'entreprends de leur donner une direction plus féconde, par un mouvement plus actif, dans un système, qui n'est plus à créer, mais qui l'est encore à saisir et à réaliser.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLAN
D'UNE ORGANISATION NOUVELLE
DE L'INSTITUT,

EN PRENANT POUR BASE UN AUTRE SYSTÈME D'ATTRIBUTIONS ET DE TRAVAUX POUR LA DEUXIÈME CLASSE OU L'ACADÉMIE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISES.

(Cet ouvrage a été fait du mois de juillet 1814, au commencement de mars 1815.)

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Principes du Plan.

Ier. Les sciences, les lettres, les arts, ne peuvent plus être considérés par la souveraineté publique, uniquement, comme des objets de protection, de faveur, d'encouragement; mais comme des moyens, toujours croissans, de l'amélioration sociale, de la civilisation européenne, de la rivalité de

Digitized by Google

gloire entre les nations. On protége ce qu'on agrée; on favorise ce qu'on aime; on encourage ce qu'on veut maintenir; on emploie honorablement ce qui est devenu éminemment beau, utile, nécessaire. Ici, les idées et le langage du commencement du dix-septième siècle ne conviennent plus, au commencement du dix-neuvième.

IIe. Il entre, dans le système d'une monarchie constitutionnelle, d'associer les sciences, les lettres, les arts, au service public, par une grande institution, à laquelle soient confiées la conservation, l'amélioration, la propagation, la direction de toutes les connaissances humaines.

IIIe. Les sciences, les lettres, les arts, se séparent et se rencontrent sans cesse dans leurs recherches et leurs travaux. Les corps qui les cultivent, en s'occupant essentiellement de leur objet propre, doivent se rapprocher, sans cesse, par tous leurs points de contact.

IVe. Dans une monarchie constitutionnelle, le corps qui rassemble les savans, les érudits, les littérateurs, les artistes, doit être institué par la loi; ensuite ne marcher

Digitized by Google

que sous l'autorité du monarque, comme protecteur par sa prérogative, et directeur suprême par l'attribution du pouvoir exécutif; sous la responsabilité d'un ministre, en cas de violation de la loi.

V^e^. De même que les diverses branches de la science doivent se réunir dans un corps central, toutes les parties de cette administration doivent aboutir à une même surveillance : un Institut, composé de toutes les académies; un collége de toutes les écoles supérieures, sous l'Institut; une université pour l'enseignement général, liée par des rapports déterminés, avec l'Institut et le collége; tout cela sous un seul ministre : tel doit être, en France, le système d'un établissement constitutionnel des sciences, des lettres, des arts et de l'instruction publique, par l'emploi des fondations existantes.

VIe. Les corps scientifiques, littéraires et *artiels* (*), indépendamment des rapports, des intérêts, des services mutuels qui les

(*) Je suis obligé de faire ce mot, parce qu'il faut un mot à chaque chose. Je préfère *artiel* à *artial*, qui commanderait au pluriel *artiaux;* et pour garder l'ana-

Digitized by Google

lient, doivent être organisés, de manière à remplir le plus fructueusement toute leur destination; ils sont faits.

1°. Pour fournir au gouvernement les travaux qu'il peut avoir à leur demander, ou qu'ils jugent de l'intérêt public d'offrir au gouvernement.

2°. Pour perfectionner l'enseignement des écoles et l'instruction générale par des livres élémentaires, sans cesse revus et corrigés.

3°. Pour être les conservateurs et les gardiens de tous les monumens et de toutes les belles productions, et y ajouter un nouveau prix, par leurs examens, observations et discussions.

4°. Pour diriger, encourager, récompenser par le plus honorable des suffrages, et mettre en recommandation dans le public et devant le gouvernement, tous les travaux individuels, qui servent aux progrès des sciences, des lettres, des arts.

---

logie avec les mots corrélatifs, *scientifique* et *littéraire*, qui ne changent pas de terminaison du singulier au pluriel.

Digitized by Google

5°. Pour recevoir la lumière de partout et la répandre partout ; ce qui suppose des associés, des adjoints dans tout l'empire, et des correspondans au-dehors.

Sans tout cela, ou le corps collectif ou les corps partiels, sont incomplétement organisés.

VII°. Dans les corps littéraires, scientifiques et artiels, ce sont les membres qui font les travaux ; les corps ne peuvent qu'en tracer les plans et en apprécier l'exécution ; il faut obtenir par les membres ce qui leur appartient ; réserver les corps pour ce qui est mieux fait par eux.

VIII°. Dans le riche développement qu'ont déjà reçu, plus ou moins, toutes les connaissances humaines, elles sont apprises, plus ou moins, dans toutes les professions, justement appelées, par cette distinction, *professions libérales* ; elles sont nécessaires à toutes les hautes fonctions de l'état, surtout dans une monarchie constitutionnelle. N'étant plus l'apanage exclusif de ceux qui s'y distinguent par d'illustres productions ou des talens supérieurs, elles ont acquis cet heureux avantage d'avoir leurs juges dans

Digitized by Google

toutes les portions éclairées du public, non moins que dans ceux qui se dévouent particulièrement à leurs progrès.

IXe. De là il suit qu'il faut établir une utile distinction entre ceux qui ne font que participer à leurs avantages, et ceux qui méritent par des services, les honneurs et récompenses, nécessaires à leur perfectionnement.

Sous ce point de vue, la république des sciences, des lettres, des arts, se divise, comme toute autre, en magistrats et en simples citoyens.

Les magistrats sont ceux qui se sont montrés dignes d'entrer dans les corps.

Les aspirans à la magistrature, ceux qui accumulent leurs titres, pour y être admis.

Les titres sont, ou de notables travaux dans la science, ou une notable application, qui en est faite dans les hautes fonctions de l'État.

Tous les autres zélateurs de la science ne peuvent être que des citoyens; mais des citoyens à qui il est réservé de tout soutenir, animer et récompenser par leurs suffrages.

X^e^. Les corps scientifiques, littéraires et

Digitized by Google

artiels; deviennent ainsi une portion du service public, qui se fait remarquer et sentir à la fois; et par la modestie de ses travaux; ce ne sont que des pensées, des discussions et des vœux; et par l'influence de ses succès : tout ce que la société a de beau et de bon est né de cette influence; tout ce qu'elle peut acquérir de meilleur en sortira.

Sous cet aspect, ces corps ont droit à une part dans la munificence publique, qui leur permette d'atteindre à toute leur destination.

Ce qui suppose pour le corps général et pour les corps partiels :

1°. Une dotation relative à leurs emplois et attributions.

2°. Des traitemens et indemnités à leurs membres, pour des travaux, autres que ceux de la participation aux fonctions communes.

3°. Des traitemens et indemnités pareils pour des savans, hommes de lettres et artistes, admis aux travaux des corps.

4°. Des pensions de *secours et encouragement* pour les gens de lettres, artistes et savans, qui ont déjà mérité que la patrie les appelle spécialement à la culture des con-

Digitized by Google

naissances humaines, par une première récompense.

5°. *Des récompenses d'honneur*, vers la fin et même au milieu de leur carrière, pour ceux qui se sont montrés dignes de recevoir leur convenable existence de la munificence publique.

XIe. Toutes les récompenses, traitemens et indemnités, doivent être à la distribution des corps, sous la sanction du gouvernement.

XIIe. Les sciences, les lettres, les arts ont un patrimoine dans la valeur vénale de leurs productions; avec une sage administration de cette richesse, ramenée vers sa source, tous les talens peuvent être récompensés, et les plus belles entreprises conduites à leur fin.

XIIIe. Dans une monarchie constitutionnelle, tous les fonds levés sur les établissemens, qui ne vivent que des sciences, des lettres et des arts, doivent être dévolus à l'amélioration des sciences, des lettres et des arts.

XIVe. Point d'organisation, des sciences, des lettres, des arts et de l'instruction publique, réellement imposante, féconde, en

Digitized by Google

proportion avec les lumières du siècle, facile à diriger vers tous les biens, à détourner de tous les abus, sans un système général.

XVe. Les lois, dispositions et règlemens, tant pour les anciennes Académies que pour l'Institut, rapprochés, combinés, développés, fournissent déjà les élémens de ce système.

CHAPITRE II.

Notion préliminaire sur l'examen de ce plan.

Deux classes de l'Institut, les anciennes Académies des sciences et des beaux arts, forment, chacune, des systèmes à part. Ce qu'elles ont à acquérir en réformes ou en améliorations, tient à leur système propre, et ne peut être proposé que par chacune d'elles.

Les deuxième et troisième classes ont plus de rapport entre elles, quoiqu'elles diffèrent par leur organisation.

Le plan que je propose ne s'applique es-

Digitized by Google

sentiellement qu'aux seconde et troisième classes, quoiqu'il intéresse aussi les deux autres.

Entre les deux classes, pour lesquelles il est conçu, la deuxième attire plus vers elle la troisième, que celle-ci n'est reportée vers la seconde.

Par-là, c'est dans la seconde qu'il faut commencer de tout voir et de tout arranger. Tout naîtra de cette première opération.

Pour l'ordre de l'examen et pour conserver les droits, communs et séparés, des quatre Académies, après la discussion du plan dans l'Académie de la littérature française, s'il y était admis, il devrait être présenté, avec tous les amendemens qu'il aurait reçus, aux autres Académies, et plus spécialement à celle de la littérature ancienne; après quoi, il y aurait lieu de le faire examiner par une commission des quatres classes, qui en ferait un rapport à l'Institut en corps.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Base de cette nouvelle organisation.

La loi fondamentale de l'Institut, du 3 brumaire an IV (style de ce temps-là : gouvernement directorial), l'avait divisé en trois classes; dont la seconde avait pour attributions les *sciences morales et politiques*.

L'Institut a été recomposé dans le système des quatre anciennes Académies, par le décret du 3 pluviose, an 11, sous le gouvernement consulaire.

Dans cette nouvelle composition, les sciences morales et politiques se sont trouvées, à peu près, effacées de la culture des connaissances humaines.

Il n'était plus possible à l'Institut d'y toucher que, bien indirectement, et à la faveur de ces deux dispositions :

D'une part, le décret du 3 pluviose impose à la classe de la littérature française, *l'examen des ouvrages importans de littérature, d'histoire et des sciences, sous le rapport de la langue.*

Digitized by Google

Les ouvrages importans des sciences morales et politiques, reviennent donc ici dans les travaux de la deuxième classe; mais point pour être appréciés en eux-mêmes; ils ne pourront, comme tous les autres, donner lieu qu'à des remarques grammaticales.

Cependant des remarques grammaticales deviennent aisément littéraires; et des remarques littéraires sont toujours un peu philosophiques. Ainsi, d'extension en extension, de licence en licence, et de fraude en fraude, comme il arrive toujours sous les régimes prohibitifs, on serait parvenu à remanier encore un peu ces sciences proscrites. Mais l'Académie, absorbée par *la confection du Dictionnaire*, premier des travaux qui lui sont imposés, a toujours ajourné l'examen des ouvrages importans.

D'autre part, le quatrième article du règlement semble attribuer ces sciences à la troisième classe : *Toutes les sciences morales et politiques seront les objets de ses recherches et travaux.* Mais comment? Sous le *rapport de l'histoire.* Il est

Digitized by Google

clair qu'ici la limitation est encore une exclusion.

Je réclame, pour l'Institut, cette noble possession, dont il a été dépouillé; et je crois plaider en ceci pour le bien public et pour la gloire du législateur, autant que pour un digne emploi du zèle, des études et des talens d'un corps tel que l'Institut.

CHAPITRE IV.

Distribution des Sciences morales et politiques, dans l'ancien Institut.

Je commence par examiner ce que la loi d'institution entendait par ces mots de *sciences morales et de sciences politiques.*

Elle divisait la classe, qui devait les cultiver, en six sections :

Première section. — *Analyse des sensations et des idées.* — J'aimerais mieux : *Études des facultés et des opérations de l'entendement*; ou, en reprenant les anciennes dénominations : *Métaphysique, logique, grammaire générale.*

Digitized by Google

Deuxième section. — *Morale.* — Ce qui comprend non-seulement les principes des droits et des devoirs dans toutes les relations de l'homme; mais encore toutes les observations, dont sont susceptibles les passions, les mœurs, les habitudes, les caractères, au milieu de tous les développemens et de toutes les variations de l'état social.

Troisième section. — *Science sociale et législation.* — La science sociale est la morale appliquée aux institutions politiques. La législation, comme corps de principes, est l'application des règles fondamentales de la société, aux lois particulières d'un pays et aux actes de son gouvernement. C'est par cette science que, dans tous les temps, on a remonté d'un droit positif à ce qu'on appelle le droit naturel, et redescendu de celui-ci à l'autre.

Quatrième section. — *Économie politique.* — C'est-à-dire, l'administration des états, quant aux moyens de conserver et d'accroître leur richesse intérieure et leur puissance relative. C'est la science la plus récente; elle n'avait pu commencer que par la publication des actes des gouvernemens

Digitized by Google

dans cette partie; ce qui a fourni des objets de recherches et de comparaison entre leurs but et leurs résultats, entre les vues et les moyens. Ne datant guère que du milieu du dernier siècle, elle est déjà la plus avancée, parce qu'elle a eu l'avantage de marcher par les erremens et les procédés d'une meilleure philosophie. Nulle autre n'a autant de bons ouvrages, ne s'approfondit davantage chez toutes les grandes nations à la fois. C'est dans celle-ci que les premières erreurs n'ont servi qu'au triomphe des vérités d'expérience. Les spéculations qui s'y débattent encore, y sont plutôt des services que des écarts. Il s'en faut bien que la science des législations civiles, qui est partie du droit romain, et qui, depuis quatre siècles, a des écoles dans toute l'Europe, en soit encore aux premiers pas de l'économie politique.

Cinquième section. — *Histoire.* — Ce n'est plus seulement la critique dans l'histoire, et sur l'histoire, qu'il faut aujourd'hui; c'est encore le grand art de considérer, d'embrasser, de réunir et de tracer tous les objets de l'histoire; c'est une sorte de théorie sur chaque genre d'histoires;

Digitized by Google

c'est l'appréciation de tant d'ouvrages en ce genre. Dans nos derniers temps, cette partie de notre littérature et de notre philosophie a obtenu et mérité une juste et utile faveur.

Sixième section. — *Géographie.* — Par le dernier règlement, la géographie a été portée dans la première classe, et jointe à la navigation. Mais elle tient également à l'histoire. Il semble que cette science, qui a fait aussi de grands progrès, devrait avoir, dans l'Institut, une section à elle; où il faudrait, tout ensemble, des savans dans l'histoire, dans la navigation, dans la statistique; elle paraît devoir convenir plus aux première et troisième classes, qu'à la seconde.

CHAPITRE V.

Du rétablissement de ces sciences dans l'Institut.

Maintenant, revoyons, dans la loi de fondation, ce qu'on a voulu faire de l'Institut. On peut dire qu'ici la loi n'a été que l'expression du vœu public

Digitized by Google

« L'Institut national de France (art. 1er. » de la loi de brumaire an IV), appartient » à tout l'empire ; il est fixé à Paris ; il est » destiné, 1°. à perfectionner les sciences, » les lettres et les arts, par des recnerches » non interrompues, par la publication des » découvertes, par une correspondance avec » les sociétés savantes et étrangères, 2°. à » suivre, conformément aux lois et aux » dispositions du gouvernement, tous les » travaux scientifiques et littéraires, qui ont » pour objet l'utilité générale et la gloire » nationale. »

Retranchez des attributions de l'Institut, les sciences, dont on vient de voir la nomenclature ; et demandez-vous s'il y a encore un Institut.

On me répondra : non ; mais nous retrouvons les anciennes Académies, qui valaient bien l'Institut, et qui n'avaient rien de tout cela.

L'Académie Française, de qui seule il peut être question ici, a dû tout son lustre à presque tous les grands écrivains, qui lui ont porté leur gloire, pendant les deux plus beaux siècles littéraires du monde. Mais,

Digitized by Google

comme corps, elle n'a jamais eu ni action; ni influence, ni caractère, ni services; si ce n'est vers la dernière moitié du dernier siècle, où, par ses éloges des grands hommes; par le ton et l'esprit nouveau de ses discours de réception; par un prix fondé pour l'ouvrage *le plus utile et le mieux fait de l'année*; par un autre prix fondé pour une belle action; par un prix proposé pour un *catéchisme de morale*, elle se transformait réellement en une Académie des sciences morales et politiques. La refaire aujourd'hui telle qu'elle devenait déjà par l'ascendant de l'esprit public, c'est conserver, et non pas innover. Quant à son Dictionnaire, qui ne se fait pas à moins de vingt-cinq ou trente ans; attendu qu'un Dictionnaire peut être très-bien fait sous un corps, et non par un corps, il n'y a pas plus à l'en louer, qu'à le lui reprocher.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

La culture de ces sciences, dans l'Institut, n'est-elle pas en harmonie avec une monarchie constitutionnelle?

On ajoute : vous voulez vous-même qu'on conserve, des gouvernemens antérieurs, les bonnes institutions, qu'ils ont pu fonder. Or n'est-ce point par le principe monarchique, qu'on avait réduit l'Institut au système des Académies?

Je réponds : soit que vous partiez d'une monarchie absolue, telle qu'on suppose celle de Louis XIV, ou de la monarchie constitutionnelle d'aujourd'hui, vous entendez mal le principe monarchique, si vous supposez qu'il exclut, dans des corps savans et littéraires, la culture des sciences morales et politiques.

D'abord, sous l'aspect d'une monarchie absolue, on conviendra que ce gouvernement n'est point, de sa nature, ennemi de l'amélioration publique; et que l'améliora-

Digitized by Google

tion publique tient surtout à l'accroissement de l'instruction publique.

Ensuite, de ce que ce gouvernement n'aimerait pas, et réprouverait les sciences dont nous parlons, il ne s'ensuit pas qu'il puisse les éteindre et les écarter. Souvent ses persécutions n'ont servi qu'à leur donner une activité plus violente; elles lui deviennent hostiles, quand il refuse leurs services.

Enfin, lorsqu'elles sont confiées par lui-même à des corps, ces corps lui demandent sans doute toute la liberté, qui leur est nécessaire; et même, ils parviennent, à la longue, à la conquérir et à la garder; mais aussi ils savent mieux que les écrivains isolés, se retenir dans de sages limites; dans les réformes qu'ils adoptent et proposent, ils s'associent à la circonspection, toujours utile, de l'autorité; ils sont même exposés à trop fléchir sous ses fausses vues et ses faux intérêts.

Avec ce secours, le règne de l'infortuné Louis XVI n'aurait été qu'une époque de grandes réformes, lentement préparées, habilement consommées. C'est un fait, qu'une absurde mauvaise foi peut seule dénier au-

Digitized by Google

jourd'hui, que la philosophie du dernier siècle n'a eu des écarts, que pour avoir manqué des tempéramens, qu'elle eût trouvés dans un tel corps. C'en est un autre, qu'elle ne tendait aux réformes que par l'autorité royale. C'en est un aussi, que les plans des trois ministres successifs, qui adoptèrent, plus ou moins, les vœux de la philosophie, pouvaient seuls sauver des désastres d'une révolution, par le peuple. C'en est un enfin, que tout ce qui est venu dans la révolution, par la philosophie du dix-huitième siècle, est tellement bon et sain, que cela restera à jamais en France, et passera même chez les autres nations. Tout ce qui fut exécrable dans la révolution, ne pouvait sortir que de la lutte, portée à l'extrême, des classes avilies et des classes privilégiées; les deux masses les plus loin des lumières; les unes n'ayant pu les recevoir, les autres voulant y résister.

Sous le rapport d'une monarchie constitutionnelle, une telle exclusion, dans le système à donner aux connaissances humaines, ne serait plus que la vaine tentative de briser ce qu'on ne fait qu'irriter par l'oppres-

Digitized by Google

sion ; ce qu'on pourrait se rendre favorable par la liberté.

Vous ne voulez pas que ces sciences aient leur développement en France. Mais elles y sont déjà en cours par une foule de bons livres; mais ce que vous empêcheriez en France, se ferait au dehors, viendrait du dehors, comme par le passé.

Ces sciences sont aujourd'hui une possession de toutes les nations éclairées, et triomphent incessamment, même des gouvernemens qui les repoussent, par les services qu'ils en reçoivent, malgré eux.

Interdisez-les à vos corps savans, elles resteront libres aux écrivains isolés. Vous éprouverez, seulement, cette différence; que, par des écrivains isolés et ne relevant que d'eux-mêmes, elles manqueront des lumières d'un débat épuratoire; et qu'elles se perdront, souvent, et plus long-temps, dans de séduisantes hypothèses et des doctrines dangereuses, qui trouveront, peut-être, des enthousiastes dans vos corps politiques, à la cour, et jusque dans vos conseils.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Nouveau développement des principes ci-dessus.

PRÉSENTONS ici quelques exemples.

Un plan de finances, jeté dans le public, est propre à entraîner par un prestige contagieux; tel fut le fameux système de Law, ou celui des assignats, pendant la révolution. Il a déjà dans les deux chambres une effrayante protection. Le gouvernement le repousse, avec toute la fermeté d'une salutaire prévoyance. Il est des choses et des occasions où l'attaque directe du gouvernement ne pourrait qu'enflammer davantage le fanatisme de l'opinion. Mais l'Institut est là; il possède les hommes les plus éclairés et les plus accrédités dans cette matière. Le gouvernement lui donne la question à examiner : il lui laisse toute sa liberté; ce qui est essentiel pour l'effet à obtenir. L'institut discute mûrement, et émet un avis digne de la plus haute mission, que la sagesse puisse avoir à remplir parmi les hommes.

Digitized by Google

C'est la raison du siècle contre la folie d'un temps; il est possible au moins qu'elle sauve la nation d'un désastre imminent. C'est par ce moyen, qu'en 1782, le gouvernement arrêta l'épidémie du *mesmérisme*.

Que ferait aujourd'hui, avec un tel corps à employer, Henri IV, tenant de toute son âme, la plus royale qui fut jamais, puisqu'elle n'était qu'humanité et bonté, à son projet d'une diète européenne? Vue, depuis; tant ridiculisée, comme le rêve de l'abbé de Saint-Pierre; à laquelle tendent aujourd'hui les vœux de toutes les nations; et autour de laquelle tourne, comme malgré elle, la politique des cabinets; la voulant du moins comme une garantie de l'agrandissement, que chacun d'eux poursuit. Sans qu'on sût d'où cela part, toutes les académies, par leurs programmes, par leurs examens des ouvrages anciens et modernes, par leurs discussions et leurs spéculations, familiariseraient avec une pensée; trop grande, pour échapper à toutes les dérisions des âmes étroites et des petits génies; elles épuiseraient, sur elles seules, ce ridicule; ce qui a moins de conséquence pour des académies

Digitized by Google

que pour un monarque. La pensée, longtemps chimérique, paraîtrait ensuite probable, et enfin possible. Cependant d'habiles négociations au dehors s'étendraient partout, comme des fils connus de la seule main qui les a tendus; et au dedans les arsenaux se garniraient; des ressources égales à l'entreprise seraient assurées; de belles armées n'attendraient plus qu'un ordre, pour se réunir. — Que nous disaient donc tous ces politiques d'académie? Comme le roi s'est joué d'eux! C'est une grande guerre qui va s'ouvrir! Mais de quelle conquête s'agit-il? — de la plus grande, de la meilleure, de la plus inouïe: nous allons planter nos étendards au sein des puissances dominatrices; non pour les détruire, mais pour les soumettre au bien commun; nous ne sommes forts, que pour être meilleurs: c'est le système qui approche le plus d'une abolition générale de la guerre, que nous prétendons fonder. Voici le dénoûment de tant de près paratifs et de tant de paroles, qu'on croyait n'aller à rien. Ce que vous n'agitiez que comme un rêve de vos philosophes, c'était la secrète pensée d'un monarque, *d'un vic-*

Digitized by Google

torieux à barbe grise, d'un grand homme, qui, par sa dernière campagne, va devenir le premier des héros et le plus sacré des rois; sauvez-le, seulement, d'un *poignard catholique*.

De fausses idées naissent de quelques circonstances, se heurtent entre elles; et, dans leur choc, peuvent enfanter un trouble public. Il s'agit, pour le prévenir, de faire bien entendre, de chaque côté, le régime établi et de réconcilier par lui les esprits échauffés, en les rappelant à des intérêts, à des devoirs communs. Un livre peut mieux opérer ici que tous les autres soins de l'autorité publique; et ce livre ne peut être mieux fait et avoir plus d'autorité, qu'au nom et sous l'adoption d'un corps, tel que l'Institut.

Vous voulez, temporairement, une censure sur les livres, dans un régime, qui exclut toute autre répression que celle de la loi. Et vous la confiez aux ministres, sur qui la plainte doit être librement, mais décemment exercée! Qu'arrivera-t-il? Les ministres se fâcheront moins des injures que des vérités; et vous n'aurez ni liberté, ni décence dans les écrits, qu'on laissera paraî-

Digitized by Google

tre. Mais si un corps littéraire, fortement et largement constitué, avait existé auprès de la puissance législative, c'est à lui qu'elle eût pu conférer la censure; non pas pour permettre ou défendre; mais pour dire à la commission, qui devait être formée, et qui ne l'a pas été, ce qui devait être permis, ce qui pouvait être défendu; parce qu'un tel corps est également ami de la liberté et ennemi de la licence; parce qu'il veut l'empire de la raison, et non le déchaînement des passions; parce qu'il lui convient de ménager les ministres, dans des erreurs, et non dans des vues et des actes répréhensibles. C'est ainsi qu'autrefois, et encore aujourd'hui, dans toute l'Allemagne, les universités ont, seules, la surveillance de la presse.

Ils sont infinis, de toute espèce et de chaque moment, les services qu'un gouvernement sage et fort peut tirer du concours des sciences, des lettres et des arts, à ses plans et à ses œuvres.

Posons donc ici, comme le résultat de cette discussion, où j'ai peut-être le tort d'avoir supposé plus d'idées défavorables à mon plan que je n'en rencontrerai, que si

Digitized by Google

ce fut une méprise, même dans l'ancien régime des rois, d'avoir repoussé les sciences morales et politiques; c'est un devoir et un avantage pour la monarchie constitutionnelle, dont nous prenons possession, de les reporter dans l'Institut de France.

CHAPITRE VIII.

A quelle classe de l'Institut ces sciences doivent-elles être attribuées?

Pour les rétablir dans l'Institut, il faut choisir entre quatre moyens :

1°. Recomposera-t-on l'Institut en trois classes, dont la seconde reprendrait cette attribution?

2°. Formera-t-on, pour cette attribution, une cinquième classe?

3°. La donnera-t-on, exclusivement, ou à la seconde, ou à la troisième, dans le mode actuel? Car elle ne peut appartenir qu'à ces deux-là.

4°. Divisera-t-on entre ces deux-ci les sciences morales et politiques?

Digitized by Google

Toujours conserver ce qui existe, en le perfectionnant, ou par le rappel des choses passées, ou par l'introduction de choses nouvelles : tel doit être le principe du législateur. Le mode actuel réunit les souvenirs glorieux des quatre anciennes Académies à la concentration utile et féconde, qu'elles ont reçu par l'Institut. Quoi de mieux? Ne perdons rien des avantages acquis.

Rejetons aussi une cinquième classe; car elle ne pourrait prospérer qu'aux dépens des autres. Son domaine serait si étendu, si important, que cette nouvelle classe absorberait incessamment les mérites, les talens, les réputations les plus distingués. C'est maintenant de ces sciences que relèvent les plus beaux ouvrages, encore plus que des littératures anciennes ou modernes.

S'il fallait porter, exclusivement, cette vaste attribution dans une seule classe, je dirais que c'est dans la seconde. En effet, regardez les derniers temps de la littérature du dix-huitième siècle : l'Académie française devait faire ses choix, essentiellement, sous l'aspect littéraire : eh bien! ils portaient, pour plus de moitié, sur des écrivains, dont

Digitized by Google

la gloire se rapportait aux sciences, dont nous parlons, ou en participait. Tel est devenu le cours de la littérature, qu'elle se fond dans la philosophie, par son nouveau caractère. Ce que je propose ne serait pas innovation, mais continuation.

Préférons donc à une attribution exclusive, un facile partage entre deux classes, avec un utile concours des deux autres. Nous en avons le plan, tout tracé, dans notre loi fondamentale.

Littérature ancienne. Voilà la troisième classe : cela vaut mieux assurément que l'ancienne dénomination des *inscriptions et belles-lettres;* ce qui donnerait à croire, par le mot, que les autres lettres ne sont pas belles.

Littérature française : voilà la deuxième classe.

Ajoutons maintenant, par le mot qui comprend toutes les sciences que nous avons à ressaisir, à côté et en regard des deux littératures, les deux philosophies, et distribuons-les de la même manière; c'est-à-dire, *philosophie ancienne*, à la troisième classe; *philosophie moderne*, à la seconde; et le

Digitized by Google

système des connaissances humaines, par les quatre Académies, réunies en Institut, n'offre plus une lacune aussi absurde que choquante.

Il est aisé de s'apercevoir, que ce rétablissement des plus importantes études exige une nouvelle organisation dans le corps entier ; et principalement dans les deux classes où se placent ces nouvelles études.

La part, assignée à la seconde classe, sera de beaucoup la plus étendue et la plus active. C'est donc de l'organisation à donner à la classe, qui aura cette part, qu'il faut s'occuper d'abord ; c'est de celle-là qu'on partira le mieux, pour le règlement à donner à la troisième ; et même pour le concours où pourront être appelées la première, et peut-être même, quelquefois, la quatrième.

Je me bornerai, dans ce plan, à ce qui concerne la classe ou l'Académie, que j'appelle déjà de *la littérature française* et de *la philosophie moderne*. Ce sera aux autres, comme parties intégrantes du corps de l'Institut, si elles adoptent le plan, à se

Digitized by Google

l'appliquer, d'après leurs vues et leurs élémens propres.

CHAPITRE IX.

Les lois et usages de l'Institut fournissent tous les élémens de la nouvelle organisation.

Je n'ai eu besoin, pour compléter le système de l'Institut, que de remonter à sa première formation.

Je n'aurai besoin, pour combiner l'organisation de son complément, que d'employer les lois et les usages, déjà établis; seulement je tâcherai d'en porter à toute leur étendue les principes et les résultats.

Tout corps doit être organisé pour toute sa destination; quant au nombre de ses membres, et quant à la distribution de ses travaux.

Sous ces deux aspects, la classe des sciences m'offre un modèle, à peu près, de ce qui est à faire pour celle de la littérature française, lorsque celle-ci devient, à son tour, un corps en activité et de direction.

Digitized by Google

Tout corps doit avoir des attributions assignées; et celles-là qui lui conviennent uniquement.

Les objets de cette attribution, pour la seconde classe reconstituée, seront les uns permanens, les autres variables.

Les permanens sont indiqués par nos statuts : La confection du Dictionnaire. — L'examen des ouvrages importans.—La proposition et le jugement des prix annuels. — La proposition et le jugement des prix décennaux; (car nous devons regarder cette fondation comme une des acquisitions de l'Institut, mais en l'établissant mieux.) — Les comptes et les exposés des sciences, des lettres et des arts, à chaque lustre.

Les variables sont dans nos usages.—Les travaux demandés par le gouvernement. — Ceux pour les lesquels notre zèle peut solliciter son agrément. — Les prix extraordinaires offerts par des citoyens, quand ils sont admis par le corps, sous l'autorisation du gouvernement.

Tout corps, qui agit au sein d'un plus grand corps, dont il n'est qu'une partie,

Digitized by Google

doit se donner tous les secours qu'il trouve dans la composition générale.

Notre règlement général a deux dispositions à cet égard :

La première de ces dispositions fait participer chaque classe aux travaux de toutes les autres.

La seconde autorise chaque classe à choisir dans tout l'Institut un certain nombre de membres des autres classes.

Ces dispositions étaient contradictoires ; elles sont restées sans effet : par l'organisation que je propose, elles seront réalisées, avec un heureux accord.

Tout corps, fondé pour le bien général des nations et l'accroissement de prospérité et de gloire de celle où il exerce ses fonctions, doit réunir tous les moyens de faire concourir à son œuvre tous ceux qui en sont dignes et capables, tant au dehors qu'au dedans de la nation.

Nous aurons à nous appliquer ici le droit des autres classes d'avoir des associés, des correspondans, des collaborateurs.

Tout corps, qui remplit une destination

Digitized by Google

utile et glorieuse ; a droit à une dotation de l'état.

Nous en demanderons une, double de celle accordée à la classe de la littérature française, lorsqu'elle devient en même temps Académie de toute la philosophie moderne.

Voilà tous les élémens dont je compose mon plan. Je vais le développer en corps d'articles.

Des développemens, après chaque article, en fixeront les principes et les résultats.

Digitized by Google

Article III.

Elle est augmentée de quarante-huit membres. Le total de ses membres se distingue en académiciens titulaires, ou de première date, en académiciens adjoints, choisis dans les autres Académies, formant l'Institut; en académiciens de seconde date, pris en dehors de l'Institut; et en académiciens honoraires, pris dans les grands corps et les dignitaires de l'état; ceux-ci ne participant pas aux traitemens; mais associés à tous les travaux et fonctions, sans supériorité, ni infériorité.

Article IV.

Elle a, en outre, des associés dans les corps littéraires et scientifiques des départemens; des correspondans chez les nations étrangères; et des collaborateurs agrégés parmi les savans et hommes de lettres, qu'elle appelle à l'exécution de ses travaux.

Article V.

Il est alloué à l'Académie de la littérature française et de la philosophie moderne, relativement à sa nouvelle destination, une

Digitized by Google

LIVRE II.

PROJET

DE

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

POUR UNE NOUVELLE ORGANISATION

DE LA SECONDE CLASSE DE L'INSTITUT.

Article Ier.

La deuxième classe de l'Institut, sous la dénomination d'*Académie de la littérature francaise et de la philosophie moderne*, est reconstituée, ainsi qu'il suit :

Article II.

L'Académie se divise, pour les travaux, en deux classes : l'une, de la littérature; l'autre, de la philosophie; chaque classe en sections.

Digitized by Google

sent de son organisation, cette Académie a pour travaux :

1°. L'achèvement du Dictionnaire de la Langue, suivant un mode nouveau dans le travail; et l'examen et la décision de toutes les questions qui peuvent s'élever sur la langue, quant à sa régularité, son complément, son épurement, le bon usage et l'élégance.

2°. La discussion de toutes les questions qui intéressent, soit la philosophie en général, soit la littérature en général, soit en particulier, les divers genres de philosophie ou de littérature.

3°. L'examen de tous les ouvrages importans, qui appartiennent aux sciences que l'Académie cultive, sous les rapports de la langue, de la méthode, du style et de la doctrine.

4°. Le jugement des prix, soit annuels, soit quinquennaux, dont elle publie les programmes, et des prix extraordinaires, offerts par des particuliers et admis par elle, avec l'approbation du gouvernement.

5°. Des exposés, tous les cinq ans, de l'état de chacune des sciences que l'Aca-

Digitized by Google

démie embrasse, où seront mentionnés les ouvrages distingués qui auront paru à cette époque ; les travaux de l'Académie ; les progrès de chaque science, tant dans les professions qui s'y rapportent, que dans l'instruction générale ; et où seront développées des vues pour une amélioration toujours croissante.

6°. Tous les travaux demandés par le gouvernement ou établis par l'Académie.

7°. Les éloges ou notices des académiciens, morts dans l'année ; et les discours de réception de chacun des membres de second date, à sa nomination, parmi les quarante titulaires.

Tous ces ouvrages, ainsi que ceux lus et admis pour cette destination, forment les Mémoires de l'Académie, qu'elle publie à fur et à mesure de leur lecture et admission.

Article VII.

Les objets et les travaux, où il sera utile d'appeler le concours de quelques-unes des autres Académies, ou de quelques-unes de leurs sections, seront déterminés par l'Aca-

Digitized by Google

démie, ainsi que le mode de ce concours.

Voilà les articles fondamentaux de l'institution : ils sont législatifs de leur nature. Tout le reste du plan n'offrira plus que des conséquences de ces principes, et ne sera plus qu'un règlement à proposer par l'Institut et à sanctionner par le gouvernement.

CHAPITRE II.

Sur les articles ci-dessus.

Je reprends ces dispositions générales, pour en motiver la pensée, par quelques développemens. Je joins plusieurs articles, quand ils n'offrent qu'un même objet ; je m'arrête à un seul article, quand il contient tout un ensemble.

Article Ier.

« La seconde classe de l'Institut, sous la
» dénomination d'*Académie de la littéra-*
» *ture française et de la philosophie mo-*
» *derne*, est reconstituée, ainsi qu'il suit :

Digitized by Google

Article II.

» L'Académie se divise, pour les tra-
» vaux, en deux classes : l'une, de la *litté-*
» *rature* ; l'autre, de la *philosophie* ; cha-
» que classe, en sections. »

Pourquoi cette dénomination d'*Académie de la littérature française et de la philosophie moderne?* Cela paraît contradictoire. Dans un sens, il faudrait : *littérature et philosophie française*; dans un autre : *littérature et philosophie moderne*.

Voici mes raisons, pour dire : littérature française et philosophie moderne.

Chaque peuple doit avoir sa littérature propre, parce qu'il a sa langue, ses institutions, ses mœurs, ses avantages, et même ses désavantages propres ; enfin, son caractère et sa physionomie permanans ou mobiles, qui le signalent entre toutes les autres ; et une littérature se forme, s'entretient, et vit essentiellement et forcément de tout cela ; elle ne serait plus rien, si tout cela ne la menait et ne la distinguait.

Il n'en est pas de même de la philosophie. Celle-ci vit uniquement de la vérité ;

Digitized by Google

et la vérité vient de chacun et s'acquiert pour tous. Plus une philosophie est générale, ou est propre à le devenir, meilleure elle est. Nul peuple ne peut, ni ne doit en vouloir une, qui ne soit qu'à lui seul.

Les littératures ont besoin d'être nationales; la philosophie tend à une heureuse universalité, devenue plus facile par les nouvelles communications des lumières.

Les littératures anciennes sont utiles et nécessaires aux littératures modernes, quoique celles-ci s'en séparent. C'est pour cela que l'Institut doit avoir, à côté l'une de l'autre, une Académie *ancienne* et une Académie *française*.

Les littératures étrangères viennent aussi éclairer et enrichir une littérature nationale par leurs rapports et leurs contrastes. Elles ne peuvent être omises dans la culture d'une littérature nationale; mais elles ne sont qu'un objet accessoire dans ses travaux; et l'accessoire est toujours sous-entendu dans l'énoncé de la chose principale. C'est pourquoi je crois avoir bien fait de dire ici, tout ensemble, *littérature française* et *philosophie moderne*.

Digitized by Google

Je partage cette Académie en deux classes, uniquement, pour marquer qu'elle a deux attributions distinctes; qu'on y entre essentiellement par l'un des mérites et pour l'une des destinations. Du reste, on verra ci-après, que les classes ne sont que nominales, quant à la distribution des travaux, tous portés dans les sections; où chaque membre concourt également et aux travaux littéraires, et aux travaux philosophiques.

CHAPITRE III.

Suite sur les Dispositions générales.

Article III.

« Elle est augmentée (l'Académie fran-
» çaise) de quarante-huit membres. Le total
» de ses membres se distingue en *académi-*
» *ciens titulaires*; en *académiciens adjoints*;
» choisis dans les autres Académies, formant
» l'Institut; en *académiciens de seconde date*,
» pris en dehors de l'Institut; et en *acadé-*
» *miciens honoraires*, pris dans les grands
» corps et les dignitaires de l'état; ceux-ci

Digitized by Google

» ne participant pas aux traitemens; mais
» associés à tous les travaux et fonctions,
» sans supériorité ni infériorité.

Article IV.

» Elle a en outre des *associés* dans les
» corps scientifiques et littéraires des départemens; des *correspondans* chez les nations étrangères; et des *collaborateurs* » *agrégés* parmi les savans et hommes de » lettres, qu'elle appelle à l'exécution de » ses travaux. »

Si on avait cru devoir donner quarante membres à la littérature française, il est conséquent de doubler ce nombre, lorsque la même Académie a de plus à exploiter toutes les sciences morales et politiques. Quarante membres pour faire, en vingt-cinq ans, un Dictionnaire, adjuger un prix, par année, était trop. Quatre-vingts pour la double destination, qui va être expliquée, ne sera pas encore assez; car le secours et le concours d'associés dans les départemens, de correspondans dans les pays étrangers, de collaborateurs parmi tous

Digitized by Google

les hommes de lettres, se trouveront encore précieux et nécessaires.

Ce n'est plus ici un corps, propre seulement à donner à ses membres un titre, un rang et une récompense; qui ne faisait rien, ou presque rien; c'est un tout autre corps que nous instituons. L'organisation simple, qui convenait au premier, ne serait plus en accord avec les occupations réelles et variées du second; et voilà pourquoi nous lui donnons :

1°. Des *académiciens titulaires.*

Et dans le nombre de la fondation originaire, qui est encore la fondation actuelle. Respect, autant que cela ne nuit pas, à ce qui est ancien et subsistant. Il faut, dans cette composition, des degrés et des différences. Le premier ordre des académiciens se forme naturellement des titulaires d'aujourd'hui; ce sont eux que les académiciens d'un second degré viendront remplacer.

2°. Des *académiciens adjoints.*

Ceux-ci, dans un nombre, qui sera déterminé, ne pourront être tirés que des autres Académies de l'Institut, et remplacés que de cette manière. L'Institut doit être

Digitized by Google

considéré, comme renfermant, dans chacune de ses classes, des mérites propres à ces importantes occupations, placées dans le nouveau corps. D'ailleurs il est de la meilleure culture des sciences humaines, que ces *adjoints* à l'Académie de littérature française et de philosophie moderne, puissent en reporter les instructions dans les autres Académies, dont ils restent membres; et c'est ainsi que la seconde Académie deviendra centrale, entre toutes les autres; ce qui appartient à sa double attribution.

3°. Des *académiciens de seconde date.*

Quand un corps est borné par le nombre, tous les mérites, qui sont en dehors, ne sont encore rien, ni pour l'action du corps, ni pour leur propre récompense. Qu'y a-t-il à faire alors? élargir le corps, et y faire entrer tous ceux qui lui apportent leurs services. C'est ce que nous faisons ici, en établissant déjà membres de l'Académie un certain nombre de ceux qui sont appelés, par leurs travaux et leur réputation, à remplacer les académiciens titulaires. Membres du corps, ils y forment un second ordre, égal au premier, moins dans certaines récom-

Digitized by Google

penses et certaines prérogatives. Voilà ce que j'appelle les *académiciens de seconde date*.

4°. *Des académiciens honoraires.*

Dans les principes, d'où émane tout mon plan, j'ai distingué deux genres de services, qui doivent conduire aux Académies, et qui doivent s'y réunir : des productions distinguées; et l'application de la science dans l'exercice des hautes fonctions de la société. De là, des académiciens ordinaires, et des académiciens honoraires. Ceux-ci peuvent très-bien n'offrir ni moins d'instruction, ni moins de talent, ni moins d'utilité. La différence tient à ce que les premiers s'absorbent dans les travaux de la science; et à ce que les autres n'en font sentir les progrès que dans les fonctions qu'ils exercent. De là une séparation juste et sage entre ces deux classes de savans et d'hommes de lettres, qui, sans les abaisser l'une à côté de l'autre, accorde à chacune ce qui lui appartient : à ceux qui fournissent les travaux, les rémunérations et les traitemens; à ceux qui exercent les grandes places de l'état, uniquement, la satisfaction et la gloire de concourir aux attributions des Académies. Qui

Digitized by Google

pourrait dire que les d'Aguesseau, les Turgot, les Malesherbes, ne soient pas de dignes académiciens, à côté des Montesquieu, des Fontenelle, des Buffon? Qui ne voit combien ces gloires diverses, parties des mêmes sources, se confondent dans le perfectionnement social?

Tels sont les élémens du corps au dedans de lui-même; il lui en faut encore au dehors, pour avoir toute son activité et son influence, et accomplir tous ses services. Les voici :

5°. *Des correspondans chez les nations étrangères.*

Les sciences et les arts ont plus d'affinité que les littératures; nous venons de dire pourquoi et comment. Voilà ce qui avait fait établir dans nos anciennes Académies, dès leur origine, des relations avec tous les corps du même genre, en Europe; et même, sans l'intermédiaire des corps, et directement, avec un grand nombre des savans et artistes illustres des autres nations. Ils ne nous étaient point étrangers; nos Académies nous rendaient compte de leurs recherches et découvertes, en nous exposant les leurs

Digitized by Google

propres; et consacraient leurs noms, à leur mort, par des éloges solennels. Rien de pareil entre les corps purement littéraires; et peut-être les littératures ne pourront jamais se mettre dans cette communauté, quoiqu'elles s'unissent sans cesse par leur rivalité, et qu'elles se versent sans cesse l'une dans l'autre par les emprunts qu'elles se font. Laissons-les aller dans leur indépendance; tâchons seulement que leur indépendance, en les unissant par une justice toujours plus éclairée, les rapproche toujours davantage du sentiment et du goût du beau éternel, leur modèle commun. Mais si nous fondons enfin, dans une des premières nations, la science morale et politique, que ce soit au profit et par le concours de tous les autres peuples qui la cultivent : oserions-nous méditer les moyens de la richesse sociale sans les *Schmits*; l'étude de l'histoire, sans les *Robertson*; les législations pénales, sans les *Beccaria*? N'est-ce pas à la France de rendre de tels hommes Européens, à charge de revanche pour ceux de nos grands écrivains, que les Académies étrangères voudront aussi s'approprier.

Digitized by Google

6°. *Des associés dans nos Académies de départemens.*

Remarquez, je vous prie, avec quelle déplorable absence de vues et de système, avaient été faites toutes nos institutions scientifiques et littéraires! Nous avions je ne sais combien d'universités : nulle subordination, nuls rapports, nuls liens entre elles; chacune avait ses priviléges, ses statuts, son régime à part; chacune pouvait nuire à la voisine par le bien ou par le mal; aucune ne pouvait profiter à une autre; elles se conservaient plus par leur vieille allure que par leurs réformes; et leurs abus étaient plutôt leur sauvegarde que leur danger.

Sont venues les Académies : on eût dit qu'il ne pourrait jamais y avoir rien de commun entre le perfectionnement des sciences et des lettres, et leur enseignement; leurs progrès, qui partaient des Académies, ne rencontraient pas de plus grands obstacles que les préjugés répandus par les écoles.

Les Académies de la capitale ne se connaissaient que par un nom pareil et par quelques-uns de leurs membres, qui appartenaient à plusieurs. Point de grande ville et

Digitized by Google

même de moyenne, qui n'eût son Académie; partout des séances publiques, des couronnes, et quelquefois des recueils de mémoires; et tout cela sans qu'on imaginât un ensemble, pour donner un habile développement à tout ce que cela mettait en activité! et on appelait philosophique le temps qui ne se reprochait pas à lui-même une telle insouciance sur l'emploi de ses propres moyens! et néanmoins, c'est de ce jeu niais de ces faibles ressorts, que surgissait, en partie, cet esprit nouveau, qui a tant remué de choses par les idées!

A quoi cela tenait-il? On pourrait n'accuser ici que le gouvernement, s'il avait eu à rebuter les demandes des corps, les réclamations des écrivains. Mais c'était ceux-ci qui ne disaient rien, ne pensaient rien sur ce qui était à faire d'eux et pour eux.

Il fallut que l'assemblée constituante vînt secouer cette paresse des esprits, en déclarant que les vieux corps scientifiques et littéraires tomberaient, comme tous les autres; et en provoquant des vœux et des pensées pour des établissemens nouveaux. Cet appel ne fut pas infructueux : un grand nombre

Digitized by Google

d'écrits parurent, qui eussent mérité une place honorable dans le compte que les quatre classes de l'Institut ont eu à rendre au gouvernement de ce temps-là; c'est une des parties notables de la littérature de nos temps révolutionnaires. L'Institut, les écoles normales, spéciales et centrales, furent les heureux produits de ces recherches tardives, sur un véritable système de l'organisation des connaissances humaines et de l'instruction publique, dans la France renouvelée.

Quant à l'université d'aujourd'hui, tout y avait été calculé, autant que possible, pour que la jeunesse apprît, avant tout, à se dévouer à la tyrannie conquérante de son fondateur.

Ce qui est encore à réformer dans les nouveaux établissemens, c'est le même oubli des rapports nécessaires des écoles avec l'Institut; et du corps central des sciences et des arts, avec tous les corps de la même destination, dans les départemens.

Le système de la culture des sciences, des arts, des lettres dans les provinces, demanderait un plan séparé, qui naîtra un jour de la nouvelle organisation que je propose

Digitized by Google

pour l'Institut. Je me borne ici à donner à l'Institut des associés dans toutes les Académies de départemens, telles qu'elles existent aujourd'hui.

7°. *Des collaborateurs agrégés parmi tous les savans et gens de lettres.*

Voici des hommes qui apparaissent, au dernier rang, dans cette hiérarchie; mais qui n'en sont pas les moins précieux. Sans eux, rien n'irait; par eux, tout s'affermira, et se développera de plus en plus; en complétant le système, ils lui donneront la vie et le mouvement.

Un corps, juge des choses faites, arbitre des choses à faire, anime et dirige tous ceux qui sont appelés à produire. Voilà, en ce point, le principe fondamental. Les membres divers, admis dans le corps, ne sont plus que des individus, s'appartenant à eux-mêmes, lorsqu'ils écrivent et travaillent. Pourrait-on leur imposer d'exploiter tout ce vaste domaine dans la science, attribué à leur corps? Et pourraient-ils y suffire? Pas plus l'un que l'autre. D'ailleurs, déjà avancés dans la maturité de leur âge, il importe de les affranchir, jusqu'à un certain

Digitized by Google

point, des services que demanderait leur corps, pour les laisser aux inspirations propres de leur génie. Donc il faut déjà faire avancer dans la carrière académique, tous ceux qui offrent déjà de fortes et vastes études, des talens faits; qui ont à établir leur réputation, à mériter des récompenses : et qui peuvent féconder leur mérite dans cette noble concurrence avec leurs propres juges. Quoi de mieux, pour eux-mêmes et pour la chose? Ne limitons rien ici dans l'espèce des travaux, ni dans le nombre des auteurs. On admettra aux divers objets quiconque s'en montrera digne et capable; et on agrandira l'entreprise, à proportion des ouvriers.

Telle est toute la combinaison des agens dans mon projet. Il me semble qu'elle ne demande qu'une volonté dans l'autorité publique, pour devenir une institution, qui réaliserait enfin cette république des lettres; mobile principal, quoique encore inaperçu, de toute société civilisée; et la réaliserait, avec tout ce qu'il lui faut et de subordination et d'indépendance.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Suite sur les Dispositions générales.

ARTICLE V.

« Il est accordé à l'Académie de la littéra-
» ture française et de la philosophie mo-
» derne, relativement à sa nouvelle desti-
» nation, une nouvelle dotation, au moins
» égale à celle qu'elle avait, comme classe
» de la littérature française.

» En outre, le prix des recueils et ouvra-
» ges qu'elle publiera, sera, à perpétuité,
» affecté à la rémunération de ses travaux.

» En outre, il sera pris sur les pensions,
» dons et gratifications littéraires, mainte-
» nant existans, à fur et à mesure de leurs
» extinctions ou abolitions, un nombre de
» pensions à déterminer, et de diverses
» quotités, lesquelles seront adjugées par
» l'Académie, sous la sanction du roi, les
» unes, dans le nombre à régler, à ses pro-
» pres membres; les autres, aux savans et
» hommes de lettres du dehors, qui auront

Digitized by Google

» le plus utilement concouru à ses travaux,
» ou dont les connaissances, les talens et la
» position réclament une convenable appli-
» cation de la munificence publique.

» Tous les dix ans, les diverses parties de
» la dotation des corps scientifiques et lit-
» téraires, seront remis en proportion avec
» le cours des valeurs vénales. »

Il serait, je crois, insensé de vouloir constituer la république des lettres, pour lui donner toute sa part dans le service de la nation, et dans l'amélioration générale du genre humain, et d'imaginer que cela se puisse, sans lui assigner une dotation. Mais telle est, sur ce point, dirai-je, l'inconséquence ou la petitesse de nos idées, de nos habitudes, que ce sera ici, dans la pensée de chacun, l'écueil de mon plan. On le comparera à ce qui fut accordé dans les époques les plus favorables; et l'humilité où les savans et gens de lettres sont restés, à cet égard, va les faire reculer, les premiers, devant ce qu'ils appelleront l'indiscrète ambition de mes demandes.

Je ne conçois rien de mieux, pour les

Digitized by Google

défendre, que de les porter tout de suite à leur terme extrême; et, pour ne rien laisser dans l'objection, d'en dépasser l'objet. Donc je n'embrasserai pas seulement ici une classe de l'Institut; mais l'Institut en corps dans les quatre académies qu'il réunit, et dans le collége des écoles supérieures (ce qu'on appelle encore le Collége de France), qui doit être annexé à l'Institut. Je crois que l'Institut et le collége, tels qu'ils sont aujourd'hui, coûtent bien à l'état une somme de cinq cent mille francs. Eh bien, je dis qu'il faut la porter à un million; et pour aller au-devant des propositions ultérieures, je l'élève, d'un trait, à un million cinq cent mille fr. Mais aussi j'entends que ce beau salaire soit bien employé, bien acquitté; et que l'Institut devienne tout ce qu'on peut de mieux, dans sa destination.

Nous allons nous trouver dans un état de finances tel, qu'il n'en fut jamais d'aussi déplorable; et où une réduction sur une dépense d'un million cinq cent mille francs, sera, certes, de la plus impérieuse convenance.

Refusez donc l'addition que je réclame,

Digitized by Google

pendant plusieurs années; voilà mon amendement de circonstance.

Mais ne serais-je pas fondé à vous demander aussi de refuser tout ce qui serait au-delà de la dignité indispensable dans l'état de la cour, dans le traitement des ministres et des principaux fonctionnaires, dans toutes les parties de ce qu'on appelle la splendeur de l'état? Je le dis nettement, en appelant au secours de mon assertion tous les esprits éclairés, tous les dignes administrateurs, non-seulement de la France, mais de toute l'Europe. En fait de splendeur de l'état, celle qui décore le plus, et qui rapporte toujours au-delà de ce qu'elle coûte, c'est une haute et pleine culture des sciences, des lettres et des arts. Celui-là qui ne sait pas en sentir le mérite, est indigne d'en réduire la dépense.

Voyez aussi si vous n'avez rien laissé subsister de toutes ces places, pensions, gratifications et secours, qui, dans toutes les administrations, sont censés accordés pour les sciences, les arts et les lettres; mais qui, dans le fait, pour la plupart, sont distribués, comme si on n'avait voulu que favoriser, dans ce genre, l'intrigue, la tracasserie, la

Digitized by Google

nullité et la bassesse. S'il suffisait de corriger cet abus, de réprimer ce scandale, pour avoir l'entretien d'un corps tel que peut devenir l'Institut, je ne vois pas pourquoi vous n'aimeriez pas mieux appliquer cette masse de fonds au bien, que de continuer à en solder le mal!

Tout bien considéré, je ne vois que le perfectionnement, ou plutôt l'établissement de bonnes écoles populaires, à faire passer avant le renouvellement des corps savans; et encore ai-je à représenter ici que ce n'est que par ces corps, tels que je les demande, que vous vous concevrez bien, que vous fonderez bien les écoles populaires. Sacrifiez tout à ce dernier objet, je le propose aussi; mais à cet objet, seul.

Voyons maintenant si le perfectionnement de l'Institut, avec toutes les corrections dont il est susceptible, vaut une dotation d'un million cinq cent mille francs. Ce n'est pas mon plan en lui même qu'il faut considérer, mais le but où il tend. Faites le plan meilleur, en accomplissant le but; et en attendant, permettez-moi de supposer admissible mon plan, au moins comme un

Digitized by Google

cadre ou une esquisse. Cette tolérance est de droit dans l'espèce des discussions, que je soumets à mes lecteurs.

Observez d'abord que vous aurez, par cette institution, un corps qui appelle tout dans lui et autour de lui, pour tout animer, tout diriger, tout connaître et tout employer; qui vous aidera à séparer, par des signes fixes et certains, les hommes, que la nature elle-même a destinés à l'accroissement des connaissances humaines, de tous ceux qui ne sont propres qu'à en profiter et en jouir dans les autres états et professions de la vie. Par-là vous déterminerez, autant que cela se peut, le nombre des savans, des littérateurs, des artistes, dignes de l'attention publique. On ne prendra plus ces titres par ses prétentions; on les recevra par ses œuvres. Vous les aurez tels qu'il vous les faut, et non plus comme il ne vous les faut pas. Cette épuration, que vous ne pouvez obtenir que par ce moyen, me paraît déjà un important service pour la science, et une heureuse réforme dans la société.

Deuxièmement. Vous assurez une vie décente, honorable, favorable à tous les genres

Digitized by Google

de talens. En effet, que vous offre ce grand corps de l'Institut? Les états généraux de l'esprit humain. Considérez-le dans le passé : il rappelle tous les services, toutes les gloires; car il n'est aucun mérite qui ne soit né ou n'ait participé du développement des sciences, des lettres, des arts. Dans le présent : soit que vous vous plaisiez à l'exalter ou à le déprécier ; c'est toujours ce que l'époque où vous êtes vous fournit de plus éminent ou de plus recommandable. Dans l'avenir : il n'est rien de grand et de beau que vous ne puissiez attendre d'une telle réunion; si vous voulez enfin l'organiser pour tout ce qu'elle peut atteindre. Vous donnez de convenables salaires à vos guerriers, à vos administrateurs, à vos magistrats : pourquoi en refuseriez-vous à ceux qui répandent parmi vous les lumières, les vérités, les plus nobles des plaisirs, tout ce qui entre le mieux dans la prospérité publique et le bonheur individuel ?

Troisièmement. Tant que vous ne vous êtes pas emparés de toutes leurs facultés, pour les diriger au bien public, je vous passe de les avoir déshérités de toute justice, de

Digitized by Google

tous soins de leur sort, de toute réelle protection ; ou, pour mieux dire, de les avoir abandonnés à ces mercenaires faveurs, qu'ils obtenaient des princes, des grands, des hommes en place ; et plutôt encore par la vile entremise des intrigans subalternes, que sur le témoignage des dignes juges de leurs travaux. Mais aujourd'hui que vous leur dites : Venez remplir la noble tâche que je vous assigne, la tâche du génie dans le perfectionnement social ; les traiterez-vous encore comme des hommes, à qui on laisse la gloire, parce qu'on ne peut la leur ôter, mais qu'on abandonne souvent aux insultantes privations de la misère ?

Quatrièmement. Si vous voulez obtenir d'eux d'importans services pour votre temps et pour tous les temps, n'importe-t-il pas à votre but de leur accorder, dès qu'ils ont commencé à la mériter, cette aisance des médiocres fortunes, sans laquelle il n'y a ni un plein emploi de ses facultés, ni l'indépendance du caractère, ni dignité dans la conduite ? A quels hommes convient-il mieux de procurer, de bonne heure, ces avantages, qu'à ceux qui mènent toujours

Digitized by Google

leur siècle, soit qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas; qui le mènent nécessairement par les vices qu'on leur laisse, quand on ne les aide pas à s'élever à toutes les vertus où ils tendent naturellement?

Puisque je tiens ici l'examen d'un système complet pour une existence nationale à donner au corps des savans, des littérateurs, des artistes, je vais achever l'exposition de mes idées sur ce sujet.

Je commence par bénir, en ce point, un heureux changement, déjà obtenu, à la faveur des vastes et universels progrès de la civilisation. Autrefois les sciences, les lettres, les arts n'étaient pas seulement négligés par les hautes classes de la société; ils en étaient dédaignés et renvoyés à l'humble médiocrité, comme un apanage et un signe de sa servitude. Aujourd'hui la dignité de la science humaine, ses bienfaits et ses attraits lui ont conquis tous les hommes des premières classes, nés pour quelque genre de réputation. Autrefois la société politique ne se composait que de grands et de petits, de riches et de pauvres. Aujourd'hui l'accroissement, toujours plus actif des

Digitized by Google

travaux, des salaires, des réserves et des économies, multiplie sans cesse les fortunes aisées, qui créent des positions favorables aux longues études et aux sacrifices qu'elles exigent. Tel est l'avancement, à cet égard, que s'il était possible de fermer aux petites fortunes l'accès de la science, ce *vandalisme* lui laisserait encore de grandes ressources dans ses anciens ennemis eux-mêmes.

Mais ce n'est point là du tout une raison pour tout attendre du seul dévouement de ceux qui peuvent, sans les récompenses de la société, cultiver les sciences, les lettres, les arts. Qui pourrait ne rien accorder aux travaux, aux talens, qui ne peuvent s'affranchir des entraves de la pauvreté? Qui pourrait ne pas consentir à cette juste faveur pour le génie? Qui pourrait le laisser dans un ingrat abandon?

Disons plus : ne pas servir ici le pauvre, c'est encore enlever à la science ses plus précieux enfans. Oui, la nature a voulu que ce fût toujours le pauvre qui tirât toujours un meilleur parti de lui-même. Partant de plus loin, il tend plus haut; il fait plus, parce qu'il a plus à faire; il ne s'arrête qu'à

Digitized by Google

son terme, parce qu'il n'a pas à s'endormir dans le chemin. Au contraire, si tout aide au riche, pour aller plus vite, pour entreprendre et accomplir davantage, tout aussi concourt à le rebuter, l'alanguir, le distraire dans son essor. Comptez toujours sur les pauvres dans les grandes choses, lors même que tout favorise plus les riches. Ceux-ci ont besoin que vous ajoutiez sans cesse à leur ardeur; il suffit de ne pas opprimer celle des autres.

Il y a plus à faire pour atteindre complétement au convenable entretien du corps des savans, des littérateurs, des artistes; mais mon plan inspirera et préparera d'heureux et faciles accessoires.

Ce n'est pas la richesse qui convient à cette espèce d'hommes; c'est uniquement une noble aisance, et encore est-il juste qu'ils l'aient méritée, avant de l'obtenir.

Telle doit être l'estime à leur accorder, qu'on ne doit pas supposer qu'ils se dévouent à la science, uniquement pour l'honoraire qu'elle procure; d'où il suit qu'on doit poser en principe, que celui-là se dégraderait, qui, ayant par d'autres voies une fortune convenable, poursuivrait un traitement

Digitized by Google

mérité par un autre, dont ce traitement se-rait l'unique ressource; cette juste exclusion honorera l'un des deux, sans humilier l'autre.

Mais il est un genre de richesses qui, dans l'emploi de l'esprit, appartient également au riche et au pauvre; c'est le produit de leurs travaux; et la société a des réglemens sages et habiles à faire pour rendre plus fécond et plus assuré ce domaine inaliénable du travail et du talent.

Il n'y a que la gloire des belles actions à mettre au-dessus des découvertes, des inventions, des grands travaux et des belles productions. Tout pays qui a fondé, bien ou mal, des décorations, les doit à l'illustration du génie; et s'il en résulte une noblesse transmissible (ce que je n'entends point du tout préconiser), elle appartiendrait autant à la descendance d'un Fontenelle qu'à celle d'un Catinat. Dans un pays où la vanité dispose beaucoup de la dispersion des richesses par les mariages, comment est-il arrivé qu'un opulent bourgeois n'ait pas appris, par l'opinion, qu'il se décrasserait mieux, en donnant sa fille à un des premiers hommes de lettres, qu'à un sot de la cour? Si cela te-

Digitized by Google

nait à ce que ce marquis montait dans les carrosses du roi, que ne disiez-vous qu'un académicien y montait aussi, quand il lui plaisait de donner dans cette fantaisie? Les carrosses du roi auraient-ils été déshonorés par un Voltaire, un Montesquieu, un d'Alembert, un Marmontel? Il y a peut-être encore aujourd'hui des Français assez Welches pour le croire, et même pour le dire; et c'est à quoi je veux les provoquer, par cette remarque.

Il y a deux âges où les hommes de talent ont besoin des soins de la société, indépendamment des traitemens et récompenses fondés pour eux. Mais, dans les deux âges, faites-vous acquitter de vos soins même; car l'état fait toujours bien de faire tourner à son profit, même ses plus libérales concessions. En voici les moyens :

Toutes vos écoles, et même les éducations des grands, exigent des hommes propres à se distinguer dans la science. Placez là vos jeunes gens; mais non pas à vie; on ne professe bien que durant la jeunesse, et lorsqu'on se perfectionne soi-même par cet exercice.

Le digne savant, littérateur ou artiste,

Digitized by Google

doit être conservé pour la haute vocation que la nature lui a tracée. Mais il y a toujours dans la société, quelque travail en accord avec la culture de son talent. Exigez de lui de savoir encore se rendre un citoyen utile. Qu'il se choisisse, ou indiquez-lui quelqu'un de ces emplois subordonnés, où il lui convienne de porter l'excédant de son temps et de ses moyens. Ceux-là peuvent l'enrichir plus que les œuvres mêmes du génie. Ne le laissez pas se déshériter lui-même des ressources communes, par une sotte indolence ou un dédain vaniteux.

Quoi de plus facile encore que d'établir une sorte de *Prytanée*, un second *Port-Royal*, où tout à la fois, pour une somme qui n'excéderait pas un don, dont ils seraient dignes, des jeunes gens viendraient passer les années de leurs fortes études; et où des vieillards viendraient aussi achever doucement une carrière glorieuse!

Si l'on veut bien y faire attention, en groupant dans mes Académies, ou autour de mes Académies, ces espèces d'hommes, sli trouvent là un patronage naturel, par lequel peuvent s'opérer, comme de soi-même, toutes les vues que je viens de présenter.

Digitized by Google

LIVRE III.

SUITE
DES DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

TRAVAUX DE L'ACADÉMIE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Dictionnaire.

ARTICLE VI.

« INDÉPENDAMMENT des fonctions qui » naissent de son organisation, cette Aca- » démie a pour travaux :

» 1°. L'achèvement du Dictionnaire de » la langue, suivant un mode nouveau dans » le travail; l'examen et la décision de » toutes les questions, qui peuvent s'élever » sur la langue, quant à sa régularité, son

Digitized by Google

» complément, son épurement, le bon » usage, l'énergie et l'élégance. »

Il y a encore une superstition à détruire en France, c'est celle du Dictionnaire de l'Académie.

Parcourez tous ces discours, qui, depuis plus d'un siècle et demi, se renouvellent et se perpétuent dans ce corps : vous y voyez que la nation française est célébrée comme ayant seule, entre toutes les anciennes et modernes, un tribunal qui préside à sa langue ; c'est à cette glorieuse institution que la langue doit tous les progrès qu'elle a faits, depuis son premier débrouillement ; toutes les qualités par lesquelles elle compense ses infériorités ; et surtout l'heureuse fixité qu'elle a acquise, au sein même de toutes les irrégularités. De là ce mérite d'un ordre plus lumineux dans l'enchaînement des idées ; d'une succession plus vraie, d'une variété plus sage dans les mouvemens de la pensée ; d'un tissu plus habile dans toute la diction ; d'où résultent ces beaux caractères, qu'on ne conteste pas à nos grands écrivains et qui forment la gloire propre de notre

Digitized by Google

littérature : ce grand art de savoir bien composer un livre, d'abréger les détails dans la formation des masses, de soutenir l'attention, de graduer l'intérêt; et l'art, peut-être encore supérieur, d'une riche précision, d'une verve soutenue et d'une pureté élégante dans le style. Nous devons tout cela à l'Académie française, dont la fondation se reporte à la première époque de nos belles productions dans tous les genres.

Et que fait l'Académie, pour accomplir de si précieux résultats?

Son Dictionnaire.

Il est maintenant, je crois, à la cinquième édition, c'est-à-dire, qu'il a été refait cinq fois, en plus d'un siècle et demi; car l'Académie, dès qu'elle en avait émis une publication, se remettait à la reviser; mais, sans brusquer l'entreprise, comme on le voit, par les intervalles : *Cet enfant de tant de pères est déjà vieux, quand il vient au monde*, disait Montesquieu.

Nous travaillons, depuis douze ans, à une nouvelle refonte. C'est au travail d'aujourd'hui, qui ne peut être le plus imparfait,

Digitized by Google

qu'il faut s'attacher, pour le voir dans ses principes, dans ses moyens, dans ses résultats.

Autrefois, toute la rédaction du Dictionnaire appartenait à toute l'Académie; elle prenait un mot et fixait ce qu'elle en voulait dire par la plume de son secrétaire, qui rapportait cette rédaction à la séance immédiate.

Lorsque Bonaparte, encore premier consul, voulut faire sauter de l'Institut les sciences morales et politiques, qui ne lui convenaient nullement, il accueillit le système, favorable sous plusieurs autres aspects, d'un renouvellement des anciennes Académies, pour en composer un second Institut, aussi imposant en apparence, mais réellement déchu de ses plus belles attributions.

La seconde classe ne reproduisit plus que ces pompes de la parole, dont l'ancienne Académie avait su, vers la fin, couvrir la réelle futilité de sa fondation.

Cependant on demanda au gouvernement, et il accorda un changement raisonnable, dans la confection du Dictionnaire. La rédaction première fut confiée à une commission de cinq membres, avec un trai-

Digitized by Google

tement particulier, double pour le secrétaire de la commission.

Tout allait au but, si les cinq membres avaient eu l'obligation de se diviser le travail, sous une révision commune; et si, après s'être dévoués à cette vaste entreprise, on leur en avait réservé le bénéfice et l'honneur. L'Académie n'eût eu, en propre, que d'en arrêter le plan et d'en surveiller l'exécution. En cinq ans, on aurait pu avoir un Dictionnaire, destiné à une amélioration continuelle, à chaque édition.

Mais on fut encore entraîné dans les mêmes abus, par le respect des vieux usages. On voulut que la confection du Dictionnaire restât toujours dans l'Académie entière et redevînt encore son occupation unique; la commission n'eut qu'à préparer un travail pour la séance de la classe.

On eut d'abord à fixer le système du Dictionnaire.

Le Dictionnaire d'une langue se conçoit sous plusieurs points de vue. Je me bornerai à présenter les plus faciles à saisir et à expliquer.

Partez-vous de l'étude d'une langue, pour

Digitized by Google

développer tout l'instrument, que l'esprit humain s'est donné par les moyens divers de chaque langue? Vous avez un Dictionnaire, éminemment philosophique.

Prenez-vous tous les mots d'une langue, pour les rapprocher des mots correspondans ou analogues des autres langues? Vous aurez, éminemment, un Dictionnaire savant.

Cherchez-vous, à chaque mot d'une langue, le meilleur emploi à en faire pour la correction, la justesse et l'élégance? Ce sera, éminemment, le Dictionnaire du style, ou le Dictionnaire littéraire.

Il est sensible que ce dernier système était le plus propre à l'Académie française; aussi c'est vers ce but qu'est le plus tourné son travail.

On ne peut douter que ce mérite s'y trouverait, au plus haut degré, si le moyen d'exécution était en accord avec le but. C'est ici où l'on va enfin, je l'espère, se convaincre du vice radical dans le mode de travail, adopté par la première et la seconde Académies françaises.

J'ai déjà posé cette règle, dictée par le bon sens, confirmée par l'expérience, pour

Digitized by Google

la destination de tous les corps savans : un corps de cette espèce dit bien ce qui est à faire, juge bien d'une chose faite; mais, de nécessité, fait toute chose moins bien qu'un seul de ses membres.

Pour le prouver, je n'ai besoin que d'exposer ce qui résulte de notre rédaction du Dictionnaire; les inconvéniens y sont de tout genre; ils naissent, non de nous, mais de la chose seule.

Nous sommes appelés à produire un excellent ouvrage littéraire; mais nous sommes forcés de nous réduire à l'œuvre littéraire le plus commun. En effet, si nous entreprenions toutes les belles et fortes discussions, qui appartiendraient à l'ouvrage, nous n'en sortirions jamais. Ces discussions passeraient d'une séance à l'autre; mais nous ne nous y retrouverions pas toujours, pour les continuer. A une séance, nous sommes vingt présens; à la suivante, nous ne sommes plus que quinze; ceux-là qui auraient ouvert une question, peuvent être ceux-là même qui manqueraient, lorsqu'il faudrait la résoudre. Aussi, qu'arrive-t-il? Que tendant toujours à faire en grand, nous

Digitized by Google

sommes toujours ramenés à faire en petit. Dans une longue route, il faut toujours marcher; et on ne le pourra demain, que comme on le peut aujourd'hui. Or ce qu'on peut toujours, ce n'est pas de dignement travailler, c'est de suffisamment *besogner*.

Nous sommes appelés à produire un ouvrage d'un seul plan, d'un seul jet, et égal dans tout son contexte; mais cela ne se peut. A l'ouverture d'une séance, les hommes les plus exercés à ce genre d'idées se trouveront là; ils n'y seront plus à la fin; un mot du Dictionnaire sera bien traité; un autre qui suit, plus important peut-être, coulera sans examen. Donc ici le soin, ailleurs la négligence; ici un certain esprit, ailleurs un autre esprit. Les cinq commissaires, qui ont poussé l'ouvrage jusqu'au premier tiers, peuvent être enlevés à ce travail par la maladie, la mort ou des fonctions publiques. Cinq nouveaux viendront et ne finiront peut-être pas eux-mêmes; et le travail total pourra avoir changé de rédacteurs, trois ou quatre fois. Enfin, pendant la confection de l'ouvrage, les quarante de l'Académie peuvent avoir offert un renou-

Digitized by Google

vellement entier. De là des disparates nécessaires dans le style, le système, et même, en plusieurs points, dans la doctrine. On ne peut les prévenir, qu'en tenant l'ouvrage dans une médiocrité continue; car il n'appartient qu'à la médiocrité, de se tenir le plus près possible d'elle-même.

Si la confection du Dictionnaire de la langue, par une académie, est vraiment précieuse et importante, c'est lorsque le Dictionnaire peut être fréquemment fait et refait; en sorte qu'il puisse toujours rattacher aux règles fondamentales, ces variations, que subit chaque langue par le cours des idées, des mœurs, des institutions; par les acquisitions et les pertes, soit en bien ou en mal, dans le peuple qui la parle. Eh bien, il est, à peu près impossible qu'une nouvelle édition s'achève, à moins d'un espace de vingt-cinq à trente ans.

Pour bien concevoir ceci, il faut savoir: 1°. Que l'Académie n'a qu'une séance de deux heures par semaine. 2°. Que plus du tiers de nos séances est absorbé par le jugement de nos prix. C'est donc, à peu près cinquante heures, par année, pour l'achève-

Digitized by Google

ment d'au moins deux gros volumes de huit cents pages, chacun, et du plus petit caractère; et on sent que rien ne se traîne davantage qu'un long travail dans un corps; surtout quand chaque membre n'y a pas une part individuelle, et s'y intéresse le plus médiocrement du monde; et, je le demande, quel attrait particulier peut nous inspirer un travail, dont on n'a réellement fait qu'une besogne; un travail, venu avant chacun de nous; dont la plupart, ou n'ont pas vu le commencement ou ne verront pas la fin; dont la responsabilité ne pèse que sur une compagnie nombreuse, assez forte de ce qu'elle mérite d'ailleurs de gloire et de considération, pour s'inquiéter peu de ce qu'on pourra dire et penser d'un ouvrage, qui est tellement à tous, qu'il n'est réellement à personne?

Voilà cependant l'occupation unique, depuis cent cinquante ans, d'un corps d'élite dans la littérature française! ce mauvais Dictionnaire est encore redevenu toute l'existence d'un tel corps! c'est pour l'y condamner à jamais, qu'on lui a ôté ces sciences morales et politiques, qui allaient le faire

Digitized by Google

rivaliser avec l'Académie des sciences physiques et mathématiques, par les services, l'importance et la gloire, dans toute l'Europe ! Nous en sommes encore là dans l'emploi des talens littéraires et philosophiques d'une des premières nations! et tel est encore l'empire des vieilles niaiseries; je ne puis me refuser ici le mot du mépris sur un abus dégradant, que rien ne me défend de prévoir et de prédire, que cette réclamation, la première qui se soit élevée, sera accusée par certaines personnes, comme un scandale, une irrévérence, une insurrection !

Mais je parle devant le législateur, à qui l'on doit, en tout, l'exposition du mal, le vœu du bien; devant le public, dont il faut souvent soulever l'indépendance contre le funeste asservissement des corps; devant tous mes confrères, envers qui mon amitié même m'impose un respect plus doux et plus facile; et à qui je connais trop de candeur et de justice, pour me blâmer d'avoir dit les choses comme elles sont; trop de zèle pour la gloire des lettres, pour ne pas répudier, avec satisfaction, le vieux système des Académies, et

Digitized by Google

reprendre la destination de l'Institut, seul héritage digne de nos regrets.

Pour me résumer, je demande un dictionnaire de la langue, meilleur que celui auquel nous sommes condamnés, dans l'état de choses actuel.

Je le demande en cinq ans, et toujours perfectionné, d'éditions en éditions.

Je le demande par les soins et sous la surveillance de l'Académie, qui en suivra le travail par une de ses sections, laquelle y donnera une application spéciale.

Je le demande par une association d'écrivains, qui en auront le bénéfice et l'honneur, et qui s'y dévoueront; soit que ces écrivains se trouvent dans l'Académie ou en dehors de l'Académie.

On n'aura jamais un bon dictionnaire dans aucune langue, qu'après une excellente grammaire de cette langue; et cette grammaire elle-même demande la solution préliminaire de toutes les questions qui touchent au système complet et au perfectionnement de la langue.

Dans les premiers temps, l'Académie aimait à s'occuper de ces questions; elle s'en

Digitized by Google

proposait à elle-même, et en recevait des simples amateurs. Par de bonnes ou de mauvaises considérations, cet usage s'est perdu; on ne fait rien à cet égard, que dans le Dictionnaire et par le Dictionnaire.

Il est reconnu que les langues se développent et s'achèvent par elles seules; soit les anciennes, soit les nouvelles, elles n'ont pas un autre mobile, un autre cours, un autre régulateur que l'usage, tel qu'il s'établit, quant à la parole, dans les capitales; et quant au style, par les écrivains réputés classiques.

Toutefois ce serait un droit et un moyen, pour une heureuse direction, qu'un corps d'hommes d'élite, chargés de veiller à tout ce qu'une langue peut toujours acquérir, dans son propre système. Telle on croit l'Académie; telle elle doit devenir enfin.

Remarquez que ces questions ne naissent ni naturellement, ni utilement à propos des mots du Dictionnaire; mais à propos des exemples, bons ou mauvais, des écrivains renommés. Il faut toute une phrase, et quelquefois tout un morceau, pour bien apprécier l'emploi d'un mot, d'un tour, d'une locution; c'est là que la source de l'obser-

Digitized by Google

vation donne tout son prix à l'observation même.

Ayez donc un travail continu sur les grands écrivains de toutes les époques, de tous les genres; puisez-là la matière de vos études grammaticales. Voyez dans ceux du seizième siècle, non-seulement des mots, mais des alliances de mots; non-seulement des locutions, mais encore des tours et des formes de phrase, qu'il ne fallait pas laisser se perdre, qu'il est bon de rappeler à un goût sage et hardi. Voyez dans ceux du dix-septième siècle, des caractères, qui ont trop disparus, dans le dix-huitième siècle. Voyez dans celui-ci, qui, ce me semble, a porté, du moins la prose, à son plus haut degré de richesse, si néanmoins elle n'a pas quelquefois et trop osé et trop dédaigné.

En un mot, un travail toujours ouvert, d'après les bons écrivains, sur la langue, quant à sa régularité, son complément, son épurement, son bon usage, son énergie, son élégance; voilà l'occupation que je veux donner à l'Académie: de préférence, et au dictionnaire dans lequel elle a été absorbée jusques ici, et à une grammaire qu'elle a

Digitized by Google

toujours dû donner, et qu'elle n'a pas même encore commencée; ce sont là les premiers élémens et d'une grammaire et d'un dictionnaire, dignes de l'Académie.

J'ose dire que si notre langue est une fois ainsi analysée, méditée, appréciée, fécondée, elle arrivera encore, sous plusieurs aspects, à de nouveaux mérites, que l'on ne peut ni assigner, ni borner; car, qui oserait dire que la langue, qui contient, à peu près, la meilleure philosophie et la plus belle littérature, et qui participe aujourd'hui, forcément, d'une régénération dans tout le système politique, n'a plus de progrès à obtenir? qui n'avouera, du moins, qu'ainsi travaillée, elle ne doive devenir le meilleur instrument de l'esprit humain: car la plus haute puissance de l'esprit humain se marquera toujours dans la langue où la raison, le sentiment, l'imagination, le goût, se seront le mieux observés eux-mêmes?

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Suite des travaux de l'Académie et des dispositions générales du plan.

2°. « La discussion de toutes les questions » qui intéressent, soit la philosophie en gé- » néral, soit la littérature française en » général, soit, en particulier, les différens » genres de philosophie et de littérature. »

L'objet total des travaux de l'Académie est présenté ici, sans aucunes de ses divisions et déterminations. Il faut montrer l'ensemble, avant les parties; il faut tendre d'abord à tout ce qu'on doit embrasser et atteindre; ensuite, à ce qu'on peut saisir. Le vague n'est ici qu'une vaste percée, ouverte à travers tout le pays à explorer.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des examens des ouvrages importans.

« L'EXAMEN de tous les ouvrages impor-
» tans, qui appartiennent aux sciences que
» l'Académie cultive, sous les rapports de
» la langue, de la méthode ou ordonnance,
» du style et de la doctrine. »

Je crois que ces quatre points de vue, bien distincts, comprennent toute la matière de l'examen d'un livre; et c'est pour cela que je crois devoir les énoncer. Ce n'est pas à dire qu'on doive partout les épuiser; il y a ici une préférence relative, dont le critique est le meilleur juge, et doit rester l'arbitre.

Le plan de ce travail académique, vu son immensité, effraie l'imagination et abat le courage. Nous avons maintenant à remonter deux grands siècles de philosophie et de littérature. Quels moyens pour une Académie de suffire à une telle tâche?

Il est juste que j'écarte ici de moi le re-

Digitized by Google

proche d'une entreprise, qu'on croira trop gigantesque, pour être adoptée; elle l'est déjà; c'est une disposition de notre loi générale, délibérée par les quatre classes de l'Institut.

Il est vrai que le travail sur chaque livre *important*, ne s'étend qu'à des *remarques, sous le rapport de la langue*. Mais peut-on omettre les autres points de vue? Ce ne serait plus remplir toute la mission d'une Académie, dans la critique.

Si j'avais à justifier le statut, sur lequel je n'ai plus qu'à chercher le mode d'exécution, voici ce que je dirais:

Premièrement. C'est l'accumulation même des richesses, qui a créé le besoin de les classer, de les observer, de les apprécier; et comparativement; ce n'est que par-là qu'on peut en jouir dans le présent, et les féconder pour l'avenir. Regardez une grande partie de nos ouvrages, depuis le milieu du dernier siècle surtout; ils partent de ce principe et vont à ce but. Ce qui se fait par l'empire des choses, est toujours ce qu'il importe et de régulariser et de perfectionner.

Il y aurait ici à faire plus que ce que nous

Digitized by Google

établissons. Ce n'est pas seulement une appréciation des bons livres qu'il faudrait ; ce serait encore une vaste et habile investigation de tout ce qui peut se trouver à conserver ou à noter, dans les médiocres, et même dans les mauvais. Cet autre travail demanderait un plan particulier ; il s'agirait de donner une grande direction et un bon système à cette vaste étude de la bibliographie, qui s'est infiniment développée, de nos jours, par l'épreuve d'une grande utilité. Elle doit être essentiellement une des attributions de la troisième Académie. Je ne puis qu'indiquer cette vue, en dehors du cadre, déjà si étendu, où je dois me renfermer (*).

Je reviens à l'examen des ouvrages importans.

Deuxièmement. De ce qu'on ne peut

(*) Ce n'est pas la première fois que mes méditations se sont portées sur ces aperçus. Je ne veux pas répéter ici un livre, qui est fait; je ne puis que renvoyer à mon ouvrage, publié en 1791, sur l'*Établissement des connaissances humaines et de l'instruction publique*, que je vais réimprimer; car j'ai été alors un des écrivains qui avaient répondu à l'appel de l'assemblée constituante.

Digitized by Google

fournir toute la carrière, il ne peut s'en suivre qu'on ne doive pas y entrer. Avancer toujours, faire plus et mieux; c'est ce qui suffit à une entreprise, où chaque progrès est à lui seul un avantage.

Troisièmement. Dans mon plan, s'il y a un passé immense à reprendre ; il y a aussi un avenir indéfini à employer. Ce seront les siècles qui opéreront sur les siècles.

Quatrièmement. Ce n'est pas seulement l'Institut entier, que j'appelle à cette immense tâche ; c'est tout le corps des savans, des érudits, des littérateurs, des artistes; chacun en droit soi. Je prie qu'on se souvienne que je refuse à toute Académie toute production propre; mon principe est que chacune soit source, mobile, instrument, but de tout ce qui se fait, et ne fasse rien en corps.

Cinquièmement. Toute entreprise prospère par son régime. Concevez bien celui-ci; animez-le sans cesse, vous l'agrandirez, autant que cela se peut. Peut-être les résultats surpasseront-ils vos espérances.

Sixièmement. A cette entreprise, doivent se rattacher trois grandes vues de la législa-

Digitized by Google

tion littéraire, que j'ai déjà posées, et que je vais rappeler.

La première est d'utiliser (je crois ce mot admissible dans le genre de style propre à une simple discussion), la première est d'utiliser cette masse d'hommes, qui, sans le don d'un génie créateur, apportent néanmoins des mérites précieux, dans la culture des sciences, des lettres et des arts. C'est vers ce service important, qu'il faut les attirer et les retenir.

La deuxième est de placer enfin les belles productions de l'esprit humain sous la garde d'un corps d'élite dans la science humaine; ce qui ne sera que joindre un soin précieux au respect qu'on leur doit.

La troisième enfin est, en constituant dans l'état la république des lettres, de lui assigner un domaine utile, avec lequel elle pourra, un jour, suffire à son entretien. Donnez-lui à améliorer, par ses discussions, tous les livres qui se vendent le plus, elle les acquiert sur le domaine public, qui doit les lui abandonner et en faire sa dotation. Tout grand corps, dans la sphère de son activité, n'est au fond qu'une *manufacture*, où les

Digitized by Google

produits doivent, au moins, couvrir les dépenses. Je ne rabaisse point, par ce mot, l'objet dont je parle. Le gouvernement lui-même n'est que la manufacture de tout ce qui entre dans le régime public (*).

CHAPITRE IV.

Des jugemens des prix.

« 3°. Le jugement des prix, soit annuels, » soit quinquennaux, dont elle publie les » programmes, et des prix extraordinaires, » offerts par des particuliers, et admis par » elle, avec l'autorisation du gouverne- » ment. »

La principale destination des Académies fut toujours de donner des prix; c'est une

(*) Ce n'est pas la première fois que je fais un plan, d'après ces vues : on trouvera, à la suite de cet écrit, un discours sur *la Critique littéraire*, lu à l'Académie, en 1805.

Digitized by Google

imitation des jeux de la Grèce, des cérémonies civiles et militaires des Romains, des tournois de la chevalerie. Dans les despotismes de l'orient, on ne rassemble les hommes, que pour les faire s'entre-massacrer; on ne les excite à nul autre emploi d'eux-mêmes; aussi tout est-il là mort et servitude.

Je distingue trois genres de prix, en admettant comme une classe, ceux que peut faire agréer le zèle des particuliers. Il faut remarquer, qu'en ceci, ce furent des particuliers qui furent, presque toujours, les fondateurs. Conservons donc cet usage, avec reconnaissance.

Les premiers prix sont annuels; c'est l'ancienne fondation, l'une pour une pièce de prose, l'autre pour une pièce de vers; mais je l'agrandis, d'après l'extension des objets et des travaux, dans une Académie toute nouvelle.

J'établis quatre prix annuels, deux en philosophie, deux en littérature; excepté dans la cinquième année, où tout se trouvera absorbé par les prix de la seconde espèce. Je renvoie tous les détails sur ces ob-

Digitized by Google

jets à l'organisation ci-après, de la nouvelle Académie.

Mais je dois jeter ici quelques observations, sur les deux espèces de prix, pour en fixer les caractères et les effets.

Et d'abord sur les annuels.

Rendons-nous bien compte de ce que doivent être les ouvrages couronnés, dans une Académie comme celle-ci. Il ne faut plus qu'ils puissent écheoir à ces jeunes gens, qui sortent de leurs études. Que ces jeunes gens essaient leurs forces, qu'ils s'assurent de leurs moyens, devant des amis vrais, à la fois sévères et bienveillans; voilà leur seconde éducation; plus elle sera privée, plus elle sera efficace. Se produire dans une Académie, c'est déjà s'offrir au public; le public et l'Académie ont droit de demander des hommes mûris, des talens faits. Les sujets des prix annuels sont d'une moindre étendue, peuvent être d'une moindre importance, que ceux dont nous allons parler; mais ils n'exigent ni une moindre application, ni un moindre talent.

Sortons aussi de cette fausse règle de demander, pour ces prix, des ouvrages d'une

Digitized by Google

borne déterminée. Cela tenait à l'usage de lire en entier le discours couronné; on le soumettait à la mesure de l'attention de l'auditoire. Si vous ne pouvez lui lire tout l'ouvrage, vous ne lui en offrirez que des fragmens; et peut-être n'en recevra-t-il que mieux ce qu'il vient vous demander, une forte impression. C'est aussi par cette règle, plus sensée, que vous pourrez lui faire parcourir tout un concours, au lieu de l'absorber dans une seule production. Considérez surtout que vous ouvrez une cérémonie, pour le sujet à traiter; et non pas un sujet à approprier à une cérémonie. Or, c'est le sujet qui doit mener l'auteur; et encore l'auteur a-t-il le droit de mener le sujet, suivant son génie.

Ce premier genre de prix doit être essentiellement dirigé vers le mérite du style. Dans une époque où la raison et l'instruction sont devenues communes par la facilité de la culture, les ouvrages, dignes d'une Académie, doivent se distinguer par l'exquis de la raison et de l'instruction; ce qui conduit à une manière de sentir et d'exprimer sa pensée, qui l'achève elle-même, et

Digitized by Google

qui caractérise l'auteur; et c'est là le style. Exigez de bons écrivains, pour que tous les aspects d'un ouvrage aient plus de justesse, de profondeur, d'originalité; car si tout cela se perfectionne par la méditation, tout cela aussi tient à l'âme; et le style d'un écrivain n'est que son âme, enrichie par le goût.

Ne vous y trompez pas; quand nous parlons ici du mérite du style, nous n'entendons pas exclusivement, un style oratoire. Ce style est de certains sujets, et non de tous; et il y a des hommes éloquens, qui ne le prennent jamais, qu'ils soient au-dessus ou au-dessous. Le vrai style, celui qui fait partie de tout ouvrage, digne d'entrer dans la science, c'est une haute raison, du goût et de la verve.

C'est surtout dans les productions en vers, que cette sévérité devint un principe de salut; par la facilité de tourner des vers, la littérature se perdra, si elle est livrée à la surabondance des versificateurs. Ce n'est plus que des poëtes qu'il faut accueillir aujourd'hui; et à ceux-ci, jamais trop d'honneurs; car jamais ils n'auront plus de difficultés à vaincre, plus de mérites éminens

Digitized by Google

a réunir; vu tout ce que l'éloquence enlève chaque jour à la poésie; et tout ce qui s'est déjà usé dans la poésie.

Le second genre de prix est ce que j'appèle les *prix quinquennaux*; reprise et correction d'une fondation de Bonaparte, annihilée par lui-même.

Ces prix *décennaux*, dont la promesse et l'attente eurent de l'éclat en Europe, sans aucun effet en France, furent la chose qui dévoila le mieux le choc des deux impulsions opposées, qui menèrent ce bizarre tyran, tant qu'il n'en fut qu'à la préparation de cette servitude universelle, qu'il osa entreprendre, et qu'il lui fut donné de pousser si loin.

Lorsqu'il se fit empereur, il jugea qu'il devait se montrer au monde par ce caractère, qui avait tout relevé ou tout expié dans la grandeur des Alexandre, des Auguste, des Louis XIV; il voulut que son règne fit aussi une époque, dans la gloire de l'esprit humain; et il imagina cette grande cérémonie des prix décennaux, distribués de sa main triomphale, au sein de tout l'appareil d'une domination sans bornes; où, couvrant des

Digitized by Google

pompes orientales la réalité tudesque de sa puissance, il eût apparu, comme un *Nabuchodonosor*, enté sur un *Attila*. Ici le charlatan impérial jouait son jeu, mais en contrariant celui du despote militaire. Quand la toute-puissance s'environne des sciences, des lettres et des arts, c'est qu'elle ne veut plus d'autres conquêtes que les leurs; elles s'enfuient devant les destructeurs et les barbares; ou ne reparaissent que pour les couvrir d'exécration et d'opprobre. Que faire d'un peuple, qui, en apprenant la vraie gloire, n'eût vu qu'un monstre dans celui qui ne savait être grand, qu'en avilissant tout autour de lui; d'un peuple qui, en avançant dans les lumières sociales, tendrait aux qualités sociales; qui, sous la tyrannie même, n'aurait eu que les pensées et les vœux de la liberté? Il en fut de cette institution, comme de ses autres *constitutions de l'empire*, où il s'égara souvent, parce qu'elles ne furent jamais que les saccades d'une tête plus fixe à un but qu'à un plan.

Mais comment en revenir, sans perdre les profits d'une illusion, qui lui avait été utile? Ce fut une chose curieuse, que toutes

Digitized by Google

les ruses, dans lesquelles il s'enferra, à cette occasion.

Un *jury* avait été fondé par lui, pour décerner les prix : après que le jury eut prononcé, il voulut que chaque classe de l'Institut revisât les décisions du *jury*. Il espérait que par là tout se brouillerait dans l'affaire. Point du tout; au temps prescrit, les classes eurent rempli leurs mandats, bien ou mal, à travers tous les obstacles; et c'était encore pour lui une nécessité d'en finir. Alors, comme il disait dans ses secrètes confidences, il mit *le feu aux poudres*; par les journaux, qui étaient une de ses plus actives machines, il suscita toutes les cabales littéraires pour et contre les ouvrages couronnés, pour et contre le *jury*, pour et contre l'Institut. Le résultat fut toujours qu'il ne manquait que sa volonté à l'accomplissement de sa promesse. Enfin il en fut réduit à renier, comme une sottise, une de ses grandes pensées, et à déceler cette crainte de la science humaine, que les tyrans veulent souvent cacher, comme leur secret : sa dernière tactique, en ce point, fut de bien payer la prostitution parmi les gens de lettres.

Digitized by Google

Il avait eu là, comme malgré lui, une vue de fondateur d'empire. Il est juste de l'en punir, en la faisant entrer dans la restauration d'un gouvernement national et royal. Les sciences, les arts, les lettres doivent toujours revendiquer un bien qu'on a voulu faire au public, dans elles-mêmes. A bien examiner la chose, celle-ci est bonne; il ne s'agit que de la mieux établir.

Les prix annuels, tels que nous venons de les expliquer, ne suffisent pas aux progrès de la science; au grand mouvement qu'une belle politique doit lui donner, surtout dans l'état actuel de la nation et de l'Europe. Pourquoi ne provoquerait-on pas de plus grands ouvrages? Pourquoi ces grands ouvrages seraient-ils déshérités des soins et des récompenses de la société? donc des prix pour ce nouveau genre, et en proportion avec un plus grand mérite et de plus grands services.

Il y a ici à faire, ce me semble, trois réformes utiles et faciles.

D'abord, pourquoi un intervalle de dix ans, entre la proposition de ces prix et leur jugement? c'est presque toute la carrière de

Digitized by Google

la forte activité dans la vie humaine. Qui donnera toutes ses facultés à un but si éloigné? Ne demandons pas des efforts si constans, au risque de les voir succomber ou se détourner; renouvelons les impulsions, au lieu de les épuiser. En cinq ans, on fait un grand ouvrage, ou cette portion d'un grand ouvrage, qui est déjà un tout; qu'il est déjà temps d'apprécier; dont il est bon de faire jouir le public; et qui a droit à un noble encouragement.

Ensuite, si vous voulez bien apprécier de grands ouvrages, en regard les uns des autres, il faut qu'ils vous offrent une prise commune, un module fixe, auquel ils puissent se rapporter. Vous dites : *le meilleur ouvrage en philosophie*; *le meilleur ouvrage en littérature*. Vous aurez, je suppose, un livre tel que l'*Esprit des Lois*; et un autre tel que *la Richesse des Nations*. Comment vous en tirerez-vous? Jugez-vous en faveur du grand écrivain? Vous serez tout d'un côté. Jugez-vous en faveur d'un profond travail, où la théorie n'est que la science de l'observation, où l'utilité est toujours directe et immédiate? Vous êtes entraîné de l'autre

Digitized by Google

côté. Voilà pour la philosophie. En littérature, je vous place entre deux productions de la même langue, de la même époque, et d'une grande influence: *les Saisons*, de Saint-Lambert, et la *traduction des Géorgiques*, de Delille. Vous ne saurez jamais comment choisir, comment préférer, si vous ne vous laissez pas emporter à un goût exclusif. Il y a quelque chose de vicieux dans la matière d'un jugement, si elle n'offre pas elle-même des bases pour le jugement. Or, vous les trouverez difficilement dans des objets, qui vous viennent au hasard; vous pouvez vous les procurer, dans des objets, que vous faites naître vous-même.

Enfin, pourquoi placez-vous, au sein d'un empire, une grande institution scientifique, si elle ne doit qu'assister aux mouvemens de sa propre sphère; si le mouvement ne doit pas partir de l'institution même? Les savans isolés, sans doute, sont inspirés, dirigés, entraînés par l'état et le cours des connaissances qu'ils cultivent; mais mieux encore le sera une compagnie, qui réunit toutes les études, toutes les pensées; qui observe de plus haut, atteint plus loin; à qui

Digitized by Google

il appartient davantage de démêler, dans tout l'ensemble, l'objet principal, auquel il faut se fixer d'abord. Considérez aussi que ce n'est pas la même chose, pour le zèle et le talent, de se donner à eux-mêmes une belle et grande tâche, ou de la recevoir d'un corps qui préside à toute la science; et qui, au nom de la patrie, présente une palme, à laquelle s'attache une juste espérance d'immortalité. Considérez encore que ce qu'un seul osait s'imposer, dix peut-être vont l'entreprendre; avec des forces inégales, sans doute, mais toujours précieuses. Considérez enfin que ce ne seront pas seulement les auteurs, qui s'animeront dans le sujet à traiter; ce seront tous ceux à qui il appartient d'en connaître, d'en profiter; ce sera tout le public, qui environnera le résultat à obtenir de cette vive attention, de cet intérêt, sans lesquels rien de grand, rien d'heureux ne peut s'achever.

Chaque science, en quelque état qu'elle se trouve, attend d'importans ouvrages, qui la conduisent, avec plus ou moins de difficultés, où elle doit arriver. Ici, c'est un livre élémentaire, qui rassemble tous ses

Digitized by Google

principes avec une belle simplicité; là c'est une belle et heureuse critique des progrès qu'elle a faits, des erreurs qui lui nuisent encore. Ailleurs, c'est une grande question à approfondir, qui peut tout changer ou tout raffermir. Or de tels travaux doivent-ils rester sans guides, sans juges, sans direction, sans système? Ne doivent-ils pas plutôt être confiés à l'investigation constante d'un grand corps, qui meut tout, de sa seule pensée, qui paie tout par ses suffrages?

Je ne détaillerai rien ici sur le mode de la proposition et du jugement de ces grands prix; on en verra les règles dans un titre particulier de l'organisation de mon plan. Je dirai, seulement, que j'ai eu soin de réserver cette récompense, dans un cas qui doit souvent arriver, aux belles productions du même lustre, en dehors de ce concours. Ainsi ces productions auront encore la chance précieuse, même d'un succès, où elles n'avaient pas prétendu.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Des Exposés de l'état des sciences.

5°. » Des exposés, tous les cinq ans, de » l'état de chacune des sciences que l'Aca- » démie embrasse, où seront mentionnés » les ouvrages distingués qui auront paru » dans le cours du lustre expiré; les travaux » de l'Académie, les progrès de chaque » science, tant dans les professions qui s'y » rapportent, que dans les diverses classes » du public; et où seront développées des » vues pour une amélioration, toujours » croissante. »

Voici une des vues les plus utiles de mon plan; et cependant elle est déjà un usage établi; c'est un encouragement pour aller sans cesse à l'exécution des idées de la même nature.

Ces comptes rendus sont nés de la première formation de l'Institut. Pendant ce qu'on a appelé *la République*, ils devaient être présentés au corps législatif. Napoléon,

Digitized by Google

empereur, s'étant substitué à tout, au sein de sa haute majesté, faite de sa main, ne dédaigna pas d'ouvrir, dans son conseil d'état, des séances solennelles, pour entendre chacune des quatre classes. Ces travaux furent dignes du corps, et apprennent déjà ce qu'ils peuvent et doivent devenir. Celui qui appartenait à la seconde classe, fut confié à feu M. de Chénier; il n'est encore connu que de l'Académie; le public y reconnaîtra qu'on n'a besoin que de rallier les talens littéraires à la marche des autres sciences, pour qu'ils ne restent au-dessous d'aucune; ni par les objets, ni par la manière de les traiter (*). Depuis ce moment, les jongleries libérales de Napoléon ont fait place à sa guerre, en propos, contre l'*idéologie*; et les comptes rendus de l'Institut sont allés se perdre dans une abolition tacite, ainsi que les prix décennaux.

Notre règlement général, néanmoins, ordonne encore à chaque classe de rendre

(*) Il est maintenant publié, et à sa seconde édition. J'ai présenté alors à l'Académie quelques idées sur cette tâche à remplir. Je me permets de les reproduire ici, à la suite de ce plan.

Digitized by Google

aux autres un compte annuel de ses travaux; chacune acquitte ce devoir dans sa séance publique; excepté la seconde, qui n'aurait à présenter que la liste des *mots* qu'elle a passés dans le Dictionnaire. Il faut avouer que la seconde classe fait une pauvre figure au milieu des autres; et voilà ce que c'est que de n'avoir voulu reproduire que la nullité de l'ancienne Académie.

J'ai tracé, législativement, les objets de ces comptes rendus, que j'appelle des *exposés*. Il me semble qu'ils s'expliquent et se recommandent assez d'eux-mêmes, pour me dispenser de les reprendre par un commentaire.

CHAPITRE VI.

Des Éloges des académiciens et des discours de réception.

6°. « Les éloges ou notices des académi-
» ciens, morts dans l'année, et les discours
» de réception de chacun des membres, à
» sa réception parmi les quarante titulaires.

Digitized by Google

» Tous ces ouvrages, ainsi que ceux lus
» et admis pour cette destination, forme-
» ront les Mémoires de l'Académie, qu'elle
» publie, à fur et à mesure, des maté-
» riaux. »

Nous sommes aujourd'hui la seule classe de l'Institut, qui ne publie pas de mémoires, et cela par la meilleure des excuses; c'est que nous sommes la seule des Académies où les membres n'ont rien à fournir, et n'ont pas le droit de soumettre à la critique de leurs confrères, même leurs ouvrages sur la langue. Il est à remarquer que nous avons, dans ce genre, des productions égales au moins, à ce qu'il y a de mieux dans les autres littératures, par des académiciens. Je puis donner cet éloge, en toute sûreté, aux grammaires de *Beauzée*, de *Duclos*, de *Condillac*, de *Marmontel*, et de M. de *Tracy*, académicien actuel. Eh bien! tous ces ouvrages ont été faits et publiés, sans aucune communication à leur corps. Qui croirait que Voltaire, au sein d'une gloire presque dictatoriale, ne put obtenir de l'Académie de prendre connaissance de son *Commentaire*

Digitized by Google

sur Corneille, où il s'occupe essentiellement des lois de la langue? Et toujours, parce que c'eût été un temps volé au Dictionnaire! J'en reviendrai sans cesse à dire que ce Dictionnaire-là, qui n'en vaudra jamais mieux, si on n'y procède autrement, restera un véritable *éteignoir* dans notre littérature.

La nouvelle Académie que je propose, a déjà, par les fonctions ci-dessus, d'importans travaux à recueillir. J'y joins encore tous ceux de ses divers membres, qui pourront lui être présentés. Le jugement favorable d'un tel corps sera toujours un grand mobile d'émulation; et le secours de sa critique, le meilleur des moyens de perfectionnement. Ouvrons donc cette carrière au zèle et au talent.

On va peut-être me trouver en contradiction avec mon peu de révérence pour les *us et coutumes* de la vieille Académie, lorsqu'on me voit conserver, dans mon nouvel établissement, la loi des discours de réception. Si on croyait cependant que je renonce, en ceci, à la franchise de ma censure, que je fais ici une concession de pure complaisance, on se tromperait; je ne fais que

Digitized by Google

persister dans mes idées anciennes sur les réels avantages de ces discours, qui ont créé, parmi nous, un genre de littérature, devenu propre à l'esprit français; qui peut beaucoup se perfectionner dans un état de choses agrandi; et qu'il ne faut pas perdre dans un système, qui tend à joindre les richesses du passé aux acquisitions de l'avenir. En général, puisqu'en toutes choses, il faut des cérémonies; pour en chasser les vains complimens, faites-y naître des discours nobles et dignes. Loin de supprimer un usage, auquel nous devons déjà un assez grand nombre de pièces d'un grand éclat, d'un éternel mérite, favorisez par vos soins et vos encouragemens la même réforme dans les discours de rentrée des tribunaux, dont le célèbre discours de Servan, sur la *justice criminelle*, offre un beau modèle. (*)

Mais je repousse, tout autant que le vieux Dictionnaire, les fastidieux éloges des fondateurs. J'espère que notre Roi constitutionnel va nous interdire, envers lui-

(*) Voyez ci-après, l'ancien morceau de l'auteur sur les Discours académiques.

Digitized by Google

même et ses successeurs, tout ce protocole d'une insignifiante adulation, qui, en avilissant les lettres, outrage même la majesté du trône. Où pourra se placer la louange du cœur, si elle est une servitude d'étiquette? Quel prince peut mériter, à chaque jour, une nouvelle louange? Et quel partage, pour la vertu et le génie eux-mêmes, qu'une louange éternelle, toujours sans mesure et sans effet, quand elle est sans liberté? Nous allons avoir des rois qui sauront être des hommes; ils dédaigneront cet encens inodore, que les habitudes serviles prodiguent, même sans profit, à leurs idoles.

Je ne veux plus aussi *que le mort vienne saisir le vif*; c'est-à-dire, que l'éloge du prédécesseur tombe, de nécessité, au successeur. On peut n'avoir pas, dans ses études, de quoi apprécier le mérite, auquel il revient un hommage éclairé; mais on a naturellement des vues originales à présenter sur la science, dans laquelle on a porté toutes les forces de son esprit, Laissez donc l'éloge de l'académicien mort au secrétaire, qui doit être un littérateur univer-

Digitized by Google

sel, qui médite tous les genres; pour les rapprocher les uns des autres; et laissez discourir l'académicien nouveau sur ce qu'il sait le mieux, ce qui l'inspire le mieux. Mais faites toujours parler un homme de lettres, dans son jour de gloire et de bonheur : ce n'est pas celui où il doive manquer à l'occasion. Dans nos vieilles *Jurandes*, on demandait à l'artisan son *chef-d'œuvre*, pour l'admettre. Le chef-d'œuvre, ici, n'est pas de rigueur; mais un ouvrage est du métier : que chacun satisfasse à ce qui est de son métier.

CHAPITRE VII.

Des travaux pour le gouvernement.

« 7°. Tous les travaux ordonnés par le gou-
» vernement, lesquels n'entrent dans le
» recueil des Mémoires, qu'avec l'autorisa-
» tion du ministre. »

Voilà un grand et continuel rapport entre le gouvernement et le corps scienti-

Digitized by Google

fique. J'ai déjà touché ce sujet dans les réflexions, qui ont précédé les bases de mon plan. On doit à l'établissement de toute vue, qui tend à redresser les choses par la raison et pour le bien public, d'écarter toutes les attaques qui viennent l'assaillir, tant qu'elles trouvent encore des partisans. Je veux donc encore entrer en lice avec l'espèce de contradicteurs, que je rencontre sur ce point. Ce n'est pas ma faute, s'il n'y a ici que de stupides dérisions, au lieu d'objections sérieuses : je suis forcé de prendre les choses comme on me les donne. Écoutons donc ce qui se répète, depuis si long-temps, avec une impertubable jactance. « Nous y voilà! ce sera l'Institut qui menera le gouvernement; plus de ministres, s'ils ne se font philosophes. Loin de nous la religion, les bonnes mœurs, même les *bonnes lettres*, les traditions de nos pères, le vieux bon sens, l'expérience; livrons-nous, sans ressource, aux *abstractions*, dont nous nous trouvons si bien, depuis que nos modernes réformateurs sont venus nous endoctriner d'abord, pour nous asservir ensuite! » Ceux à qui je m'impose la

Digitized by Google

tâche de répondre, me seront témoins eux-mêmes, que je n'ajoute, ni ne diminue à leur discours.

Je me retranche d'abord, dans ce qui en impose, quelquefois, à ceux qui n'admettent rien que sur un exemple ou une analogie. Or, ce que je propose ici, en faveur des sciences morales et politiques, a lieu pour les sciences physiques et mathématiques. Ce fut, dès son origine, que l'Académie des sciences fut liée au service du gouvernement. Et cela, par qui encore? Est-ce par un L'Hôpital, ou un Turgot, hommes portés aux grandes places par cet ascendant, qu'obtiennent quelquefois les réputations savantes? Non, c'est par un Colbert, qui ne s'était nullement donné aux sciences, ni aux lettres; mais qui n'en aperçut pas moins, en homme d'état, ce qu'il en fallait faire; par ce Colbert, à qui on doit la grandeur du règne de Louis XIV; grandeur, qui ne fut point, à beaucoup près, de tout ce règne; qui commença et finit avec ce ministre. Vous ne pouvez faire que les sciences morales et politiques n'existent. Pourquoi ne voulez-vous pas que le

Digitized by Google

gouvernement sache aussi s'en saisir, quand ce ne serait que pour les empêcher de se tourner contre lui?

Je prie ensuite qu'on ne s'effarouche pas ici plus qu'il n'est nécessaire. Dieu me préserve également de mettre l'Institut sous le gouvernement, et le gouvernement sous l'Institut! Celui-ci doit avoir sa légitime liberté, avec laquelle il éclairera la surveillance, que l'autorité publique doit exercer sur lui. Celle-ci, à son tour, en obtiendra des recherches, des vérifications, des vues, des discussions, dont elle verra ce qu'elle doit faire, en temps et lieu. Au fond, quel désordre, quelle inconvenance, quel mal à tout cela?

Dans le cours social, rien ne va et ne peut aller que par des méditations sur la chose à faire, et par le jeu des forces destinées à l'accomplissement de la chose. Les méditations, c'est la théorie; l'emploi des forces, c'est la pratique. N'admettez-vous, dans les sciences, que des idées creuses? Vous avez raison de les dédaigner. On n'a rien de solide à tirer que des sciences réelles; c'est-à-dire, des sciences formées d'obser-

Digitized by Google

vations, bien analysées. Mais si elles sont déjà un corps de doctrine, plus ou moins, bien fait, vous ne pouvez vous en passer, pour diriger votre pratique; car, enfin, c'est à la tête à diriger le bras. Les erreurs de la théorie ont cela de propre, qu'elles tendent sans cesse à se rectifier; celles de la pratique veulent saus cesse s'ériger en lois. Ne vouloir jamais essayer de faire mieux, est la funeste tyrannie de ceux qui ne savent jamais que faire mal.

Quant à nous, qui craignons sans cesse l'erreur, en cherchant la vérité, prenons pour règle ce qui est de l'ordre des choses: que le philosophe soit, le plus possible, rapproché de l'administrateur, pour en recevoir les faits, dans lesquels doivent se vérifier les principes; et que l'administrateur vienne sans cesse apprendre du philosophe les produits d'une savante comparaison de ce qui est avec ce qui peut être.

J'oserai m'autoriser, pour la thèse que je soutiens, de l'expérience que je fais dans ce moment. J'ai dessein d'offrir ici un plan, qu'on ne puisse rejeter; j'ai l'avantage, aujourd'hui, de le faire sortir d'institutions

Digitized by Google

déjà existantes, dont je ne fais que demander la convenable extension. Eh bien ! ce plan pratique, vaille que vaille, ne pouvait tomber dans mon esprit, si, il y a vingt-cinq ans, lors de ce grand concours, ouvert par l'assemblée constituante, je ne m'étais livré à une forte étude de ce vaste sujet ; si je ne l'avais pris à sa plus grande hauteur; et en me livrant à ces gigantesques espérances du bien public, qui furent les caractères de cette époque, sans pareille, dans le cours de la société humaine. Tout se tient dans une conception qui a cette source, cette marche et ce but. Mon plan vaut-il quelque chose? Cela vient de ma théorie; et ma théorie n'est point mauvaise, si mon plan mérite le perfectionnement de meilleurs esprits que n'est le mien; ils se servent de preuves et de recommandation l'un à l'autre.

Lorsque je présente, comme un des plus puissans motifs, en faveur d'une véritable réorganisation de l'Institut, les divers services qu'en peut tirer l'administration publique, on voit bien que je n'entends parler que d'un gouvernement constitutionnel et

Digitized by Google

représentatif; où le bien public est la direction nécessaire ou prédominante; où il est dans une activité continuelle; où on ne peut y arriver que par l'accroissement des lumières générales. Je suppose aussi, dans le gouvernement, de ces hommes supérieurs, qu'au reste, ce régime y appelle plus qu'ailleurs; qui aiment à s'appuyer sur le savoir et le talent, comme sur les guides, les soutiens et les garans des nobles conceptions, qu'ils veulent fonder par les lois. Je parle, sans doute, dès aujourd'hui, devant de tels hommes; et je ne crains pas de les sommer d'accepter, par leurs suffrages, cette intime alliance entre les corps savans et l'administration suprême; surtout à cette époque, où il s'agit de ne plus manquer la régénération de la France par la sage liberté, qui ne peut se séparer de la vraie philosophie.

Je ne vois pas que l'Angleterre, dont nous nous faisons honneur d'adopter le régime, nous ait donné l'exemple de faire entrer ses savans dans les discussions qui occupent ses parlemens. Cela tient, ce me semble, à ce que ce régime a commencé, chez elle, bien avant le vaste développe-

Digitized by Google

ment des lumières; et à ce que son gouvernement a trop tôt tourné à ne rien ajouter aux ressorts de sa machine politique. Nous, qui fondons la nôtre dans un temps plus favorable, ne négligeons rien de ce qui peut lui être heureusement approprié.

Les deux classes, dont je compose la seule des Académies, dont je trace les travaux, n'offrent pas, également, un emploi direct à l'action du gouvernement. Mais, dans mon plan, les littérateurs concourent avec les philosophes, dans les attributions propres de ceux-ci; et ils servent au moins à cultiver pour tous le grand art de bien écrire; instrument de la pensée, né d'elle-même, pour l'agrandir et la perfectionner. Toutefois, qui ne peut observer tout ce qui se fait de bien, par de simples productions littéraires? Qui n'aperçoit, dans d'illustres exemples, leur liaison avec la direction du gouvernement, suivant le cours des idées ou des mœurs?

Je m'attache ici aux seuls effets qu'on peut obtenir par le théâtre. Êtes-vous à une époque où un cagotisme scélérat usurpe les droits de la vraie piété? Remerciez le poëte

Digitized by Google

qui marque ces gens-là au front, mieux que ne le ferait un jugement de vos tribunaux. Est-ce un fanatisme ardent qui trouble la société? Avez-vous à craindre des *Guises*, une ligue, un *Jacques Clément*? C'est le Mahomet de Voltaire qu'il vous faut. Êtes-vous réduits à ne pouvoir attaquer le suicide forcé des vœux religieux, sans gagner l'opinion publique sur cette réforme? Faites écrire et représenter le drame de *Mélanie*. Vous voulez que vos traitans fassent un usage moins scandaleux de leurs odieuses richesses? Livrez-les à *Le Sage*, qui leur donnera une sévère leçon par son *Turcaret*. Il est des temps où les mœurs se dépravent, jusqu'à donner les succès de l'esprit à la tracasserie et à la noirceur. Une comédie, telle que le *Méchant*, vengera au moins ceux qui veulent vivre en bonnes gens. Heureux rapport de ce qui est beau dans les arts et de ce qui est bon dans l'ordre social! Otez ce service public à ces chefs-d'œuvres; ils en seront moindres dans l'admiration de la postérité. Ils n'ont plus ces effets à opérer; mais c'est toujours avec ces souvenirs que nous les revoyons sur la scène; et le bel ou-

Digitized by Google

vrage grandit du bien qu'il a pu faire. Qui peut dire ce qu'un grand roi, un ministre législateur, un homme d'état philosophe, pourra tirer de tous les genres de talens groupés autour de lui, pour lui inspirer de belles idées ou les recevoir de lui-même!

Tout sera, au contraire, direct et instantané dans les services de la classe de philosophie. Je n'ai pas à prouver que le gouvernement aura des secours précieux à lui demander, sous les rapports de la morale, de l'histoire, de la législation, de l'économie politique. Aujourd'hui ce sera un corps de faits et de principes sur un point de législation. Demain ce seront de savantes recherches sur un droit à exercer au dedans ou au dehors. D'autres fois, il s'agira de débattre une grande question, pour l'instruction de vos conseils ou de vos chambres législatives. Ou bien, vous aurez à répandre un écrit, qui puisse seconder une de vos directions, dissiper des préventions, des préjugés contraires. Peut-être vous conviendra-t-il de préparer une de vos opérations par un examen, qui en pèse les principes et les conséquences, les avantages et

Digitized by Google

les inconvéniens; et ce qui vous servira pour vous décider, pourra encore vous servir pour entraîner l'assentiment public. Ainsi marche une administration haute dans ses vues, grande dans ses moyens. Plus elle puise dans la science, plus elle assure ses succès. On voit d'où elle part, où elle va; tout concourt à ses œuvres.

Sans doute, en faisant penser les savans, il y aura lieu de faire discuter leurs vues par des hommes expérimentés dans les affaires; qui ramènent l'attention sur ces dangers, ces obstacles, dont les savans peuvent ne tenir pas assez de compte. Mettez aux prises ces deux genres d'esprit. On trouve de ces derniers partout, même dans une Académie telle que celle-ci; loin de chercher à les en exclure, je les y appelle soigneusement. Les membres honoraires ne peuvent être pris que parmi les fonctionnaires les plus propres à être les conseils d'un ministre et des ministres eux-mêmes.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

DU

SYSTÈME DE CET OUVRAGE.

On se moque bien à l'aise des faiseurs de plans : on ne les suit dans leurs expositions, que jusqu'au moment où l'on a saisi une objection à leur faire ; dès lors, elle prévaut sur tout, elle écrase tout. Ne ferait-on pas un meilleur usage de son esprit, si on consentait d'abord à se bien pénétrer des avantages que peut offrir un projet, sauf à voir, après, si les inconvéniens, les difficultés, les embarras, dont on est frappé, sont aussi réels qu'ils le paraissent; s'ils ne peuvent pas être écartés par de faciles corrections ? Mais, tandis que le lecteur ne vient à l'examen d'un plan qu'avec tous les caprices de la prévention, tous les dédains de l'inattention, le pauvre auteur, qui voudrait les surmonter, est obligé de chercher, à de longues distances, une foule de vues; d'appuyer les

Digitized by Google

unes sur les autres, celles mêmes qui semblent se combattre; de les simplifier à mesure qu'elles s'étendent ou se compliquent, d'en saisir tout l'ensemble, pour ne les réduire que par leur accord.

Maintenant que mon système est déployé tout entier, je dois montrer toute son action, et dans le domaine de la science, et dans tout le régime public.

Une partie de la science humaine doit présider à toute la société, en être la direction, parce qu'elle en est la méditation; c'est celle que nous appelons les *sciences morales et politiques*.

Il n'est pas naturel que celui qui s'est fait du mal une passion ou un joug, admette autour de lui la recherche du bien : tant que les gouvernemens se sont fait des intérêts autres que le bien général, ils ont gêné, repoussé ces connaissances, comme une censure importune, comme une puissance ennemie; en rentrant dans leur destination unique, ils les rappellent à eux comme leurs véritables forces, comme leurs meilleurs instrumens. J'ai tout obtenu ou rien pour mon plan, selon que cette base sera ou

Digitized by Google

non admise, dans notre nouveau régime.

Pour avoir tout leur empire, les sciences morales et politiques réclament une forte institution, qui les conduise mieux à leur but, en embrassant tout le système social.

L'homme a besoin de toutes les vérités qu'il peut atteindre, pour bien marcher dans la vie; il a besoin de toutes les illusions qu'il sait se faire et garder, pour se désattrister la douloureuse carrière de la vie. Il voudrait être jeune et vieux tout ensemble. La nature semble lui avoir refusé la réunion de ces deux avantages; la société, qui sait tout défaire et refaire dans l'homme, tout séparer et refondre dans les choses, sait aussi nous donner ce double genre d'existence. Partout elle veut les réalités de la philosophie; partout elle admet les fictions de la poésie; elle peut parvenir à les faire sortir des mêmes sources, à leur donner un commun mouvement; à les perfectionner, par ces secrets rapports, qui unissent tout ce qui est beau à tout ce qui est bon.

Bien observer, pour bien conclure, voilà le philosophe; bien sentir, pour bien peindre et bien imaginer, voilà le poëte; être

Digitized by Google

philosophe et poëte, pour régner par la parole, voilà l'orateur. Rentrer sans cesse dans sa conscience, pour lui obéir toujours, voilà l'homme de bien; ne vouloir jamais son propre bien que par celui de son pays, voilà le patriote; unir le bien de son pays à celui des autres nations, voilà le philanthrope. C'étaient les fausses vues, les mauvaises institutions, qui faisaient aller toutes ces qualités comme à part. La science sociale, en les ralliant, ne fait que les rendre à leur sainte affinité.

C'est sur cette pensée que se fonde tout mon plan. Voici un corps qui met en communauté des métaphysiciens et des poëtes; des orateurs et des arithméticiens politiques; des jurisconsultes et des romanciers. Chacun, en faisant sa chose, assiste à celle d'un autre; chacun s'instruit à bien voir où un seul peut bien faire: s'ils n'échangent pas les objets de leurs travaux, ils font mieux; ils étendent leur esprit par la variété des études; ils agrandissent leur art de tout ce qu'ils puisent ailleurs.

Tous maîtres et disciples les uns des autres, ils deviennent de bons juges les uns

Digitized by Google

sur les autres, par l'exercice de cet esprit universel, création propre des temps d'une vaste lumière; et le plus beau résultat d'une intime union de la philosophie à la littérature : cet esprit universel, si précieux à chaque talent particulier; et qu'il ne faut point confondre avec un talent universel, que la nature seule peut donner; qu'elle ne donne qu'en se surpassant elle-même; et, peut-être, qu'en affaiblissant chacun des attributs, dont il se compose.

Dans la grande réunion des sciences par l'Institut, elles se touchent et s'appartiennent comme les membres d'un seul corps; et c'est déjà beaucoup. Mais tout le lien d'un corps ne se forme que par une dépendance des parties diverses à une partie centrale, dans laquelle tout le mouvement se forme et se distribue. Je ne crains pas de dire que la confédération des sciences, qu'on a voulu faire, resterait toujours imparfaite, sans cette double académie de *littérature* et de *philosophie*, que je pose au milieu des autres.

En effet, toutes les sciences sont nées de la société, se rapportent à la société. S'il en

Digitized by Google

est une qui ait pour objet unique la société même, elle n'est pas supérieure; il ne lui faut ni plus de soins, ni plus d'hommages; mais elle est *principale*, et la direction lui appartient.

Considérez d'abord que toute l'organisation sociale n'est que l'action de l'intelligence humaine ; que toute intelligence humaine n'est que la pensée, le sentiment, l'imagination, développés et fécondés. Tout relève donc d'abord de l'art de conduire notre esprit, et d'exprimer nos idées. Physiciens, géomètres, érudits et artistes, venez donc étudier ici l'instrument commun.

Considérez ensuite qu'il faut des lois au monde moral, comme au monde physique. Tout relève donc aussi du juste et de l'honnête. Artistes, géomètres, érudits, ce n'est pas vous qui cultivez la morale; mais vous vivez sous son empire. Venez donc recevoir ses lois, méditer votre part dans le service public.

Considérez enfin qu'il n'est rien d'actif, de fort, de puissant, que ce qui passe par notre âme, ce qui s'enflamme par notre imagination : tout relève donc encore de la

Digitized by Google

poésie et de l'éloquence. Physiciens, érudits, géomètres, voudriez-vous rester étrangers à tout ce qui est enthousiasme, charme et grandeur dans la vie? Vous-mêmes, dans vos riches créations, dans vos vastes combinaisons, êtes-vous sans âme, sans imagination? Venez donc penser et sentir avec les orateurs, les poëtes et les artistes; et communiquer avec le dieu qui inspire et qui illumine.

Dans mon système, tous les ordres de savans et d'artistes viennent, de toutes parts, comme une vaste députation, apporter leurs tributs à la science capitale, et composer le grand conseil de la science entière. Seize membres des autres Académies sont, non pas détachés, mais réunis à celle qui est vraiment de direction; ils y sont pour reporter partout les fruits qu'ils ont concouru à produire. Je ne les y appelle pas par simple égard, par convenance; c'est par justice et nécessité. Il faut ici tout ce qui est éminent ailleurs; afin que l'œuvre à accomplir ne manque d'aucune espèce des agens qu'elle exige.

Il suit de là que ce que l'Académie de

Digitized by Google

littérature et de philosophie fait pour les autres, elle n'a pas à le demander en retour. Je ne vois point pourquoi des littérateurs et des philosophes iraient prendre des places de savans, d'érudits, d'artistes, lorsqu'ils ne le seraient pas.

Il y eut une belle et noble pensée dans la conception première de l'Institut; et que Bonaparte lui-même avait respectée dans le rétablissement des académies. Lorsqu'une des Académies se livre au public, on n'y vient que pour elle; mais on y trouve tout l'Institut. L'Académie de ce jour a la présidence; mais la séance appartient au corps; c'est dans le corps qu'on est reçu; c'est par lui qu'on est couronné; c'est à lui qu'on adresse la parole, c'est de lui qu'on la reçoit; il est tout entier en représentation, puisque l'action est en lui, et pour lui. Aussi les membres de chaque Académie sont tous égaux entre eux; et apportant leur gloire, sont chacun revêtus de la considération commune; s'ils ne se sont pas encore assez mêlés par les travaux, ils s'appartiennent du moins par la prérogative; ils sont membres d'une Académie aux autres; partout chacun d'eux

Digitized by Google

a, non-seulement l'assistance, mais la parole, tant pour les séances publiques que pour les particulières.

Je ne sais si un plus bel honneur fut jamais accordé au talent. Quoi qu'on fasse pour lui, on ne fera jamais rien de mieux que de le placer dans les grands états de l'esprit humain; de l'associer à toutes les autres gloires. Là les personnes, comme les statues, sont de tous les genres. Bossuet avec Turenne; Montesquieu avec La Fontaine; L'Hôpital avec Molière. Ainsi nous voyions, récemment encore, à côté l'un de l'autre, et sous le même costume, Bernardin-de-Saint-Pierre et Grétry; Lagrange et Delille. C'est là que les objets de ce spectacle, et le public qui s'y complaît, éprouvent ensemble que toutes les sciences, tous les arts valent les uns par les autres; qu'ils font force ensemble pour traverser les siècles; qu'ils appartiennent au genre humain, qui les unit par ses hommages; et que le génie a son empire, où rien n'est exclusif.

J'ai conservé avec soin cette belle loi, qui n'aura, nulle part, une application plus entière que dans la double Académie; l'Aca-

Digitized by Google

démie vraiment *centrale* que je propose; et hors de laquelle, je puis le répéter, les autres ne peuvent trouver tout ce qui les fond et les réunit.

Ce n'est pas seulement en lui-même que l'Institut doit s'agrandir et s'achever; il lui faut, comme une partie de lui-même, une réunion, sous lui, de toutes ces grandes écoles, par lesquelles il puisse aller se saisir de tous ces jeunes gens, destinés à former, tant pour les Académies que hors des académies, toute la république des lettres.

Il lui faut une dissémination de son esprit, dans les départemens, qui appelle à lui toutes les études, tous les travaux, tous les talens d'un empire; qui le rende présent partout; et qui montre tout ce qu'on peut faire de toutes ces académies provinciales et municipales, que le besoin des sciences et le goût des lettres ont fait naître, de tous côtés, plutôt jusqu'ici, avec les apparences d'un vain luxe, qu'avec les services d'une habile institution.

Il lui faut des rapports, bien déterminés, avec le grand corps enseignant de tous la société; lequel doit former un système

Digitized by Google

particulier, sans doute; mais ne peut rester isolé du corps, dépositaire des principes et investigateur des découvertes.

N'organisant rien ici que pour l'Académie, que je constitue *centrale* dans l'Institut, je ne pourrai chercher et développer la législation de ces rapports extérieurs, qu'après avoir épuisé tout ce qui appartient à cette seule Académie, dont j'ai cru devoir faire la base de tout l'édifice.

En nous renfermant dans cette seule académie, nous voyons déjà tous les objets qu'elle embrasse, tous les effets qu'elle opère.

On ne l'avait pas encore reconnu, on ne l'avait pas encore posé en principe, dans les hautes fonctions de l'état, il existe où il faut créer une classe, séparée, de littérateurs et de philosophes. Les tribunes des chambres législatives, les conseils du gouvernement, les parquets, les siéges des tribunaux, les administrations diverses, les camps de bataille même, sont aussi des théâtres où les sciences ont des triomphes, où leurs favoris méritent des couronnes. Les Epaminondas, les Xénophon n'appartenaient-ils pas égale-

Digitized by Google

ment à la philosophie et à la guerre? Les L'Hôpital, les Lamoignon, les D'Aguesseau méditaient-ils les lois dans d'autres sources que Montesquieu? Où est la séparation entre Homère et Aristote; entre Descartes et Bossuet; entre Voltaire et Newton? Ne voyez-vous pas que ces potentats de l'esprit humain, de leurs carrières diverses, doivent venir prendre ensemble l'empire de la science, pour l'étendre dans la société? voilà ce que nous préparons, par cette double espèce d'académiciens.

Mais cette nouvelle distinction des *titulaires* et des *honoraires*, ne ressemblera pas à celle qui fut jadis; alors c'étaient les places qui venaient ravaler les travaux; ici ce sont les places qui viennent rivaliser avec les travaux.

Bien mieux; ces deux carrières ne marcheront plus à part: les études qui se portent vers l'Académie, et celles qui se versent dans l'administration publique, seront observées et dirigées, relativement les unes aux autres; et par leurs magistrats réunis, formant un même tribunal. C'est ce qui résultera de ces *exposés* de l'état de la science, à chaque

Digitized by Google

lustre, dont nous allons, tout à l'heure, tracer l'exécution.

Une constitution politique, qui s'établit au sein d'un vaste développement des lumières, doit s'y amalgamer et en tirer de précieux avantages. J'ai déjà dit qu'il fallait que toute vue sociale passât par la théorie, avant de se résoudre en pratique. Nous nous sommes trop écartés de la sagesse des anciens; ce n'est qu'avec des idées, devenues populaires, qu'ils faisaient leurs lois; c'est par-là que leurs lois devenaient des habitudes, des mœurs, des modes éternels de leur état de société. Chez nous, par la facilité qu'ont les hommes éclairés, d'arriver tout de suite à la conviction de certaines idées nouvelles; si ces hommes ont entre leurs mains le gouvernement, ils se hâtent de réaliser des spéculations, souvent non encore vérifiées, et au moins insuffisamment préparées. Et qu'en arrive-t-il? ces lois, trop tôt établies, sont bientôt renversées; et ce qui aurait pu s'affermir, se trouve reculé par cette expérience téméraire. Que le public étudie donc les lois comme des principes, avant d'avoir à les observer, comme des rè-

Digitized by Google

gles; qu'il soit convaincu, avant d'être soumis. Serai-je trop philosophe, ne serai-je pas plutôt un citoyen circonspect, si je vais jusqu'à proposer de faire discuter beaucoup de lois à l'Académie, avant de les soumettre à l'adoption des corps politiques? Peut-être mon Académie offrira-t-elle un jour ce perfectionnement dans notre systême législatif.

Les plus beaux temps de l'esprit humain ont aussi leurs inconvéniens, leurs dangers. Que fera-t-on, dans un siècle de plus seulement, de tant de livres que nous avons déjà, et de tous ceux qui vont encore plus s'accumuler? N'avons-nous pas un besoin pressant d'un vaste travail en réduction, en choix, en indication, dans cette confuse et surabondante richesse? Où allons-nous, en n'opposant pas les difficultés de la chose, à la seule volonté de faire un livre, qui est souvent l'unique cause d'un grand nombre de ceux qui paraissent? Ne nous faut-il pas un moyen d'appeler le public à moins d'indulgence, pour les productions médiocres, en le rendant meilleur juge des bonnes; de diminuer les écrits, pour les rendre meilleurs.

Digitized by Google

Le public doit un culte au génie; mais que deviendra ce culte de ce qui est beau et grand, si à force de lui offrir un peu de bon dans beaucoup de mauvais, on le jette, de plus en plus, dans la dédaigneuse indifférence de la satiété? Que deviendra l'émulation des grands travaux, des beaux talens, si rien ne vient plus à eux de ce qui peut seul les payer?

Voilà le service éminent, le service social que j'ai voulu attacher à mon plan. Là on ne se fait plus ses juges à volonté; on ne peut plus les supposer, comme on en a besoin. C'est devant les meilleurs, parce qu'ils sont sagement difficiles, utilement sévères, qu'il faut comparaître. Apportez-vous de dignes offrandes? Prenez votre place dans le temple. Sont-elles sans une valeur propre? Cherchez ailleurs la vocation que la nature vous a faite. Ici tout est en faveur des vrais talens; tout contre les prétentions de la médiocrité; contre les illusions qu'elle veut faire; surtout contre celles qu'elle se fait à elle-même; et pendant que les talens, qu'exige la science, s'accroissent de leurs continuels efforts, les autres professions héritent, pour

Digitized by Google

s'en améliorer, de ces moindres études, de ces moindres facultés, qui ne les dépassent pas.

Le génie ne produit pas toujours ses propres fruits, et souvent il les a bientôt épuisés. Mais il a toujours des lumières à répandre autour de ce qu'il a fait, et même sur ce qu'il ne pourrait faire; c'est là la partie de *métier*, dans la carrière de l'homme supérieur. Or beaucoup de détails dans la culture des sciences, comme dans tout le reste, ne vont, ne se complètent, ne font tout prospérer que par le simple mérite du *métier*.

Tout tient, surtout, dans le perfectionnement de l'esprit humain, au mérite suprême du style. Il se perd, s'il n'est cultivé avec un art plus vaste et un goût plus exquis, à mesure qu'il a plus de modèles à égaler, et, s'il se peut, à surpasser. C'est alors que ces corps, où les juges et les émules s'aiguillonnent, les uns par les autres, acquièrent encore plus d'importance.

Un ressort unique opère tous ces grands effets. C'est cette passion, dont la nature a doué certaines âmes, de vivre tout entier

Digitized by Google

dans leurs impressions, dans leurs pensées; de les recueillir pour les féconder; qui les sépare de tous les autres intérêts, de toutes les autres affections; ou qui les reporte dans ce besoin, qui se subordonne tout; qui tend à la gloire; qui sait aussi braver la persécution; car les disgrâces du génie ne sont pas moins célèbres que ses bienfaits. Bien employé, bien secondé, ce mobile suffit aux prodiges qui lui sont réservés.

Nous avons trouvé des institutions faiblement conçues, mal accordées, inaccomplies; où ce ressort jouait, sans les appuis qu'il réclame, sans toute sa force; et où néanmoins, par sa seule action, il entretenait un heureux mouvement. Tel était le vice à corriger. Nous avons relevé dans ces institutions ce qui était abattu; porté la vie dans ce qui était stérile; nous les avons réorganisées par leur propre système, pour les conduire à leur but; telle est toute la science de notre œuvre.

Il fallait à cet établissement, comme à tout autre, où beaucoup d'effets sont à obtenir avec peu d'efforts, un mécanisme, qui réunît bien tous les moyens à employer.

Digitized by Google

Tout ce que j'ai déjà dit le rend facile à comprendre, facile à manier.

Un grand corps anime, mène et soutient tout. Pourquoi et comment? parce qu'il préside à tout et ne fait rien, que par les personnes dont il dispose; toujours moteur, il n'est jamais agent.

Toutes les espèces d'hommes supérieurs sont ensemble; mais pour n'opérer que chacun à sa manière, et par son libre engagement.

Les émérites de la science sont rapprochés de ceux qui apportent les prémices de leurs talens, de leurs études.

Ceux qui, au dedans, au dehors de l'empire, ont une réputation, concourent avec ces membres sortis des corps voisins, des autres académies de l'Institut; qui, elles-mêmes, se rattachent plus activement les unes aux autres par celle-ci.

Les travaux tiennent, tout à la fois, au passé, à l'avenir et au présent de la science. Au passé: par le continuel examen des richesses déjà acquises; à l'avenir : par des recherches toujours ouvertes; au présent : par des prix de tous les genres, d'année en année, de lustre en lustre, qui tiennent tous

Digitized by Google

les esprits dans une émulation; qui se nourrit de ses propres succès. Les travaux se dirigent, tout ensemble, et à la théorie : on s'ingénie sans cesse pour aller en avant et atteindre ce qu'on poursuit dans le vaste champ des vérités; et à la pratique : on observe sans cesse ce qui existe, ce qui a cours, pour corriger le mal, ajouter au bien.

Une seule académie mène de front toute une philosophie, toute une littérature, pour les perfectionner l'une par l'autre; et cette double académie attire dans son mouvement des masses, encore plus étendues, dont elle devient le centre.

Nous avons placé dans le corps ceux qui inspirent, dirigent, récompensent; à eux, le repos dans la gloire; ils travaillent moins, parce qu'ils ont déjà plus mérité. Nous avons placé autour dn corps ceux qui sont dans leurs forces, dans toute leur ardeur; à eux, le poids du jour.

Mais cette académie externe ne reçoit point des lois, en esclave; elle influe, si elle ne décide pas; on ne fait rien d'elle, sans elle-même.

La liberté est la véritable ouvrière de

Digitized by Google

cette communauté. Chacun peut s'isoler dans son travail. Mais tout travail devant entrer dans la science, subit par-là le jugement du corps. Les talens, qui se touchent moins, peuvent s'entre-servir. Les hommes qui n'écrivent pas ou n'écrivent plus, par le seul secours de leur critique et de leurs conseils, sont quelquefois ceux par qui tout ce qui va, arrive mieux.

C'est ainsi que la science trouve enfin et tout son mouvement, et la marche qui lui donne tous ses progrès; elle élève à elle le public, en proportion de tout ce que le public fait pour elle.

Si on veut dignement apprécier un tel établissement, ce n'est pas dans ce livre où je lui laisse, malgré moi, des défauts, que de plus habiles mains pourront faire disparaître, qu'il faut le voir; ce ne sera pas même dans ses premiers essais et ses premiers produits; il aura long-temps à croître, avant de développer tout ce qu'il renferme; il ne faut pas lui refuser ce qui achève tout parmi les hommes, le bénéfice du temps; et surtout une génération, née avec lui et pour lui : il faut se le figurer, à vingt-cinq ans de sa durée.

Digitized by Google

MORCEAUX

RELATIFS

A L'OUVRAGE PRÉCÉDENT.

Digitized by Google

Un des emplois principaux de l'Académie centrale, que je propose sous la dénomination *d'Académie de la Littérature française et de la Philosophie moderne*, c'est l'examen critique des *ouvrages importans de la langue*.

Nous avions cette attribution, dans le règlement que nous avait donné le *gouvernement consulaire*.

Cet article de notre règlement a été l'objet du discours suivant, présenté et lu à ma classe, en 1805.

L'Académie crut devoir ajourner sa délibération, sur le projet, qui suivait ce discours, jusqu'à ce qu'elle fût plus avancée dans la *confection du Dictionnaire*.

Depuis, l'Académie a proposé en prix *les avantages et les inconvéniens de la Critique littéraire*.

Ni M. Vilmain, qui a remporté le prix, ni aucun de ses concurrens, n'ont envisagé le sujet, sous mon point de vue, qui me reste propre encore.

Ce Discours ne forme qu'une note dans le développement de mon plan.

Je dois prévenir ici que le plan, dont on vient de voir l'exposition, conduisant à une vaste organisation de cette Académie d'un ordre nouveau, j'ai ce travail tout préparé, en titres et articles, avec beaucoup de notes, où j'achève ma théorie. J'attendrai, pour le publier, les dispositions du public et les ordres du gouvernement : j'y joindrai mon ancien ouvrage de 1791, refait.

Digitized by Google

A MESSIEURS

DE L'ACADÉMIE

DE

LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISES.

« Le Mémoire, que vous allez entendre, » Messieurs, fut écrit à l'époque où l'on ap- » prit que le gouvernement voulait reporter » les anciennes Académies dans l'Institut, » et réunir les deux régimes littéraires dans » un seul.

» Pendant que j'en détachais quelques » pages, dans un de nos journaux, le vœu » que j'énonçais était déjà devenu une loi. » Le premier consul avait déjà écrit dans » l'organisation de la classe de littérature » française :

» *Elle fera, sous le rapport de la langue,* » *l'examen des ouvrages importans de litté-* » *rature, d'histoire et des sciences : le recueil* » *de ses observations critiques sera publié,* » *au moins, quatre fois par an.*

» Il ne s'agit plus de savoir si on adop-

Digitized by Google

» tera cette haute pensée, ce beau plan;
» mais de nous pénétrer de tous les motifs
» qui doivent nous y attacher; de chercher
» tous les moyens de l'accomplir; et de pré-
» senter au gouvernement un système d'or-
» ganisation pour la loi même, qu'il nous a
» imposée.

» Ce premier Mémoire n'est qu'une vue
» générale sur la critique, considéré comme
» emploi spécial des académies. Il sera suivi
» d'un plan sur l'organisation de ce travail.

Digitized by Google

DE LA
CRITIQUE LITTÉRAIRE,
CONSIDÉRÉE
COMME EMPLOI DES ACADÉMIES.

» Il était plus aisé de recueillir tous les » livres, que de les épurer et de les appré- » cier. Les grandes bibliothèques sont deve- » nues une partie du luxe des riches et de la » magnificence des rois. Le savant pauvre, » dont elles sont l'habitation, n'y jouit que » des droits de l'hospitalité; il n'y possède » que ce qu'il s'approprie par sa mémoire : » heureux encore que l'orgueil de le servir » soit entré dans la vanité d'étaler des ri- » chesses, dont lui seul fait usage! Cette » fameuse bibliothèque d'Alexandrie brûlée » par un conquérant barbare, fut les regrets » de l'univers : celle que nos rois ont for- » mée pour la nation, l'un des glorieux » monumens de la monarchie, réunit ce

Digitized by Google

» qu'il y a de plus rare à ce qu'il y a de plus
» commun ; c'est le trésor de l'esprit humain
» dans toute son abondance, et dans toute sa
» surabondance.

» En entrant dans ce temple de toutes les
» études, l'homme, qui sait se frapper des
» grands objets, admire l'héritage des siè-
» cles, qui se sont joints par leurs travaux ;
» la communication des peuples par l'im-
» primerie ; il ne conçoit plus de bornes à
» l'avidité de son instruction. Mais bientôt
» une terreur secrète, une sombre langueur,
» un triste désespoir s'emparent de son âme.
» Il se mesure avec ces murailles de scien-
» ce ; et il reste accablé sous l'énorme dispro-
» portion de ses vœux et de ses facultés. Il
» songe à tout ce qui s'écrit, s'imprime dans
» tant de nations lettrées ; et il conçoit que,
» pour contenir, dans un siècle, toutes les
» pensées des hommes, il ne faudra plus un
» palais des rois, mais presque une ville en-
» tière. Ah ! quel soulagement, quel ravisse-
» sement il éprouverait, si on lui disait :
» Sortez enfin de cet immense dépôt, que
» vos regards ne peuvent embrasser, et où
» vos pensées se confondent ; ce n'est plus

Digitized by Google

» que l'amas informe de toutes les produc-
» tions accumulées par les âges; on peut
» encore y puiser des secours et des lumiè-
» res. Mais voici le sanctuaire des vraies con-
» naissances; voici le choix de ce qu'il faut
» lire; c'est ici qu'on s'instruit et qu'on
» jouit; vous avez été épouvanté du grand
» nombre des livres; vous allez être étonné
» du petit nombre des bons.

» Un grand danger nous menace; et je
» m'étonne qu'il n'ait encore été ni présen-
» té, ni senti; je crains pour l'avenir le dé-
» goût et le découragement où tomberont
» tous les esprits, à la vue de tant de volu-
» mes, dans lesquels se disperse incessam-
» ment la science humaine.

» Ce serait jusque sous cet aspect d'une
» habile réduction des livres, propres à cha-
» que science, que je pourrais considérer
» l'emploi de la critique. Je confie cette
» pensée à des esprits plus capables de la fé-
» conder et de la faire prévaloir. Je me
» borne à une application plus restreinte,
» et à rechercher la meilleure direction de
» la critique, relativement aux ouvrages
» littéraires.

Digitized by Google

» Deux choses cultivent l'esprit d'une na-
» tion, et en concourant ensemble, dou-
» blent leurs effets; c'est le génie qui pro-
» duit, et la réflexion qui observe. Souvent
» une nation possède déjà des chefs-d'œu-
» vre, qu'elle n'est pas encore capable de
» les sentir, de les admirer; mais c'est un
» don qu'elle peut acquérir, que les hom-
» mes habiles peuvent lui communiquer. Le
» génie lui-même est souvent prêt à s'éga-
» rer : souvent il manque de vues et de
» règles, pour atteindre à la perfection,
» dont il a les moyens; et c'est encore un
» art que la méditation des excellens esprits
» peut lui donner; surtout si elle porte sur
» les ouvrages où le génie s'alimente, et qui
» lui servent de modèles.

» Si on n'a pas encore senti tous les avan-
» de la critique littéraire, c'est qu'elle n'a
» pas encore été exercée sur un plan digne
» de son but, ni par des hommes faits pour
» développer tous ses services.

» C'est elle qui ramène sans cesse à la
» vérité dans les idées, à la fidélité dans les
» tableaux; fait régner dans tout la propor-
» tion et l'accord; reproduit la nature, étend

Digitized by Google

» la raison, perfectionne le goût; met dans
» tout leur éclat les beautés; pénètre jusques
» aux causes des défauts; abat incessam-
» ment les fausses règles; établit des prin-
» cipes plus sûrs; avertit le talent de toutes
» ses forces, de toutes ses ressources, par les
» tourmens utiles qu'elle lui donne; répand
» dans toute la masse d'une nation, des idées
» saines, des affections délicates; et peut
» enfin composer son caractère, de l'aversion
» de tout ce qui est faux et vil, de l'enthou-
» siasme de tout ce qui est noble et grand.

» Mais, pour produire des fruits si heu-
» reux, il ne faut pas qu'elle puisse tomber
» à l'envie et à la médiocrité. Elle n'est pas
» du génie, quoiqu'elle puisse en montrer;
» mais elle ne peut se former et s'exercer
» que par ces impressions et ces réflexions,
» qui caractérisent le talent. Elle a besoin
» aussi des plus nobles motifs, tels qu'un
» amour irrésistible du vrai, la gloire de ré-
» compenser ou de venger le mérite, l'am-
» bition de rendre un témoignage, qui de-
» vance ou prépare le jugement de la pos-
» térité.

» Il m'a toujours paru que l'institution

Digitized by Google

» des journaux avait été une aberration,
» plutôt que la juste direction dans la criti-
» que littéraire. Trop de petits intérêts sé-
» duisent ou préviennent pour ou contre les
» ouvrages récens ; toujours quelque désir
» secret d'exalter ou de rabaisser au-delà des
» beautés ou des défauts. C'est par-là que les
» travaux de la littérature sont devenus la
» ressource d'hommes souvent sans instruc-
» tion, sans esprit, quelquefois sans hon-
» neur ; qui ne pouvant rien produire de
» tolérable, s'érigent en juges de tout ; à
» qui la méchanceté sert de génie, et la dé-
» traction, de métier.

» Si vous voulez connaître tout le prix de
» la vraie critique, lisez le petit nombre de
» morceaux de ce genre, qui sont échappés
» à nos bons écrivains.

» Considérons surtout les nobles et im-
» portans services qui lui étaient réservés, si
» elle eût été portée dans la plus ancienne de
» nos institutions littéraires.

» Supposons, qu'à cette époque de la re-
» naissance du goût et d'un nouveau déve-
» loppement de l'esprit humain, ce Riche-
» lieu, qui paraît avoir conçu la grande idée

Digitized by Google

» de faire régner un jour la langue de son
» pays dans toute l'Europe, en lui donnant
» une sorte de législation; supposons que
» Richelieu, dans les lois qu'il fixait à la
» réunion des hommes célèbres de son temps,
» leur eût dit : *Je ne vous établis pas seule-*
» *ment pour honorer en vous ces dons de la*
» *nature, qui vous distinguent; pour vous*
» *procurer ce repos, cette indépendance, ces*
» *hommages publics, nécessaires à l'exercice*
» *des talens; je vous destine à une haute*
» *utilité, à une belle gloire. Tandis que notre*
» *langue se perfectionnera, en revêtant vos*
» *pensées, fixez-en les règles; expliquez son*
» *génie, dans son vocabulaire. Mais ce tra-*
» *vail ne suffirait encore ni à vos talens, ni*
» *à mes vues; je vous en réserve, je vous en*
» *impose un autre, si vaste, si élevé, qu'il*
» *exige le concours de tous les esprits émi-*
» *nens. Veillez; régnez sur toutes les pro-*
» *ductions que votre langue a reçues; je les*
» *confie à votre examen, et les met sous vo-*
» *tre garde. Remontez jusque dans la bar-*
» *barie de notre littérature; que rien ne vous*
» *échappe dans tout ce qui a été écrit; sépa-*
» *rez le bon du mauvais; dans le mauvais*

Digitized by Google

» *même, recherchez le bon; conservez tout* » *ce qui est précieux et utile; jugez les ou-* » *vrages, les talens, les siècles; créez la* » *critique, qui donne au génie toute sa gloire,* » *et détruit la funeste autorité de ses dé-* » *fauts.*

» *Tant que les objets demeurent au mi-* » *lieu des passions qu'ils excitent, ils ne peu-* » *vent être bien appréciés; tant que le choc* » *des premières opinions subsiste, l'esprit hu* » *main ne sait pas se fixer dans un jugement* » *sain et durable; vous ne vous jugerez pas* » *les uns les autres : mais, dans un demi-* » *siècle, vos successeurs feront sur vous, ce* » *que vous aurez fait sur vos devanciers.* » *Écrivez dans la vigilante inquiétude d'un* » *tribunal équitable et sévère; jugez vos* » *pères, comme vous désirez que vos des-* » *cendans vous jugent.*

» *Ainsi se formera la glorieuse collection* » *de nos richesses littéraires; elles gagneront* » *par le choix, ce qu'elles perdront par le* » *nombre. Les bons écrivains vous devront* » *d'être mieux goûtés; les autres, de ne pas* » *mourir tout entiers; la nation, de savoir ce* » *qu'elle possède; et, dans tout ce qu'elle doit*

Digitized by Google

» *estimer, ce qui est fait pour un culte as-*
» *sidu. Telles seront vos fonctions et vos ti-*
» *tres à la reconnaissance universelle des*
» *peuples éclairés.* »

» Figurons-nous ce projet rempli, ce plan
» exécuté : quelle dignité il eût donné à
» notre littérature! quels plus grands progrès
» encore il lui eût préparés!

» De la hauteur de cette vue, parcourons
» les deux champs ouverts à la critique.

» Cicéron, Quintilien et Longin avaient
» heureusement commencé ce genre de lit-
» térature, qui, bien traité, guide, étend, fé-
» conde tous les autres : il s'est particulière-
» ment enrichi dans le dernier siècle.

» Vauvenargues, un des beaux talens de la
» grande époque où il fut placé, avait porté
» là, par quelques morceaux, cet esprit juste
» et élevé, ce sentiment profond de tout ce
» qui est beau et bon parmi les hommes, ce
« trait toujours aussi pur qu'original de son
» style.

» Voltaire n'a rien de plus précieux dans
» ses discussions littéraires, que son *Com-*
» *mentaire sur Corneille.*

» Thomas, dans son *Essai sur les Éloges*,

Digitized by Google

» est peut-être celui qui a porté le plus loin
» l'appréciation des talens, dont l'examen
» est entré dans le cadre de son ouvrage.

» MARMONTEL, dans ses *Élémens de Lit-*
» *térature*, en creusant dans les principes de
» l'art d'écrire, a toujours reconnu qu'il n'y
» avait de théorie utile, que la théorie ap-
» pliquée; et il a toujours appuyé la sienne
» de l'analyse de quelques-uns de nos chefs-
» d'œuvre.

» LA HARPE a mieux saisi encore l'ensei-
» gnement littéraire, en le plaçant tout en-
» tier dans l'étude des beautés et des défauts
» des grands écrivains. Il avait bien médité et
» surtout bien senti le mérite de quelques-
» uns; et il l'a développé d'une manière su-
» périeure : c'est par lui surtout que les théâ-
» tres de Racine et de Voltaire seront enfin
» bien connus, même de ceux qui les savaient
» par cœur.

» La critique se mêle à tout. L'histoire,
» quand elle s'arrête au tableau des sciences
» et des arts, trouve, dans son exposition,
» les ouvrages et les noms, qui ont illustré
» les différens âges. La poésie et l'éloquence
» recherchent, avec la même affection, ces

Digitized by Google

» nobles objets, et savent les marquer de ces
» traits vifs et profonds, qui restent dans la
» mémoire.

» Elle est le fonds de plusieurs genres, où
» nous avons maintenant des chefs-d'œuvre.
» Qu'est-ce qu'un éloge de Fénélon, de La
» Fontaine, de Fontenelle? un discours cri-
» tique, animé du sentiment d'une sorte d'a-
» pothéose, et orné de la pompe d'une céré-
» monie publique. Les éloges historiques
» qui se prononcent dans les autres Académ-
» mies; nos discours de réception à nous-
» mêmes, ne sont devenus des ouvrages, que
» depuis qu'ils approfondissent davantage les
» titres de gloire d'un savant, d'un grand
» écrivain. Que sont ces belles lettres, où des
» hommes pleins d'âme et d'esprit épanchent
» ce qu'ils viennent d'éprouver à la lecture
» d'un beau livre? Tout cela entre dans le
» domaine de la critique, autant que les ju-
» gemens de Cicéron, sur les orateurs de son
» temps; autant que les leçons de La Harpe,
» au Lycée; autant que les articles, que de
» véritables gens de lettres ont quelquefois
» fournis à nos journaux.

» Mais qui n'aperçoit qu'il manque en-

Digitized by Google

» core à la critique littéraire d'être embras-
» sée dans toute l'étendue de ses objets et de
» ses services, et d'être portée à sa place?
» Elle devoit être la destination spéciale des
» Académies, à qui il appartient si bien de
» prononcer des jugemens raisonnés sur
» toutes les productions des lettres.

» C'est par-là que nous recevrions les nou-
» velles éditions des ouvrages immortalisés,
» avec une instruction, qui nous en ren-
» drait la lecture plus agréable et plus fruc-
» tueuse.

» C'est par-là que ces corps acquerraient,
» par leurs propres travaux, un fonds de ri-
» chesses, qui suffirait à la récompense de
» ces travaux mêmes; car tous les anciens
» ouvrages deviendraient, à ce prix, leur
» propriété.

» C'est par-là que tous les gens de lettres,
» versés dans l'art de penser et d'écrire, ac-
» querraient utilement une occupation fa-
» cile et honorable, pour tous les momens
» où ils ne produisent point, par leur propre
» génie.

» C'est par-là qu'ils se formeraient entre
» eux à un talent, qui leur à souvent man-

Digitized by Google

» qué, faute d'exercice; celui de la discus-
» sion improvisée; qu'ils concourraient à le
» perfectionner pour tous les genres de dis-
» cussions, où il est si précieux.

» Un jugement, formé d'impressions dé-
» battues, dans un corps mélangé d'esprits
» divers, en étendant les vues qui enrichis-
» sent l'art, atteindrait à toutes les parties,
» tous les caractères de l'ouvrage; appren-
» drait non-seulement à saisir tout ce qu'il a
» de beau et d'utile; mais encore à voir au-
» delà.

» Un tel corps n'est pas fait pour s'occu-
» per des productions insipides ou ridicules;
» il les laisserait dans leur oubli; ne s'atta-
» cherait qu'à celles que l'estime publique
» lui indiquerait, ou qu'il croirait lui devoir
» indiquer. La critique, objet aujourd'hui
» de tant de frayeurs, deviendrait celui de
» toutes les émulations; ce qui fixerait son
» rang parmi les travaux de l'esprit et com-
» mencerait sa gloire.

» Il n'y a pas de comparaison pour l'im-
» portance, la dignité et l'utilité, entre la cri-
» tique littéraire sur les ouvrages anciens, et

Digitized by Google

» celle qui ne s'attache qu'aux ouvrages du
» temps.

» Je suis loin pourtant de vouloir pros-
» crire celle-ci; au contraire, je voudrais lui
» assurer tout son mérite, en la mettant
» aussi sous la direction des corps littéraires.

» Il pourra bien y avoir dans ces corps, des
» préjugés sur le genre de l'ouvrage; sur la
» manière de l'auteur; des préventions con-
» tre ses idées; des inimitiés contre sa per-
» sonne; mais ils s'atténueront ici plus qu'ail-
» leurs; ils se modéreront par un principe de
» décence, par un devoir de justice, par le
» respect de sa propre dignité, dont un
» corps, qui prononce sous les regards du
» public, ne pourrait s'écarter, que pour y
» revenir bientôt, par sa disposition natu-
» relle.

» Il y a ici à pourvoir à quelques inconvé-
» niens.

» D'abord, admettons que ces jugemens
» sur des ouvrages du temps ne peuvent
» avoir ni une complète impartialité, ni cette
» maturité, qui ne peut naître que d'une
» longue épreuve, d'une lente observation.
» Disons donc qu'il y aura toujours lieu d'en

Digitized by Google

» revenir, de les modifier, de les révoquer
» même.

» Et ceci doit encore s'appliquer aux dis-
» cussions sur les ouvrages des âges anté-
» rieurs.

» Ensuite, gardons-nous d'habituer le pu-
» blic à ne plus sentir, à ne plus juger par
» lui-même; ses impressions bien observées,
» bien démêlées, doivent entrer pour beau-
» coup dans les jugemens des hommes de
» l'art. Laissons-lui donc le temps de les
» éprouver, de les produire. Il conviendrait
» que les discussions de l'Académie ne vins-
» sent qu'à une certaine distance du temps
» où les ouvrages auraient paru.

» Enfin, il faut déterminer, par le nom,
» le caractère de ces divers emplois de la cri-
» tique. On ne juge bien qu'avec l'expé-
» rience; j'appellerais *jugement*, l'examen
» d'un ouvrage ancien; je n'appellerais qu'*ob-*
» *servations*, celui d'un ouvrage récent.

» J'ose dire que ce serait là le seul moyen
» d'avoir mieux, que le meilleur journal lit-
» téraire.

» La passion du cardinal de Richelieu,
» contre le *Cid*, lui inspira d'en demander

Digitized by Google

» la critique à l'Académie française. Une
» sorte de ressentiment contre ce vil motif,
» décria la chose même ; c'est peut-être là ce
» qui fit tomber la proposition de l'auteur du
» *Télémaque*, qui voulait ramener l'acadé-
» mie à ce genre de travail, comme à sa vraie
» destination.

» Il est vrai, que la proposition même ne
» présentait qu'un vœu stérile, sans un plan
» d'exécution. Mais ce plan, on l'aurait trou-
» vé, on l'eût fait adopter au gouvernement,
» si on eût assez voulu la chose même.

» Soit que cette proposition, que je re-
» nouvelle, et sur laquelle je suis prêt à offrir
» un système d'organisation, doive être un
» jour adoptée ; soit que le talent de la criti-
» que ne doive jamais s'exercer que d'une
» manière éparse, il a des principes qu'on
» peut fixer ; et ses travaux se rallient aussi à
» une théorie.

» Les morceaux de critique sont de petits
» ouvrages, qui ont une place dans les étu-
» des et les plaisirs de l'homme de goût,
» quand ils ont rempli leur objet, et qu'ils
» sont bien faits en eux-mêmes.

» Quelquefois ce sont de courtes notices.

Digitized by Google

« Il y faut quelque chose de plus piquant
» dans les idées et les formes; et des tournu-
» res plus familières; c'est la manière dont
» les gens du monde aiment qu'on leur parle
» de tout; il convient d'imiter leur légèreté
» même, pour les frapper de ce qui a droit à
» leur attention.

» D'autres fois, dans un cadre plus étendu,
» on a à parcourir tout ensemble l'objet du
» livre, le fonds du livre, le genre auquel il
» appartient; les circonstances qui l'ont fait
» naître ou accompagné; les effets qu'il a
» produits, ou qu'il était propre à produire;
» la nature de ses beautés et de ses défauts.

» Si vous vous arrêtez sur l'objet de l'ou-
» vrage, pour remplir une juste attente, vous
» devez offrir un corps de pensées neuves et
» justes, écrites avec noblesse et élégance.
» Vous luttez à la fois avec le sujet et avec
» l'ouvrage; montrez-vous à la hauteur de
» l'un et de l'autre.

» Lorsque vous arrivez au fonds du sujet;
» faites reconnaître, dans une analyse rai-
» sonnée, la méditation de ses richesses,
» de ses difficultés; la connaissance des prin-
» cipes, des ressources de l'art, qui lui sont

Digitized by Google

» applicables. Tâchez d'être l'homme qui
» peut rendre une justice entière, et répandre
» lui-même de nouvelles lumières.

» Le genre de l'ouvrage est susceptible
» aussi de beaucoup de considérations. Les
» règles qu'on y a posées, sont-elles celles de
» la bonne marche de la vérité, de la belle
» nature, de la raison éternelle? Les modè-
» les qu'on y a établis, le sont-ils en tout?
» N'ont-ils pas déjà tout épuisé dans la ma-
» nière qu'ils ont instituée? Le nouvel écri-
» vain a-t-il bien ou mal fait de s'en rappro-
» cher ou de s'en éloigner? Telles sont quel-
» ques-unes des questions qui appartiennent
» à votre écrit.

» Il y a souvent une importance histori-
» que ou un intérêt philosophique dans les
» circonstances environnantes d'un ouvra-
» ge. Observez bien si elles ont ces caractè-
» res; et, alors, ne dédaignez pas de les pré-
» senter; consignez-les dans un écrit, destiné
» à faire penser l'observateur des événemens
» et des hommes; à conserver des faits pré-
» cieux pour la tradition des arts.

» C'est encore sous les mêmes aspects que
» vous devez considérer et retracer les effets

Digitized by Google

» du livre. Mais ici, d'autres vues doivent
» aussi vous diriger. Le livre obtient-il un
» succès disproportionné à son mérite? S'il
» n'en résulte aucune injustice pour per-
» sonne, taisez-vous là-dessus. Où serait l'u-
» tilité de prévenir un retour tout naturel,
» qui va bientôt s'opérer? Mais si on n'affecte
» d'élever trop haut cet ouvrage, cet écrivain,
» que pour faire expier à d'autres la haute es-
» time qu'ils avaient obtenue : gardez-vous
» sans doute de rendre détraction pour dé-
» traction; accordez à l'écrivain nouveau,
» son légitime prix; et ensuite réclamez
» pour la gloire que l'on veut rabaisser. Si
» l'indifférence du public pour le sujet; si
» une prévention contre le genre, contre
» l'auteur; ou les efforts coupables de quel-
» que cabale se manifestent; ou bien encore,
» si l'obscurité de l'auteur, ou l'absence des
» causes qui aident une belle production à
» obtenir l'éclat qui lui appartient, concou-
» rent à la faire méconnaître; alors, armez-
» vous de tout le zèle d'un noble ministère;
» devenez cet ami qui console d'une injus-
» tice publique, par la pureté et la gravité
» de son témoignage; et ce défenseur intré-
» pide du mérite, qui prépare son triomphe.

Digitized by Google

» Il n'y a pas, dans la profession des lettres, » un plus bel emploi du talent et un plus » beau succès à rechercher.

» Un homme, ami des talens, penchera » toujours plus vers l'indulgence que vers la » sévérité ; surtout à l'égard des ouvrages » contemporains ; il ne critiquera jamais » avec toute sa sagacité, qu'où il a pu louer » avec admiration. Mais il se doit à lui-même, » et encore plus au public, de ne louer que » ce qui a réellement du mérite : un éloge » de mauvaise foi ou d'une fade complai- » sance, compromettrait son goût, sans ser- » vir à l'ouvrage.

» Un article bien fait n'a pas besoin de » parcourir toutes ces divisions ; souvent une » partie doit prédominer ; et un certain tact » l'indique à la fois à l'auteur et au lecteur. « Mais, lorsqu'il les embrasse, il doit les » combiner, de manière qu'elles aient de » la proportion et de l'accord, qu'elles fas- » sent un tout harmonieux ; et ce n'est pas là » ce qu'il y a de moins difficile dans ces com- » positions.

» Le vrai moyen de s'y élever au talent et » à l'art qu'elles exigent, c'est de ne pas les » voir comme une tâche, dont on s'est char-

Digitized by Google

» gé; mais comme des morceaux, où l'on
» veut attacher une partie de sa réputation.
» Il est bon, en les écrivant, de ne pas les
» destiner à la seule impression du moment;
» de les porter, par sa pensée, à l'époque où
» on ne lit plus que ce qui est resté supé-
» rieur; où l'on rougirait soi-même d'of-
» frir au public des choses au-dessous de
» soi; et c'est pour cela qu'il est utile d'a-
» dopter, pendant quelque temps, ce genre
» de travail. Alors, on s'en fait une étude;
» on veut s'en faire un mérite; et on peut
» parvenir à y trouver un honorable emploi
» de son temps.

» Mais ce qui donnera surtout du prix à
» ces productions, ce sera le caractère qui s'y
» fera sentir. Êtes-vous un esprit d'école,
» qui n'admet rien, que ce qui est dans la
» manière qu'il a adoptée? Vous n'inspire-
» rez rien de grand et d'heureux; car on re-
» connaîtra aisément, que vous voulez ren-
» fermer les arts dans vos propres bornes.
» Êtes-vous un homme de parti, qui se pros-
» titue à des louanges, à des critiques de
» commande? On repoussera votre juge-
» ment, lors même que vous auriez échappé
» à cette affection. Etes-vous un de ces

Digitized by Google

» hommes à paradoxes, pour qui la simple
» vérité a perdu ses attraits naturels? ou un
» de ces esprits envieux et chagrins, qui ne
» consentent à encenser les morts, que pour
» leur sacrifier les vivans? En vain vous vous
» porterez pour un censeur original, qui voit
» ce que les autres ne savent pas saisir, ou
» pour le défenseur du goût. Vos passions
» pourront bien donner à quelques-unes de
» vos pages, je ne sais quoi d'âpre et de mor-
» dant, qui pourra les faire citer, tant
» qu'elles caresseront une malignité, tou-
» jours trop commune. Mais vous ne serez
» jamais de ces critiques, qu'on estime, par
» ce qu'ils éclairent; qu'on aime, parce qu'on
» se retrouve et qu'on se plaît dans leur ma-
» nière de voir et de sentir.

» L'empire de la critique, comme tout
» autre, doit être fondé sur la confiance pu-
» blique; qu'elle ne se montre donc jamais
» sans ses qualités propres : la sincérité des
» intentions, l'amour du vrai, le goût du
» beau; et ce besoin des belles âmes, de ré-
« répandre, avec abandon, tous les plaisirs,
» qu'elles ont goutés elles-mêmes, dans les
» productions de l'esprit. »

Digitized by Google

OPINION

DE M. LACRETELLE, AINÉ,

SUR

LE GÉNIE DU CHRISTIANISME,

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT, ET INSCRITE AU REGISTRE DE LA DEUXIÈME CLASSE DE L'INSTITUT. — 1812 (*).

Si l'on s'arrête au sujet de cet ouvrage, on reconnaît qu'il est au-dessus d'un simple intérêt littéraire; il est d'une haute importance pour les sociétés humaines : c'est un traité et un tableau de toute la religion chrétienne.

En ne considérant dans le *Génie du Christianisme* qu'un ouvrage de littérature, il est encore remarquable par le système de tout subordonner dans les littératures à l'influence de la religion chrétienne; de lui créer une nouvelle source de gloire et de puissance par la conquête de la poésie, de

(*) Voyez ce qui est dit sur cet objet dans la préface.

Digitized by Google

l'éloquence, de la philosophie, qui n'auraient plus ailleurs le principe de leurs beautés, de leurs services, de leurs succès; il l'est encore par deux romans d'une couleur singulière, introduits dans l'ouvrage, sans lui appartenir : il l'est enfin par un beau talent qui s'y fait reconnaître; et par un style souvent bizarre, qui paraît moins tenir à un défaut dans le talent de l'auteur, qu'à une combinaison dans son but.

Si on pouvait consentir à ne juger cet ouvrage que par son prodigieux succès, il faudrait, avant même tout examen, le réputer une de ces productions de premier ordre, qui donnent une impulsion à tout un siècle; qui marquent à une haute distinction l'époque qui en fut illustrée; en un mot, une de ces productions qui naissent immortelles.

Nous ne remplirions pas dignement la mission qui nous est déférée, si nous accordions trop à cette mesure d'appréciation : nous le savons, il est de la destinée des plus beaux et des meilleurs ouvrages, même quand ils sont appropriés à leur temps, et quand les circonstances leur sont favorables, de

Digitized by Google

voir leur juste réputation se former, s'agrandir, se fixer par des lectures répétées; par des balancemens dans les opinions contraires; par des jugemens toujours plus éclairés. Il n'en est autrement que pour ces productions qui ont le périlleux avantage de tomber dans le cours désordonné de certaines idées, de certaines affections; dans cet enthousiasme de parti, qui ne dépasse toute mesure sur l'objet auquel il s'applique, que parce qu'il a un but au-delà. Alors point de bornes au succès; et difficilement la proportion entre le succès et le mérite.

Nous pouvons nous rendre témoignage des causes accidentelles, qui ont environné la publication du *Génie du Christianisme* d'une faveur extraordinaire; je dis des causes accidentelles; et je vais expliquer mon idée.

Je ne dois rien anticiper sur le résultat de mon examen; mais je puis déjà conjecturer les deux sortes de réprobations opposées l'une à l'autre, que ce livre eût éprouvées, à deux époques, dont l'esprit dominant nous est bien connu.

Supposons le *Génie du Christianisme*, soumis au jugement des Bossuet et des Fé-

Digitized by Google

nélon ; des Racine et des Boileau ; des Pascal et des La Bruyère : la pensée fondamentale de cet ouvrage, le dessein, développé en cinq volumes, de faire de la religion la plus belle des poésies, passées, présentes et à venir, n'eût-elle pas paru une sorte de profanation à ces hommes, pour qui et par qui la religion avait toute sa puissance, toute sa majesté, toute sa sainteté?

Descendons l'ouvrage au siècle suivant; livrons-le à l'examen des Montesquieu, des Voltaire, des Fontenelle, des Buffon; de ces écrivains qui commencèrent à ne pas soumettre tout leur esprit aux doctrines religieuses : qu'en eussent-ils pensé? qu'en eût-on pensé sous ces arbitres de l'opinion? N'eût-il pas risqué de périr par ce genre de plaisanterie, dont on ne se relevait pas?

Il fallait donc, pour un tel succès, un temps devenu étranger, et à cette grave pureté de la foi, et à ces accablantes dérisions de l'indépendance religieuse; on peut même dire, qu'à ces deux époques, cet ouvrage n'eût pas été fait, ou qu'il eût été fait tout autrement.

Félicitons-nous des avantages de l'époque

Digitized by Google

actuelle, où nous pouvons échapper à tout excès, soit dans le blâme, soit dans l'éloge; où déjà se sont affaiblies les exagérations des partis contraires; et où, sous les auspices d'un héros législateur, qui, d'une main a relevé les autels, et de l'autre fondé la liberté des cultes, nous pouvons et nous devons également respecter et chérir, en les séparant, les droits de la religion et ceux de la philosophie. Souvenons-nous que nous parlons dans le temple de toutes les gloires littéraires; qu'ici se réunissent, par une admiration commune, tous les grands noms de deux beaux siècles; et que nos regards ne peuvent parcourir cette enceinte, sans voir, à côté les unes des autres, les statues de Bossuet et de Montesquieu, de Fénélon et de Voltaire.

Dans le *Génie du Christianisme*, une seule vue, une seule pensée, un seul résultat; une source unique des beautés et des défauts se font sentir, du commencement à la fin. L'auteur rapporte tout à la religion chrétienne; voit tout en elle; n'apprécie rien que par elle; il en fait tout émaner, directement ou indirectement.

Digitized by Google

Arrêté par le refus continuel de mon sens intime, de se prêter à une telle manière de traiter un grand et beau sujet ; effrayé, en même temps, de la nécessité d'avoir à diminuer les justes hommages rendus à l'objet le plus vénérable : pour mettre en liberté mes pensées et conserver à ma discussion l'énergie que je ne dois pas lui ôter, je me suis senti entraîné à déplacer le genre de la logique de l'auteur.

J'ai choisi un autre sujet, sur lequel j'applique cette logique; j'ai adopté celui-là même pour lequel mes études et mes faibles travaux doivent m'avoir donné une prédilection naturelle; en un mot, je me suis représenté, pour la défense de ce qu'on appelle la *philosophie moderne*, un ouvrage calqué, trait pour trait, sur le *Génie du Christianisme*.

C'est sur cette apologie enthousiaste de la philosophie, que j'ai transporté les réflexions critiques, que je n'aurais pu développer qu'avec embarras et contrainte, sur l'ouvrage de M. de Châteaubriand. J'espère qu'en faveur du motif, l'Académie voudra bien se prêter à ce cadre, dans lequel se

Digitized by Google

produira la partie, qui m'a été pénible, dans le travail qu'elle m'a imposé.

Aux dogmes de la religion, mon philosophe oppose les principes, dont il fait les bases de la philosophie. Comme les dogmes émanés de Dieu sont éternels, les vérités, nées de l'ordre des choses, le sont aussi. C'est ainsi que la philosophie a commencé avec le monde, quoiqu'elle n'ait reçu son complément que dans le dix-huitième siècle.

Long-temps elle se voila sous des figures et des emblèmes; ce sont là ses *mystères*. Il faut donc la chercher dans les cosmogonies, dans les mythologies, dans toutes les institutions primordiales, comme dans les acquisitions successives de la société.

Partout où une belle idée, un beau sentiment, une belle action se rencontrent; cela ne peut venir que de ce qu'il y a de meilleur au monde, la philosophie. Un rapport prochain ou éloigné est bientôt trouvé avec un des principes philosophiques; et de cette manière, notre écrivain revendique tout pour l'objet de son culte.

Dans tous les temps, la philosophie a eu des écoles; elle a inspiré des établisse-

Digitized by Google

mens; elle a dirigé des rois, des héros; donné à ses disciples des mœurs qui les distinguaient; voilà sa doctrine, sa propagation, son culte, ses *docteurs* et ses *pères*.

Elle a souvent attiré des persécutions sur des hommes immortels, suscités pour la connaître et la répandre; ce sont ses *confesseurs* et ses *martyrs*.

Elle envoyait, dans *les anciens jours*, ses disciples, recueillir les premiers germes des sciences, des arts et de la morale, chez des nations déjà vieillies dans la civilisation, pour les rapporter à des peuples encore barbares. Dans nos derniers temps, toutes les nations civilisées ont envoyé des savans dans de nouveaux mondes, explorer les choses inconnues et y montrer nos sciences, nos arts, nos mœurs; et voilà les *missionnaires* de la philosophie.

Vient une époque où les religions ingrates s'arment contre la philosophie de ses propres bienfaits; où elles osent exister et prévaloir, par les altérations et les corruptions qu'elles ont portées dans les principes philosophiques.

Dès lors notre écrivain se met en guerre

Digitized by Google

avec toutes les religions; et c'est sous un nouvel aspect qu'il descend les âges et parcourt le monde.

Partout où il voit le mal, ce sont les religions qui prédominent; où il reconnaît un peu de bien, c'est la philosophie qui a encore son invincible influence; elle agit encore secrètement dans toute la société; on lui doit tout, depuis l'agriculture jusqu'à la danse.

Où est l'ordre civil? Partout où les religions ont été forcées de céder l'empire aux lumières de la philosophie.

Où est le beau des mœurs, des caractères, des passions? Dans les œuvres avouées de la philosophie.

Où les sciences arrivent-elles à toute leur gloire? Dans les temps et par les hommes qui triomphent des religions.

Où sont les grands historiens, les véritables orateurs, les premiers artistes? Parmi les philosophes seuls.

Où la poésie surtout puise-t-elle ses plus hautes conceptions, toutes ses richesses, toutes ses grâces, tous ses dons, tous ses secrets, tout son mystérieux empire? Dans les profondeurs de la philosophie; car la

Digitized by Google

pensée dominante de notre écrivain est que la philosophie absorbe toute la poésie, et se transforme elle-même en poésie.

Je vous le demande, messieurs, que penseriez-vous d'un ouvrage ainsi conçu, ainsi exécuté? il me semble assister à votre délibération portée sur un objet, où vos pensées, ainsi que les miennes, seraient plus libres et plus franches. Il me semble n'avoir plus à émettre mon opinion, mais à recueillir le résultat de vos impressions débattues et motivées.

Que signifie, diriez-vous, ce système absolu et exclusif, qui ne s'assujettit jamais aux choses qu'il examine; qui les soumet toujours à une seule vue, à une seule affection, conçues avant l'examen même, qui eût dû seul les enfanter? Où va cet enthousiasme qui, ramenant tout sous un seul aspect, y dénature tout; ne laisse plus à rien ses principes, ses caractères, ses couleurs; brouille tout, et dans l'objet préféré, et dans les objets sacrifiés? où sera le triomphe de la cause, si partout le livre se jette hors des voies de la raison? où le moyen réel, même

Digitized by Google

d'une illusion passagère, s'il faut s'en imposer encore plus que l'écrivain, pour se plier à cette manière d'envisager son sujet?

Nous professons respect, dévouement et amour pour la philosophie; nous croyons qu'elle a, aujourd'hui, pour ceux qui se sont appliqués à la saisir, un corps de vérités, infiniment précieuses et fécondes. Mais beaucoup d'erreurs y restent encore, à côté des vérités; nous nous réservons le droit de les attaquer, de les repousser, d'en purger la philosophie même; car rien ne peut lui faire plus de mal que ses propres erreurs.

Son histoire révèle, partout, des écarts, des dissensions, des troubles; tout ce que les hommes portent toujours, même dans les institutions destinées à les retenir dans le vrai, à les diriger au bien; et on ne veut rien avouer, rien apercevoir dans des choses si sensibles et si déplorables!

Le monde roule, à travers les siècles, sous une foule de mobiles, qui tantôt se réunissent, tantôt se séparent. Ici, des révolutions physiques; là, des révolutions politiques; ici, des passions travaillent les peuples; là, des événemens, qui ne paraissent sortir que

Digitized by Google

du cours des choses, les entraînent par une sorte de fatalité; ici, la multitude bouillonne comme une mer tempêtueuse; là, quelques hommes forts, ou de leur génie, ou de leur fortune, asservissent tout. Ici, l'ignorance enveloppe tout de ses ténèbres; là, les sciences éclairent quelques coins de l'horizon, et projettent seulement quelques rayons sur les parties obscures. La philosophie avance ou recule, subit elle-même ses propres révolutions, au sein de ce vaste ensemble de causes, souvent plus puissantes qu'elle; mais parce qu'elle est là, elle opère tout; ou plutôt tout le bien lui appartient; et jamais le mal ne peut tenir, même aux abus qu'on peut en faire!

Elle existe, par une destinée inévitable et une loi salutaire, avec les religions: mais elle ne voudra rien de bon et d'utile, hors de son sein! Les religions n'auraient en propre que des crimes et des malheurs! Si elle est conséquente, elle devra soulever les peuples ou les puissances contre les cultes; elle devra s'user et se déshonorer dans la vaine entreprise, d'anéantir cette auguste communication de la terre avec le ciel:

Digitized by Google

éternel penchant du cœur humain ; besoin universel des sociétés; heureux supplément des lois par de nouvelles affections portées dans les devoirs, par de plus hautes récompenses pour tout ce qui est bien, par une réfrénation intérieure de tout ce qui est mal; aimable et touchant cortége de la vie et de la mort; source sacrée des pieux souvenirs, des belles espérances et des seules consolations égales aux douleurs! La philosophie posera elle-même, comme une loi de la société, la persécution; en sa faveur, si elle est forte; contre elle, si elle est faible! car la persécution, une fois admise en droit, appartient à qui peut s'en saisir; et tout est là action et réaction.

Quelle idée encore de faire découler la poésie de la philosophie! elles peuvent tout s'emprunter, mais en restant toujours à leur propre destination. Que les poëtes s'emparent de la philosophie, leurs fictions viendront chasser les vérités de leur sanctuaire; et les charmes du prestige dégraderont l'importance des plus graves objets : que les poëtes ne relèvent plus que de la philosophie, ils ne seront plus à l'inspiration de la

Digitized by Google

nature, mais dans les liens d'une doctrine. Les philosophes et les poëtes n'auront rien de bon à produire, que par une continuelle rébellion à cette funeste servitude.

Nous réprouvons, au nom de la philosophie, ce panégyrique, qui la compromettrait elle-même. Tout ce qu'on fait pour elle doit tenir de sa simple dignité; de cette vérité modeste, objet de ses soins et de ses études.

Pénétré de l'évidence de cette censure, j'ai osé, Messieurs, paraître la recevoir de vous-mêmes, pour vous l'exposer avec plus de confiance. Je n'ai rien dit sur l'ouvrage que j'ai feint, qui ne s'applique à celui que nous avons à juger.

Vous concevez les autres défauts qui ont dû naître de ce vice radical.

Comment bien raisonner, lorsque le principe de la discussion est toujours erroné? ou plutôt lorsqu'une affirmation continuelle d'une seule idée est toute la discussion?

Aussi jamais ouvrage, peut-être, n'a offert des preuves si peu dignes des objets, si faibles; et, il faut bien le dire, souvent si dérisoires.

Digitized by Google

Comment bien composer un grand ouvrage, lorsque, tant les parties qui appartiennent au sujet, que celles qui lui sont étrangères, n'y viennent, que pour être comparées à une vue systématique, qui se répète sans cesse et ne s'établit jamais! Toujours et uniquement une adoration sans mesure de tout ce qui tient à la religion, ou de ce qu'on lui rattache, sans son aveu. Voilà tout ce qui lie ensemble les objets; ce qui les subordonne; ce qui les fait, non pas s'entraîner, mais se succéder.

Le cadre est immense; l'ouvrage est court, vu tout ce qu'il embrasse : des études fortes et sérieuses s'y font reconnaître. L'auteur s'y montre tour à tour théologien, poëte, physicien et moraliste; érudit et philosophe; orateur, historien, littérateur. Quoiqu'il n'affecte pas la manière de l'*Esprit des Lois*, on voit qu'il aspire à montrer une vaste science, un esprit qui domine toutes les matières, un talent qui emporte tout un sujet dans un court chapitre; mais on n'y trouve pas, comme dans l'*Esprit des Lois*, de ces idées fondamentales, créées ou fixées, d'où tout part, où tout revient; et qui répandent

Digitized by Google

sur toutes les parties une lumière commune; un heureux enchaînement, un intérêt progressif. On n'y trouve pas, comme dans l'*Esprit des Lois*, qui, du reste, ne me paraît pas toujours au-dessus de la critique dans son ensemble, la précision dans l'étendue, l'unité dans la diversité, la richesse dans les sacrifices; ce qui est l'art ou plutôt le génie dans un beau traité.

On peut avoir bien fait encore, en étant resté bien loin d'une des plus fortes et des plus hautes conceptions de l'esprit humain.

Je dois de véritables éloges à cet ouvrage; et, à cette heure, ma tâche va être plus agréable à l'Académie, et surtout à moi-même; c'est à regret que je n'ai pu les étendre sur le système et le plan.

Ce sera une distinction particulière à ce livre, d'être absolument vicieux et même stérile par le fonds; et néanmoins de rester digne de sa célébrité par un grand nombre de beaux détails de tout genre, et même quelquefois d'un ordre supérieur. Mais j'ai besoin de commencer par rendre compte de la disposition d'esprit où j'ai été obligé de me placer, pour les bien saisir et les goûter.

Digitized by Google

J'ai conçu qu'avec un esprit sévèrement religieux, il y aurait souvent lieu de se choquer de cette continuelle envie de doter la religion d'attributs profanes, dont son indulgence peut admettre l'emploi, mais dont sa grave pureté ne pourrait se prévaloir. J'ai éprouvé aussi qu'on ne pouvait le lire avec sa raison, sans être repoussé par cette continuelle absence de la logique la plus ordinaire. Telle avait été mon impression, à une première lecture. J'ai senti qu'il ne fallait plus garder en moi que cette facilité de l'imagination à se laisser frapper et émouvoir, comme dans ces lectures où le bon sens n'a pas à se prendre; alors j'ai reçu, par mon plaisir, tout le prix de ce sacrifice nécessaire.

Il m'a fallu encore me bien démêler à moi-même les deux élémens qui entrent dans le style de l'auteur. Nous connaissons, parmi les anciens, comme parmi les modernes, des écrivains, qui ont un défaut né, pour ainsi dire, de leur talent; de même qu'en morale, certaines vertus touchent, presque inévitablement, à certains vices; alors il faut passer les défauts, pour avoir les beautés.

Digitized by Google

Dans M. de Châteaubriand, ce n'est pas cela : son talent est vrai, il tient au goût ; il s'appuie sur l'étude et le sentiment des meilleurs modèles ; mais il semble s'être pourvu, comme à dessein, d'un autre style, destiné, sans doute, aux lecteurs qui voudront bien prendre pour un coloris original, une affectation bien caractérisée. Celle de M. de Châteaubriand tient, ce me semble, de cette teinte mystique, qui a du charme dans les livres de dévotion, quand elle ne domine pas trop; de cette fausse métaphysique des mots vagues et mystérieux, portés dans les impressions poétiques ; et des illusions poétiques, substituées à l'expression naturelle des pensées et à la réalité des objets. Souvent il plaît à l'auteur de ne puiser que dans son talent ; et voilà une belle pensée, un sentiment heureux, une image noble et simple, une expression juste et éclatante ; une belle page, même un beau chapitre ; cela va à son adresse. Mais, d'autres fois, il lui plaît de ne puiser, tantôt avec profusion, tantôt avec réserve, que dans cette affectation étudiée, dont il s'est fait un langage subsidiaire ; et cela va à son adresse aussi.

Digitized by Google

En me prêtant, dans une seconde lecture, et au système du livre et au double style de l'auteur; me contentant de ce qui est bien en soi, sans plus m'enquérir ni des principes ni des conséquences, ni du système, ni de la marche, il m'a semblé que le livre n'offrait jamais de ces grandes vues sur le sujet ou les accessoires, qui sont les richesses propres d'un beau traité; non que je croie l'auteur inhabile à ce genre de mérite; j'ai déjà indiqué quelle cause le lui avait interdit.

Qu'il manquait aussi de ces grands morceaux, où une belle et haute idée est développée d'une manière large et pleine, avec une énergie et une chaleur soutenues; et cela encore, parce que son plan s'y refusait.

Qu'il n'avait pu même que rarement jeter de ces pages de verve et d'inspiration, qui, dans un ouvrage de ce genre, ne naissent que de la lutte d'un sentiment fort avec une grande difficulté à vaincre; et, certes, la sorte de superstition générale qui conduit l'auteur, lui rendait trop faciles toutes ses idées.

Mais il abonde en beaux morceaux de littérature, dans la partie qu'il appelle *poé-*

Digitized by Google

sie du christianisme; en morceaux pleins du charme religieux, dans ses hymnes ou ses bucoliques sur les institutions bienfaisantes et les touchantes cérémonies du christianisme. Ici, son talent est libre et abandonné; il parle avec les philosophes et pour les philosophes eux-mêmes, qui se complaisent, autant que lui, dans ces objets.

Nul ouvrage ne montre plus l'ambition de rivaliser, au moins par des chapitres, avec les plus grands écrivains; et celui-ci justifie souvent cette audace par le succès. Buffon a un morceau sublime qu'il appelle: *Vue sur la Nature*, où le philosophe contemple en poëte l'ensemble des êtres. M. de Châteaubriand trace *un aspect de la nature*, pris d'un vaisseau, au milieu de l'océan, entre un beau soir et une belle nuit. Le morceau se termine, avec autant de goût que d'intérêt, à la prière du soir sur le vaisseau; c'est un des plus beaux endroits de l'ouvrage. Plein du poëte, dont la muse a créé les premières scènes du monde, il a tracé celle du déluge universel; et il approche des pinceaux fiers et terribles du peintre du chaos et des enfers.

Digitized by Google

Il ose quelquefois penser à grands traits; avec Montesquieu; et parmi quelques chapitres qui aspirent à ce genre de style; celui intitulé : *Beau côté de l'Histoire moderne*, ne serait pas indigne d'entrer dans *l'Esprit des lois*. Il a voulu narrer, après Voltaire, l'histoire du phénomène politique, que les jésuites avaient réalisé au Paraguay; là, le morceau est pur et bon; mais au-dessous du modèle; ce qui prouverait que le talent peut davantage s'approcher de l'éloquence originale, qu'emprunter une élégance exquise. Il a saisi de beaux traits dramatiques dans le tableau de la *mort de la femme athée*, qu'il aurait appelée, plus justement, *la femme sans pudeur et sans conscience*, comme pour l'opposer à l'admirable tableau de *la mort du pécheur*, dans Massillon. Plusieurs écrivains du dernier siècle ont élevé la critique littéraire à la hauteur des beaux ouvrages; c'est là particulièrement où un rang distingué appartiendrait à M. de Châteaubriand, si la partialité de son système n'avait sans cesse comprimé la force de son jugement, et la délicatesse de son goût. On juge bien que les

Digitized by Google

deux grands hommes avec lesquels il cherche le plus de rapprochemens, ce sont Fénélon et Bossuet; il a souvent quelque chose des heureux mouvemens du style de l'auteur de *l'Existence de Dieu*, dans ses peintures des rites religieux; et il participe des élans prophétiques, et de ce langage à part du premier des orateurs, lorsqu'il veut le peindre lui-même.

Pour qu'on ne se méprenne point à cet éloge, je dois répéter ici, que M. de Châteaubriand lutte avec ces écrivains, mais sans les imiter : il ne se montre jamais plus lui-même, que dans ces morceaux, qui provoquent des comparaisons si redoutables. Je pourrais ajouter que ses deux romans sont des contre-épreuves de deux romans célèbres, le *jeune Werther* et *Paul et Virginie*; mais ces deux épisodes de son ouvrage mériteraient d'être appréciés séparément.

Digitized by Google

DES EXPOSÉS

SUR

L'ÉTAT ET LES PROGRÈS

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

Ces Exposés sont destinés, 1°. à devenir, par leur suite et l'esprit dans lequel ils doivent être faits, joints aux éloges historiques des académiciens, une histoire des connaissances humaines.

2°. A procurer aux écrivains, dans chaque genre, le prix des utiles et honorables travaux, par le jugement de leurs pairs.

3°. A opérer une utile séparation des écrivains recommandables, d'avec ceux qui doivent s'écarter d'une carrière qui exige de vrais talens et de fortes études.

4°. A désigner au public les écrits qui méritent de conserver ou de retenir son attention, et au gouvernement les écrivains qui ont droit à ses encouragemens.

Le système de ces *Exposés* devra varier

Digitized by Google

d'époques en époques, suivant l'état des sciences et la direction des esprits : ici, on doit s'en rapporter au tact des corps, pour tracer les plans à suivre, aux talens des rédacteurs, pour les remplir.

Je n'ai fixé qu'un but général, auquel même les vues accidentelles se rattacheront aisément.

Depuis Fontenelle, les secrétaires de l'Académie des sciences ont institué des modèles, en ce genre, où ils ont encore été surpassés par le *Discours préliminaire* de l'Encyclopédie, l'une des hautes productions du dernier siècle.

Les quatre classes de l'Institut ont eu cette grande tâche à remplir, en 1809, dans des circonstances singulièrement difficiles.

Leurs travaux ont dignement ouvert ce beau travail ; ils ont répondu à l'espérance de l'Europe.

Celui de feu Chénier, pour la seconde classe, est peut-être le plus remarquable, par l'immense variété des objets, les vastes études et le grand talent de l'écrivain. Il a eu le courage d'une pleine justice envers les écrivains qui éprouvaient toute la détraction

Digitized by Google

d'un temps, où le despotisme, par ses secrètes manœuvres, tout en affectant d'honorer les sciences et les lettres, recourait après toutes les doctrines serviles des ennemis de la philosophie. Chénier n'est tombé que dans la faute de céder, deux fois, à l'inimitié; en même temps qu'il démentait la dignité nécessaire d'un corps juste et sévère, par des éloges, presque dérisoires; tant ils sont complaisamment accordés, sur des ouvrages, qui n'avaient droit qu'à son silence. Le seul moyen de prévenir cet abus, c'est de n'accorder ces mentions qu'à ce qui en est digne.

L'Institut a perdu cet académicien, enlevé au milieu de sa carrière, au moment où son talent, agrandi, lui assurait une belle place parmi les écrivains destinés, par leurs couleurs en philosophie et en littérature, à faire la transition entre le grand dix-huitième siècle et le dix-neuvième, auquel il manque encore ce repos fécond des peuples dans des destinées nouvelles, d'où doivent sortir son essor et son caractère propre. Les circonstances actuelles me font un devoir, plus impérieux, de payer, au-

Digitized by Google

jourd'hui, ce faible tribut à sa mémoire.

Il ne peut être, sans quelque utilité, de reporter l'attention sur cette époque. C'est dans cette pensée, que je me permettrai d'insérer ici les *Réflexions*, qu'alors j'ai présentées à mon académie, sur l'esprit et le plan du compte qu'elle avait à rendre.

RÉFLEXIONS (DE L'AUTEUR),

Sur le compte à rendre de la Littérature française, en 1809.

« Le gouvernement nous demande un » compte rendu de l'état de la littérature » en France, depuis l'époque de 89, jus- » qu'au moment actuel.

» C'est un ordre : nous devons y déférer.

» C'est un ordre, dont l'intention mérite » notre respect et notre reconnaissance ; » nous devons y déférer avec ce zèle, qui, » en apercevant les difficultés, les embar- » ras, les dangers même, sait les prévenir, » les écarter, les surmonter.

Digitized by Google

» C'est une tâche qui nous est commune
» avec les autres classes; il ne nous convien-
» drait pas de nous prévaloir des excuses
» légitimes, que l'exécution pourrait nous
» offrir particulièrement, pour nous sous-
» traire à notre portion dans ce vaste travail,
» et y laisser un vide immense.

» Nous ressemblons, à cet égard, et sous
» tous les aspects, à des magistrats sur leur
» tribunal, à qui le code civil ordonne de
» juger une cause, lors même que les lois ne
» leur présentent que des incertitudes et des
» contradictions sur le principe de décision.

» C'est à de plus grands progrès encore
» que le gouvernement appelle les sciences,
» les lettres, les arts; c'est à des secours
» plus étendus, et surtout mieux combinés,
» qu'il s'engage; et il est sensible que, dans
» cette vue, il a besoin d'avoir sous les yeux
» le plan topographique de cette riche ma-
» nufacture de l'esprit humain : (je demande
» à l'Académie de me passer cette expres-
» sion, qui a plus de justesse que d'élégance);
» concourons donc à le fournir aussi com-
» plet et aussi parfait, qu'il est possible.

» Lorsqu'à l'ouverture d'un siècle, au

Digitized by Google

» milieu des grands événemens qui se pré-
» parent ou s'accomplissent, et du sein de
» la plus haute puissance qui fut jamais,
» l'empereur des Français interroge les qua-
» tre classes de l'Institut national sur l'état
» des sciences, des arts, des lettres, ce n'est
» pas uniquement à ses propres pensées qu'il
» destine ce tableau; c'est encore à la médi-
» tation de la France, de toute l'Europe :
» animons-nous donc encore de la dignité,
» de l'utilité de ce travail, de sa haute et
» vaste influence.

» Jamais les corps scientifiques et litté-
» raires eurent-ils à remplir une mission,
» qui doive davantage élever leurs pensées,
» échauffer leurs affections? Et si ce que
» nous allons faire ne doit pas se consom-
» mer, en une seule fois; si ce travail doit se
» renouveler, de lustre en lustre, avec quel
» soin de l'avenir ne devons-nous pas pré-
» parer une institution, qui placera les
» quatre anciennes *Académies*, qui forment
» aujourd'hui l'*Institut*, comme une sorte
» d'organe médiateur entre les vœux de la
» science humaine et les décrets libéraux de
» la puissance publique?

Digitized by Google

» Il y a deux parties distinctes dans ce tra-
» vail, le tableau de *l'état de la littérature*,
» et nos vues pour son *perfectionnement*.

» Avant d'en chercher le plan, envisa-
» geons tous les écueils où une exécution,
» mal conçue, pourrait nous entraîner.

» Voulons-nous juger et apprécier tous
» ces ouvrages, tous ces écrits de tant d'es-
» pèces différentes, et sur des objets si mul-
» tipliés? Il faudrait les relire, les lire en
» corps; car c'est le corps en entier, qui
» doit en énoncer son jugement : cela est
» impossible.

» Nous nous trouverions nous-mêmes,
» comme auteurs, dans cet examen où nous
» aurions à prononcer, comme juges. Pour-
» rait-on nous demander de nous dépouiller
» des affections naturelles? Pourrions-nous
» nous sauver des faiblesses de la complai-
» sance, des erreurs de la partialité?

» Ce que nous nous interdirions, sage-
» ment, pour nous-mêmes, devons-nous
» nous le permettre pour les écrivains, qui
» n'appartiennent pas à ce corps? Il serait
» juste et conséquent de les ériger en corps
» eux-mêmes, pour exercer sur nous le

Digitized by Google

» droit que nous aurions exercé sur eux.

» Dans cette multitude d'ouvrages, nous » rencontrerions toutes les opinions con- » traires : entreprendrons-nous de prendre » un parti sur chacune? Ce serait, à chaque » instant, un sujet de discorde entre nous; » ce serait, de plus, un choc que nous re- » nouvellerions dans le public.

» Considérons particulièrement l'époque » littéraire, que nous avons à retracer : elle » est remplie, presque toute entière, des » causes, des actes, des effets d'une révo- » lution; et quelle révolution! La plus » universelle, la plus passionnée, la plus » terrible. Viendrons-nous remuer les cen- » dres du plus vaste embrasement!

» On sent, qu'en nous détournant de pa- » reils écueils, nous satisferons encore plus » aux intentions du gouvernement, qu'à » nos propres convenances.

» Mais, dans un tableau de la littérature, » à une certaine époque, n'y a-t-il que la » discussion particulière des objets et des » qualités des ouvrages? Quelques résultats » de cette critique même ne peuvent-ils y » entrer, sous un point de vue tellement

Digitized by Google

» général, dans un système tellement ré-
» servé, quoique toujours libre, qu'elle y
» échappe, à tous les inconvéniens que je
» viens d'indiquer?

» Quelles furent les causes qui durent le
» plus modifier la philosophie, la poésie,
» l'éloquence, dans la période à parcourir,
» et à ses faces diverses?

» Quels caractères sensibles et tranchans
» distinguent la littérature de cette époque?

» Qu'a-t-elle introduit d'avantageux ou
» de funeste dans l'emploi de la langue?
» Dans ces impressions, toujours entrete-
» nues et renouvelées, d'où se forme le goût
» du public, qui par là a quelque chose de
» mobile et de variable, lors même qu'il
» tient à des principes éternels? Dans toute
» cette théorie de l'art de penser et d'écrire,
» que les corps littéraires eux-mêmes ap-
» prennent des bons écrivains, loin de la
» créer ou de la fixer; dans cette théorie, où
» plus que dans toute autre, il faut sans
» cesse vérifier et perfectionner les prin-
» cipes par les exemples?

» Quelles acquisitions heureuses, ou quelles
» dangereuses innovations offrent les écrits

Digitized by Google

» remarquables et durables de cette époque,
» pour la meilleure direction de l'esprit hu-
» main, dans une époque déjà différente,
» maintenant ouverte.

» Une révolution, dans ses écrits, comme
» dans ses effets, ne peut être comparée qu'à
» des révolutions : quelle a été notre élo-
» quence de tribune, relativement à d'au-
» tres temps, d'autres nations, aussi gou-
» vernées par la tribune?

» Voilà, ce me semble, la véritable car-
» rière que nous avons à fournir; et je n'y
» vois plus rien qui puisse effrayer et
» comprimer notre zèle; de grandes diffi-
» cultés y restent encore : mais elles nais-
» sent plus de la beauté du sujet que de sa
» nature.

» Voici le plan que je proposerais pour ce
» travail :

» L'exorde ferait sortir un juste hommage
» pour le législateur, des vues que mani-
» feste son ordre même.

» Il développerait les considérations ci-
» dessus, comme les bases du travail.

» Il motiverait l'intention de l'Académie,
» de ne rien juger dans la révolution, ni les

Digitized by Google

» hommes, ni les opinions, ni les événe-
» mens; de ne rien apprécier dans les pro-
» ductions, que relativement aux progrès
» de l'esprit humain et au développement
» de la philosophie, de l'éloquence, de la
» poésie.

» Il motiverait aussi l'intention de l'Aca-
» démie de ne prendre en considération
» que les actes du talent oratoire ou les pro-
» ductions écrites, qui se sont assez déta-
» chées par leur importance, pour appar-
» tenir à l'histoire, et rester dans la lit-
» térature, et de n'y chercher que leur effet
» général.

» Le compte rendu s'ouvrirait par un ta-
» bleau rapide de l'état de la littérature à la
» fin du dix-huitième siècle et à l'origine
» de la révolution.

» Il serait important de bien détermi-
» ner si la révolution, telle qu'elle a eu
» lieu, était née de ce qu'on a appelé la phi-
» losophie du dix-huitième siècle; ou si la
» révolution, dans le cours qu'elle a reçu
» du choc des partis, n'a pas été une aberra-
» tion de la philosophie du siècle.

» Première partie du compte rendu

Digitized by Google

» Tableau de tout ce qui, dans la révolu-
» tion, appartient à une contemplation
» philosophique et littéraire.

» Deuxième partie : Examen des ouvra-
» ges, qui n'appartiennent pas à la révolu-
» tion, en les classant sous cette division :
» *Traités philosophiques, productions ora-*
» *toires, poëmes des diverses espèces, his-*
» *toires, voyages, romans.*

» Une liste des ouvrages, qui ont marqué
» dans chaque genre.

» Une vue générale sur les genres, qui
» paraissent avoir ou gagné ou perdu, dans
» ce période.

» Une vue générale sur ces productions
» subalternes, qui se sont singulièrement
» multipliées à cette époque, les diction-
» naires, les compilations, les journaux; et
» quelques résultats sur les avantages et les
» abus de ces ouvrages.

» De même, sur les productions des pe-
» tits théâtres.

» Un examen de l'esprit public, à l'épo-
» que actuelle; de l'impulsion que peuvent
» recevoir les talens; des objets vers lesquels
» il serait plus utile de les diriger; des gen-

Digitized by Google

» res d'ouvrages qu'il faudrait spécialement
» favoriser.

Propositions à présenter au gouvernement.

» Cette partie de travail me paraît offrir
» un champ immense; car, entre un gou-
» vernement qui peut et veut de grandes
» choses; et le corps représentatif des scien-
» ces, des lettres et des arts, fait pour con-
» cevoir de grandes idées; rien n'est en
» proportion avec le pouvoir qui interroge,
» et la voix qui répond, que l'examen de
» tous les services, que la science humaine
» peut rendre à la société, et de tous les
» moyens qu'un gouvernement sage et li-
» béral doit lui accorder. Jamais on n'eut
» une telle occasion de discuter, dans toute
» leur étendue, des questions, qui embras-
» seraient tout l'objet; ces questions, les
» voici :

» 1°. Comment les sciences, les lettres,
» les arts, doivent-ils être considérés, rela-
» tivement à l'amélioration de la société
» humaine, à la prospérité et à la gloire
» d'un grand empire?

» 2°. Quel système de protection, de di-

Digitized by Google

» rection, de moyens et de récompenses,
» exige la destination des sciences, des let-
» tres et des arts?

» 3e. Les établissemens actuels en France,
» suffisent-ils à leur but? Et de quel perfec-
» tionnement seraient-ils susceptibles?

» Je n'ai pas besoin d'observer que, dans
» notre manière propre d'envisager ces
» questions, nous devrons tout appliquer à
» ces travaux, qui se rallient au grand art
» de penser et d'écrire.

» Ici s'offrent les notions à fixer sur les
» caractères propres d'un tel ouvrage.

» Un corps littéraire, pas plus qu'un au-
» tre, ne produit rien, n'enfante rien; il
» recueille, il coordonne, il apprécie ce qui
» est fait; voilà ce qui lui appartient.

» S'il sort de cette marche, purement
» passive, il faut qu'il individualise son ac-
» tion, qu'il la confie à quelques-uns ou à
» un seul de ses membres. C'est ce qui est
» révélé par une pratique journalière; c'est
» ce qu'atteste même l'existence de cette
» commission, qui a pour but spécial, d'é-
» tablir le mode du travail qui nous est de-
» mandé.

Digitized by Google

» Et ici se fait apercevoir aisément la dif-
» férence entre un ouvrage au nom d'un
» corps, et un ouvrage propre à son auteur.

» L'écrivain isolé est maître de son plan;
» l'écrivain d'un corps est circonscrit dans
» le plan qu'on lui a tracé : l'écrivain isolé
» pourra se livrer à toutes ses idées propres,
» même les plus paradoxales; l'écrivain d'un
» corps ne doit exposer que celles qu'il a pu
» puiser dans le corps, ou qui peuvent ob-
» tenir son assentiment; l'écrivain isolé
» perd ici l'effet de l'originalité qui peut ap-
» partenir à sa pensée; mais, en revanche,
» il peut recueillir le mérite, non moins
» précieux, d'avoir dignement exprimé ces
» idées nécessairement plus justes, plus
» sages, plus universelles, qui peuvent seu-
» les être la doctrine d'un corps; et d'avoir
» su accorder le langage de la vérité et de
» la liberté, sans lesquelles on ne peut rien
» penser et écrire de bon et d'utile, avec
» toutes ces convenances de tous genres,
» qui sont des lois, bien plus impérieuses
» encore, pour un corps que pour un par-
» ticulier.

» De là il suit que le rédacteur d'un travail

Digitized by Google

» par un corps et pour un corps, doit recevoir le système de l'ouvrage; et qu'il doit » ensuite rester libre dans l'exécution; et » cette double condition se justifie par les » impressions, qui résultent ordinairement » de ce genre d'ouvrages : le corps n'a jamais la responsabilité que des objets, des » vues, des résultats; tout le reste, en approbation ou improbation, reste à l'auteur; » j'en excepte les convenances, où l'éloge et » le blâme se partagent. »

RÉFLEXIONS

SUR LES DISCOURS ACADÉMIQUES.

« A l'époque de l'établissement de l'Académie, on sentit l'utilité de faire tourner » cette institution littéraire au développement des jeunes talens; on fonda des prix; » mais on n'eut, dans ce projet, que les » idées qui règnent encore dans les colléges. » On crut que des amplifications étaient des » discours; on ne s'aperçut pas que des discours sur des questions d'une morale va-

Digitized by Google

» gue et oiseuse, ne pouvaient apprendre
» qu'à arranger des phrases avec quelque
» élégance et quelque harmonie ; ainsi on
» n'encourageait que ces petits talens, qu'un
» goût sévère, autant qu'une sage politique,
» invitait à décrier et à rebuter. L'Acadé-
» mie prodiguait des couronnes, à des gens
» qu'elle ne pouvait jamais adopter.

» Elle eut honte, à la fin, d'offrir, tous les
» ans, de pareils ouvrages, à l'indifférence
» du public; on peut croire même que
» l'ennui qu'elle en recevait, ne contribua
» pas faiblement à leur proscription. Elle
» conçut l'heureuse idée de décerner un
» hommage à nos grands hommes; on sait
» quel fut le succès de cette innovation. De
» grands talens entrèrent dans cette lice;
» ces hommes, à qui il est si facile d'arran-
» ger des phrases, et si difficile de trouver
» des idées, s'en éloignèrent; le goût et la
» raison s'étendirent; et la littérature acquit
» un nouveau genre d'éloquence. Ainsi,
» pour donner de l'éclat et du mérite aux
» discours couronnés, il ne fallait que leur
» assigner de nobles objets.

» Il paraissait moins facile de relever, par

Digitized by Google

» un fonds de solidité et d'intérêt, les dis-
» cours de réception. Le cadre en avait été
» fixé par l'esprit d'adulation, qui était beau-
» coup le caractère des gens de lettres, à
» l'époque de la fondation de l'Académie.

» Une des punitions de la flatterie envers
» les grands, est de s'en faire une servitude.
» On connaît beaucoup de bonnes et de
» mauvaises plaisanteries sur ces discours,
» voués uniquement à la louange; et, ce
» qu'il y a de pis, à la louange de cérémo-
» nie; la plus emphatique et la plus fati-
» gante de toutes, parce qu'on s'occupe
» beaucoup plus de lui donner de la pompe
» que de la sincérité; et que, s'il n'est pas
» libre de la refuser, il l'est beaucoup de
» n'y pas croire. C'était une chose peu ho-
» norable pour la nation de voir, tous les
» ans, ses premiers écrivains user leur esprit
» dans de vains complimens; rouler, depuis
» un siècle, dans le même cercle d'éloges
» rebattus. Certes, c'était de la gloire de
» plusieurs de ses membres, et non de sa
» propre dignité, que l'Académie pouvait
» se parer, dans ces momens, aux yeux des
» étrangers.

Digitized by Google

» Il est enfin permis, il est peut-être utile
» de le dire : un jour de fête et d'honneurs
» pour les talens; un jour où le public se
» plaît à les contempler et les entendre au
» milieu de leur triomphe, ne devait pas
» être ainsi dégradé par ces discours futiles
» et serviles. C'est la reconnaissance, sans
» doute, qui en avait prescrit le plan; mais
» la reconnaissance compromet les noms
» les plus illustres; elle se rend suspecte elle-
» même, par ces hommages périodiques.
» Pour conserver à ces noms leur majesté,
» il faut se garder de les offrir sans cesse à
» notre admiration. Ce que l'Académie a de
» mieux à faire pour ses bienfaiteurs, c'est
» d'abandonner leurs services et leur gloire
» aux occasions qui en rappelleront le sou-
» venir, aux émotions libres qu'ils feront
» toujours renaître dans les cœurs.

» Il faut que ce genre de discours, tel
» qu'il avait été établi, fût bien vicieux,
» puisque presque tous nos grands écrivains
» y ont passé; et que bien peu de ces dis-
» cours ont mérité de survivre à la cérémo-
» nie qui les avait commandés. Dans beau-
» coup, on trouve de beaux morceaux, de

Digitized by Google

» ces traits qui caractérisent ces génies di-
» vers; mais l'ensemble de ces ouvrages for-
» merait la lecture la plus fastidieuse.

» Plusieurs offrent cependant une partie
» importante; c'est l'éloge de l'académicien
» mort, quand il a été un homme vraiment
» remarquable. Mais jusqu'à nos jours, il
» n'était, ni de l'espèce de rhétorique qui
» s'était formée pour ce genre, ni du génie
» du temps, de faire assez prédominer cette
» partie sur les autres, pour la traiter avec
» la vigueur et l'étendue qu'elle comportait.

» C'est sur cette partie que le lecteur, qui
» parcourt le recueil de ces discours, se porte
» d'abord; mais rarement il y trouve ce
» qu'il cherchait : une appréciation assez
» approfondie, assez vraie, pour préparer
» le jugement de la postérité, et assez ani-
» mée pour communiquer les impressions
» que l'orateur exprime.

»Parmi plusieurs exceptions glorieuses que
» je pourrais citer ici, je dois, cependant,
» nommer le discours de *Racine*, à la récep-
» tion de *Thomas Corneille*. Il se rencon-
» trait ici un de ces hasards, tels que le choix
« le plus éclairé et le plus libre n'aurait pu

Digitized by Google

» mieux faire. Racine, nommé par le sort;
» pour faire l'éloge du grand Corneille! et
» pour l'adresser à un frère, qui n'était
» étranger ni à son génie, ni à sa gloire!
» Tout se trouvait disposé pour que ce dis-
» cours s'élevât au-dessus de tous les autres,
» par le ton et l'intérêt. Aussi il n'en a pas
» fallu davantage, pour prouver que l'admi-
» rable talent de Racine l'aurait fait exceller
» dans tous les genres; qu'il pouvait riva-
» liser dans celui-ci avec *Bossuet*, comme il
» avait fait avec *Pascal*, dans un autre.
» J'observe encore que c'est dans ce discours,
» que les lettres se sont, pour la première
» fois, relevées de ce ton rampant, avec
» lequel elles avaient coutume de parler des
» monarques et même des grands. L'orateur
» loue aussi Louis XIV, avec cet enthou-
» siasme qu'il inspirait, et qui absout l'ex-
» cès des louanges de tous ses contempo-
» rains. Mais, au sein de cette gloire dont
» il l'environne, il place un homme qui ne
» fut illustre que par le génie; il fait mar-
» cher de front ces deux grandeurs; il les
» représente, présidant ensemble à l'illus-

Digitized by Google

» tration de la France, et imprimant leurs
» noms à leur siècle.

» Ce discours prouvait ce que devaient et
» ce que pouvaient être souvent, les dis-
» cours des académiciens, à leur réception.

» Mais il fallait, pour cela, se débarrasser
» de ces entraves monotones, dont on s'é-
» tait fait une habitude, une obligation.

» Il était réservé à un autre grand poëte,
» à un génie qui a créé dans plus d'une car-
» rière, en les parcourant toutes, de don-
» ner ici un exemple de goût et de courage.

» *Voltaire*, succédant au président *Bou-*
» *hier*, vertueux magistrat, savant jurisson-
» sulte, partisan éclairé des anciens qu'il
» avait traduits avec succès, appuya parti-
» culièrement sur ce dernier mérite, qui
» tenait de plus près à l'Académie, pour
» présenter des principes sur le talent de
» goûter et de traduire les anciens; et il fit
» un excellent morceau de littérature, qu'il
» para des formes oratoires, qui convenaient
» à ce genre de discours.

» Cet exemple fut suivi toutes les fois
» qu'on ne rencontra pas dans l'éloge du
» prédécesseur un sujet assez vaste; ou plu-

Digitized by Google

» tôt on apprit à y lier quelque discussion
» littéraire ou morale, qui le relevât ou
» l'agrandît, par des rapports justes et heu-
» reux.

» On commença aussi à approfondir da-
» vantage l'éloge que l'on devait à un homme
» supérieur; on sentit qu'un examen plus
» détaillé de ses ouvrages, en deviendrait
» plus intéressant, parce qu'il serait plus
» sincère; et le public lui-même conçut,
» qu'en lui parlant d'un grand talent, et
» quelquefois d'un beau caractère moral,
» on pourrait fournir un véritable discours,
» et le remplir de sentimens nobles, d'idées
» profondes, de principes utiles.

» C'est donc par ce dégoût des choses
» vaines, dans un corps fait pour avoir de
» l'empire dans les choses sérieuses; par
» cette impatience naturelle au talent d'avoir
» des sujets dignes de lui; et par un attrait
» plus vif du public vers des idées solides,
» que ces discours, en acquérant un fonds,
» ont gagné de l'importance et de l'intérêt.

» Dès lors les choses de cérémonie n'y
» ont plus paru qu'en second ordre; se fon-
» dant et se liant dans le discours, elles s'y

Digitized by Google

» sont montrées d'une manière plus pi-
» quante et moins uniforme; elles y ont
» même gagné de s'ennoblir souvent et de
» monter à la dignité de l'objet autour du-
» quel elles se trouvaient placées.

» Tout prend dans l'homme l'empreinte
» des sentimens que sa situation lui inspire;
» si elle agite son âme, si elle tient son es-
» prit appliqué sur des objets relevés, il
» garde en tout une attitude noble, dont il
» anime et décore jusqu'aux moindres bien-
» séances du temps et du lieu. Qu'un acadé-
» micien vienne prendre séance par un
» compliment à ses nouveaux confrères, il
» ne songera qu'à se tirer, avec esprit, de
» la cérémonie. Mais qu'il ait à justifier
» leur choix par un discours digne d'eux;
» tout ce qu'il leur adressera, tout ce qu'il
» leur dira sur lui-même, aura besoin d'une
» noblesse particulière, d'une modestie plus
» intéressante. C'est ainsi que l'homme du
» monde lui-même, quand il reçoit ou rend
» des devoirs chers à son cœur, embellit sa
» politesse d'une grâce plus animée; parce
» qu'alors elle n'est plus seulement la prati-
» que facile des égards et des convenances;

» mais un moyen de manifester tout ce qu'il
» y a d'honnête et d'aimable dans son carac-
» tère. Dès lors, ces discours sont devenus
» souvent de beaux ouvrages, qui ajoutent
» à la réputation de l'académicien, ou qui
» la confirment.

» Il est naturel à celui dont un contente-
» ment modeste remplit l'âme, de se livrer
» avec enthousiasme au sujet que sa situation
» lui donne à traiter. En louant dans son
» prédécesseur un beau talent, un noble ca-
» ractère, il peut, il doit prendre un ton
» élevé, et répandre toute l'abondance de
» ses pensées et de ses sentimens.

» Le directeur présente au public des
» hommages plus calmes, l'appréciation
» plus réfléchie de ses confrères; il admire
» moins, il juge davantage. L'épanchement
» d'une longue estime; les regrets plus ten-
» dres de l'amitié; ces détails personnels
» que la confraternité révèle, donnent une
» autre sorte d'intérêt à son discours.
» Comme il loue le prédecesseur avec cette
» dignité qu'inspire la fonction qu'il rem-
» plit, il apprécie le successeur avec cette

Digitized by Google

» satisfaction qu'on éprouve, lorsqu'on ré-
» compense; avec cet intérêt qui anime une
» cérémonie; mais aussi avec cette mesure et
» cette précision qui caractérisent un choix
» éclairé; il peut rendre sa louange plus
» piquante, par ces tours fins et aimables,
» qu'emploie souvent la politesse d'un es-
» prit qui veut plaire; mais il doit donner
» à la louangue même le poids de la justice.
» Enfin il parle le second sur un même ob-
» jet; il ne doit plus dire les mêmes choses;
» ni surtout les dire de la même manière.
» Alors, l'attention de l'auditeur, qui
» échappe aux répétitions, à l'uniformité
» qu'il craignait, se rattache par la sur-
» prise. La perfection d'un tel discours est
» d'éviter la ressemblance avec un ouvrage
» qu'on goûte et qu'on fait goûter.

» Mais si ces discours sont devenus plus
» intéressans, ils n'en sont que plus difficiles.
» Ils exigent surtout, pour atteindre
» cette sorte d'accord dans leurs parties,
» qui fait la perfection, tout l'art et le ta-
» lent d'une habile composition. Il ne s'a-
» git pas seulement d'être à la hauteur de

Digitized by Google

» l'objet qu'on traite, il faut encore l'assor-
» tir à toutes les convenances d'une céré-
» monie. Un beau discours, dans ce genre,
» ne peut appartenir qu'aux meilleurs ta-
» lens, et à des talens consommés. De là
» vient qu'il faut souvent les apprécier,
» plutôt par les beautés supérieures qu'ils
» présentent, que par leur ensemble. »

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLEAU du Système représentatif. . . . . Page 1
Rêve d'une grande régénération dans l'une des monarchies de l'Europe, par un despote de génie. 29
Un second Mirabeau au Directoire républicain. 43
Fragmens sur la Monarchie de Louis XIV.
Introduction de cet ouvrage. 63
Livre Ier. 75
Livre V. 91
Plan d'une nouvelle organisation de l'Institut de France.
Discours sur cet ouvrage. 125
Livre Ier. 137
Livre II. 173
Livre III. 207
Résumé du Système de cet ouvrage. 259
Morceaux relatifs à l'ouvrage ci-dessus. . . 279
De la Critique littéraire, considérée comme emploi des Académies. 283

Digitized by Google

Opinion de l'auteur, sur *le Génie du Christianisme*, par ordre du gouvernement. . . 305
Sur les Exposés de l'État des Sciences et des Lettres, par les classes de l'Institut. . . . 327
Sur les Discours académiques. 342

ER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 3 1 1932

Digitized by Google

Digitized by Google